



ACTES DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA SOCIÉTÉ SALÉSIENNE

SOMMAIRE

I. Lettre du Recteur majeur

Solidarité fraternelle dans l'action — Un problème vital — Aspect général de la crise des vocations — Causes éloignées de la crise des vocations — La crise dans notre Congrégation — Nos frères qui ont abandonné le sacerdoce — Nos responsabilités — Un mot pour les jeunes — La crise des vocations est une crise de la foi — Notre vocation est un don total à Dieu — La compromission affective — Observations qui donnent à réfléchir — Aucun de nous n'est une île — Attitudes de frustration — Les composantes qui alimentent notre vocation: la prière, la charité, la pauvreté, la joie — Attitudes erronées et dangereuses — Une raison d'espérer — Les nouvelles vocations — Le véritable renouveau — Le choix des vocations.

II. Chapitre général spécial (Ce numéro ne contient rien sur ce sujet)

III. Dispositions et normes (Ce numéro ne contient rien sur ce sujet)

IV. Communications

Participation des Religieux laïcs au gouvernement à l'intérieur des Instituts cléricaux — Lettre sur la formation des prêtres — Le nouveau rite de la profession religieuse — Nominations d'évêques — Nominations de provinciaux — Cours de rénovation spirituelle et pastorale — Cours de formation pour promoteurs du développement — Solidarité fraternelle — Prolongement des vœux temporaires.

V. Activités du Conseil supérieur et initiatives d'intérêt général

VI. Documents

Décret sur la participation des religieux laïcs au gouvernement à l'intérieur des Instituts cléricaux — Lettre circulaire de la Congrégation pour le Clergé aux Présidents des Conférences épiscopales sur la formation permanente du Clergé — Lettre du Recteur majeur aux confrères qui prennent part au premier cours de rénovation spirituelle et pastorale.

VII. Magistère pontifical

Vivre selon la foi, principe du renouveau conciliaire — S'en tenir au Concile pour dépasser les incertitudes du temps présent — L'Eglise est une obéissance, une obéissance libératrice — Liberté et autorité, valeurs qui se complètent — Perfectionner la vie sacerdotale en augmentant l'esprit communautaire — La pénitence: réveil de la conscience qui nous guide à la joie de Pâques — La vérification de la vie religieuse et morale comme condition de la célébration du mystère pascal — La perfection chrétienne exige la recherche des principes fondamentaux de notre être.

VIII. Confrères défunts (1ère liste de 1970):

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Turin, mars 1970

Nous voici à notre rendez-vous périodique, au moment où notre Congrégation est toute entière occupée par la préparation du Chapitre général spécial. Les nouvelles qui nous arrivent d'un grand nombre de provinces nous donnent la preuve de l'intérêt et de l'attention avec laquelle on répond à l'invitation lancée par le Recteur majeur en vue d'une participation personnelle, consciente et enthousiaste, de tous les confrères.

Nous aussi, nous cherchons à apporter notre part. Déjà nous nous sommes souciés du lieu où se dérouleront les séances du Chapitre général spécial, avec tous les problèmes d'organisation que cela suppose. Une commission technique a été mise sur pieds. Elle devra classer méthodiquement le matériel que les Chapitres provinciaux lui auront transmis. Nous avons également pensé aux commissions précapitulaires qui auront la fonction délicate de préparer le matériel de base pour les commissions capitulaires.

Vous comprenez qu'il s'agit là d'un travail très important dont le succès dépendra en grande partie de la compétence et du sens aigu des choses salésiennes des membres des cinq commissions. L'expérience des autres congrégations religieuses nous dit que l'efficacité des travaux d'un chapitre général spécial est étroitement liée au sérieux de la préparation et de l'organisation des travaux. De l'une et de l'autre nous sommes tous solidairement responsables.

Si donc les provinces étaient appelées à s'imposer quelque sacrifice en mettant à la disposition du centre les confrères nécessaires pour mener à bien ce précieux travail, je vous prie d'accepter de bon coeur ce sacrifice, convaincus que cette collaboration est un service prioritaire au profit de toute la Congrégation.

Solidarité fraternelle dans l'action

Dans ce même numéro des *Atti* vous trouverez la liste mise à jour et complète de toutes les sommes qui nous sont parvenues jusqu'à présent au titre de la solidarité fraternelle. Cette liste est suivie d'une autre liste donnant les destinataires de ces sommes.

Je désire exprimer ici ma très vive reconnaissance à tous les confrères, aux groupes, aux communautés qui, pour venir en aide à des frères dans le besoin, ont su trouver des moyens de tous genres, inspirés par un véritable amour fraternel. Les confrères et les communautés ainsi secourus sauront exprimer leur gratitude d'une façon adéquate. Je le fais dès maintenant au nom de tous. Je sais que dans de nombreuses provinces « l'opération solidarité » est encore en cours. Dans le prochain numéro des *Atti* nous publierons une nouvelle liste qui englobera ces provinces. En attendant je vous engage tous à ne pas relâcher cet effort d'entr'aide fraternelle qui est en même temps un témoignage de solidarité. La charité, dans les conditions actuelles, ne peut pas être un habit de fête. Elle doit être un habit de tous les jours.

Le Carême et l'Avent sont des occasions annuelles tout à fait adaptées pour stimuler et renouveler cette charité fraternelle, pour lui donner un visage concret.

Un problème vital

Permettez maintenant que je vous parle d'un sujet qui me préoccupe depuis longtemps. C'est un sujet d'une brûlante actualité. C'est même un sujet qui nous pique au vif, puisqu'il s'agit d'un problème vital pour la Congrégation et pour chacun de nous: il s'agit du problème des vocations, de la crise des vocations. Cette crise, qui sévit dans toute l'Eglise, ne date pas d'hier. Elle est seulement devenue plus lancinante et plus inquiétante depuis quelques années. Notre Congrégation ne pouvait pas rester à l'abri de cette situation. C'est un fait qu'il y a peu de temps encore notre bilan était annuellement en augmentation. Certaines provinces continuent d'ailleurs à se développer. Mais cette augmentation n'est plus comparable au passé.

Nous devons affronter cette situation avec beaucoup d'humilité, de sérénité et de courage, sans nous perdre dans d'inutiles lamentations, ni en amers reproches. Devant les échecs de certaines personnes qui

avaient toute notre confiance à cause du degré qu'elles occupaient dans la hiérarchie ou des charges qu'elles assumaient, nous devons nous recueillir dans la prière. Sans pharisaïsme, il nous faut demander au Seigneur qu'il nous donne une vue objective de la situation, qu'il nous aide à discerner les causes et à trouver les éventuels remèdes.

Le problème, je le répète, nous intéresse tous, parce que tous nous avons une vocation à sauvegarder et à défendre, à valoriser et à rendre féconde pour le temps présent. Nous devons également nous sentir responsables en grande partie de la vocation des confrères qui nous entourent. Aucun d'entre nous n'est une île. Chacun, consciemment ou non, exerce une influence sur la vocation de son voisin, proche et moins proche. Nous sommes responsables des vocations nouvelles dont la Congrégation a besoin pour vivre et continuer sa mission dans l'Eglise.

Comme nous le disions, la crise des vocations atteint toute l'Eglise. Certaines zones semblent plus touchées, alors que d'autres semblent préservées.

Aspect général de la crise des vocations

L'Union des Supérieurs généraux a voulu étudier sérieusement ce phénomène sous ses différents aspects et à l'échelle internationale.

Voici, en bref, quelques conclusions qui nous intéressent. Jusqu'à présent la crise s'est révélée plus forte dans les pays aux structures ecclésiastiques plus serrées et plus ou moins statiques. Il s'est produit une évolution à laquelle, dans ces pays, on n'était pas préparé. Les facteurs sociaux, économiques et politiques y entrent pour une grande part. On constate que les défections sont plus rares là où la vie est plus rude, plus difficile. Il y a peu de défections parmi les missionnaires, parmi les prêtres et les religieux des pays de l'Est. Les vocations y sont encore assez solides. Il y a peu de départs chez les religieux adonnés à un ministère. Tel est l'aspect « géographique » de la crise des vocations.

L'étude à laquelle nous nous référons donne aussi un diagnostic qui, par la force des choses, est assez général. Il est cependant intéressant de noter que les commissions d'étude soient parvenues, malgré la diversité des pays représentés, à des conclusions substantiellement analogues. Il y a un fait qui a été relevé par tous: c'est la diminution de la foi.

Tout est remis en cause: le contenu de la foi, les dogmes, l'Eglise, l'autorité, l'obéissance, les engagements solennels. On met en question la valeur fondamentale de la vocation, on démystifie la vie religieuse tout en exaltant le mariage, sans tenir compte de ce qu'a dit le Concile ou l'enseignement officiel de l'Eglise à ce sujet. On accepte, sans les approfondir, des idées mal digérées d'une philosophie et d'une théologie plus ou moins marginales et en opposition avec le magistère. Le désir de tout savoir, de tout expérimenter sous prétexte d'être à la page, conduit lentement mais sûrement à cet affaiblissement de la foi.

Nombreux sont ceux qui, au milieu des difficultés de leur apostolat, qu'ils ont souvent réduit à ses aspects matériels, affirment vouloir être *avec les autres*. En fait, ils s'avèrent être *comme les autres*. Il en résulte une vie spirituelle et religieuse toujours plus terne, plus faible. La routine dans les cérémonies religieuses, les sacrements et les prières a laissé s'installer un état d'apathie, une sensation de vide, un appel vers *autre chose*, ou vers une *autre personne*. D'où cette recherche de relations et de contacts, spécialement féminins, sous prétexte d'activité pastorale. D'où cette familiarité déplacée avec les jeunes. Ce sont là autant de causes morales que l'on cherche à justifier au plan de la doctrine et de la foi.

Il est vrai aussi que nos communautés, en raison de leurs structures humaines complexes, n'offrent pas toujours à tel ou tel sujet cette chaleur de charité dont tout être humain a besoin. Ce confrère est alors amené à chercher une compensation en dehors de la communauté.

Il y a, de plus, une crise de confiance envers les structures de l'Eglise et des congrégations religieuses, ainsi qu'envers les oeuvres qu'elles déploient.

Causes éloignées de la crise des vocations

Les différentes commissions d'étude ont également relevé des raisons lointaines de cette crise. D'une part une sélection négligente est responsable au point de départ de la promotion de certains candidats dépourvus de vraie vocation. D'autre part une éducation peu soucieuse d'apprendre à affronter convenablement certains aspects de la vie humaine a, pour sa part, également contribué à la crise de persévérance des vocations.

Il y a aussi un élément qui intervient toujours dans la crise d'une

vocation. C'est la négligence — et souvent l'abandon complet — de la prière. Cela est d'ailleurs étroitement lié à l'affaiblissement de la foi.

On relève enfin que la publicité donnée à la crise des vocations sacerdotales et religieuses en fait un repoussoir. Le bruit fait autour de certaines défections plus remarquées déprime certaines âmes indécises et faibles, aggrave leur état critique et les mène vers une issue malheureusement négative.

Tel est le douloureux tableau qui a été présenté aux Supérieurs généraux. Je le répète, j'ai dû résumer; mais il me semble que cela nous donne un aperçu assez clair sur la situation et sur les causes de cette crise qui nous frappe, nous aussi, car nous ne pouvons pas prétendre vivre dans une réserve, dans un jardin clos.

Tout en reconnaissant donc que les observations des Supérieurs généraux nous concernent, nous aussi, et que les remèdes sont déjà contenus dans le diagnostic, il me semble toutefois utile et juste de signaler quelques points particuliers propres à notre situation. Dans une famille d'adultes on doit parler clair, même si les événements sont tristes.

La crise dans notre Congrégation

Jusqu'en 1964-65, la crise était limitée à quelques provinces et se trouvait compensée par l'accroissement des vocations dans de nombreuses autres provinces.

Dès 1966-67, on a pu constater une légère baisse qui, bien que faible, n'a pas cessé de se poursuivre durant ces deux années.

Il m'a paru opportun de vous fournir quelques données, pour que vous n'ayez pas une connaissance déformée de la situation.

Entre 1965 et 1969 la diminution des confrères salésiens est d'environ 250. A ce chiffre il faut ajouter environ 150 confrères des pays de l'Est, morts ou disparus, et dont nous étions jusqu'à présent sans nouvelles.

De nombreuses provinces ont encore un accroissement annuel de vocations. En Europe, la province de Yougoslavie a enregistré, entre 1965 et 1969, une augmentation de 112 confrères. Sous peu une nouvelle province verra le jour en Croatie.

D'autres provinces européennes ont également noté un intéressant

progrès. Cependant, dans l'ensemble, l'Europe et l'Amérique du Nord accusent une diminution assez sensible, dûe en général aux départs non compensés par l'arrivée de nouvelles vocations. La plupart des provinces de ces régions se maintiennent cependant relativement au même niveau.

Les provinces de l'Amérique latine trahissent elles aussi dans l'ensemble une baisse très prononcée, même si l'une ou l'autre de ces provinces est encore en augmentation.

Toutes les provinces de l'Asie, à deux exceptions près, marquent un accroissement sensible. Le Vietnam et les Philippines viennent en tête.

De 1965 à 1969, l'Australie n'a cessé de progresser.

Vous serez heureux de connaître la situation de nos noviciats pour l'année 1969-1970. D'après les données qui nous sont parvenues au Centre, le nombre total des novices est de 673. Leur provenance se répartit comme suit: l'Europe 359, dont 105 proviennent de l'Italie; 120 de l'Espagne et 134 du reste de l'Europe (Tchécoslovaquie et Hongrie exceptées). L'Amérique (Etats-Unis inclus) 186. L'Asie 118, dont 69 de l'Inde et 35 du Vietnam. L'Australie a fourni 10 novices. En Afrique, les noviciats ont été suspendus. Notons que dans huit autres provinces le noviciat a également été suspendu en raison de la prolongation des études normalement requises avant d'entrer au noviciat.

Il y a un fait qui donne à réfléchir: c'est la baisse verticale, et même, dans certaines provinces, l'absence totale de novices coadjuteurs. Que tous, mais surtout les responsables des provinces, prennent sérieusement la chose en considération. Le coadjuteur salésien est une composante essentielle de la nature et de la mission de notre Congrégation.

En conclusion, je dirais que la diminution générale des confrères est un fait qui, bien qu'angoissant, n'en doit pas moins être regardé en face.

Nos frères qui ont abandonné le sacerdoce

Ceci dit, retenons que ce bilan passif a deux sources. C'est précisément sur ces deux fronts que nous devons nous sentir mobilisés: d'une part endiguer les pertes des vraies et anciennes vocations; d'autre part accroître le nombre de nouvelles et authentiques vocations.

Si toutes les défections nous attristent, celles de nos frères qui abandonnent le sacerdoce nous vont droit au coeur et nous remplissent de douleur.

Le fait le plus grave de ces dernières années est certainement cette crise de nos frères prêtres. L'an dernier, les journaux ont publié une statistique des prêtres réduits à l'état laïc. Parmi les instituts religieux notre Congrégation occupait la sixième place. Il faut cependant remarquer, comme l'a fait l'*Osservatore Romano*, que cette statistique faisait état de nombreux cas des années précédentes et qui avaient été régularisés par la suite. Pour ce motif et en ce qui concerne notre Congrégation, le pourcentage est bien inférieur à celui donné par la presse.

Mais il est vrai aussi que les départs n'ont pas cessé. Même si le nombre en est plus relatif, ces cas ne cessent pas d'être profondément douloureux. Et lorsqu'il s'agit de confrères qui, soit en raison de leur âge ou de la charge qu'ils occupaient, provoquent cette surprise.

En 1969, cinquante-neuf confrères ont été réduits à l'état laïc. Une dizaine d'entre eux étaient depuis longtemps en situation irrégulière; leur situation a pu être régularisée. Notre Congrégation compte actuellement 11.000 prêtres.

Il serait intéressant d'analyser ce qu'écrivent ces confrères et de connaître certains de leurs aveux. Il y aurait de quoi réfléchir.

Il me plaît de noter ici un détail qui répondra à certaines rumeurs. En quittant la Congrégation, la plupart des confrères ont des expressions de profonde reconnaissance pour tout le bien qu'ils en ont reçu.

L'un d'entre eux, il y a peu de temps, m'écrivait textuellement: « Je dois tout à la Congrégation. Elle a été pour moi une mère munificente et bienfaisante ». Beaucoup d'autres expriment la même pensée, sous des formes différentes. Mais tout ceci ne peut diminuer notre douleur, ni nous dispenser de faire notre examen de conscience.

Nos responsabilités

Tous, sans distinction, nous devons nous demander en toute sincérité quelle est notre part de responsabilité face aux défections de nos frères. Je connais déjà l'objection que tel ou tel pourra me faire. Je leur réponds: « Nous ne pouvons pas connaître, encore moins modifier le

mystère de la conscience humaine. Ces confrères auront à répondre devant leur conscience et devant Dieu de ce qu'ils font. A nous incombe le devoir sacré de nous interroger: Que devons-nous faire alors nous autres, supérieurs, confrères, pour éviter à tel ou tel de nos confrères cette démarche extrême? Que faisons-nous, que pouvons-nous faire aujourd'hui pour en prévenir d'autres? ». Cette question nous harcèle en tant qu'individus et en tant que membres d'une communauté, de quelque autorité ou responsabilité nous soyons investis, à quelque poste que l'on soit: celui de confesseur, de curé, d'économe, d'assistant.

Je me rends compte que cette question implique une foule de problèmes et d'engagements. Il faut bien reconnaître que tout ne dépend pas toujours de nous. Cependant en ce domaine il nous faut établir notre part de responsabilité.

Ceci vaut non seulement en ce qui concerne les prêtres qui nous quittent mais aussi chaque confrère, et en particulier les jeunes qui présentent le plus fort pourcentage de défections. Nos jeunes d'aujourd'hui subissent l'assaut violent d'une véritable girandole d'idées, de problèmes réels ou supposés tels qu'ils respirent, pour ainsi dire, dans l'air ambiant. Il faut les approcher personnellement (ceci concerne spécialement les directeurs), leur faire sentir notre affection, les faire parler, les écouter, les comprendre. Dans un climat de sincère amitié, il est beaucoup plus facile de tirer au clair, de débrider une plaie, et donc d'orienter, de guider, de rectifier...

S'il est vrai que chacun de nous est responsable de sa vocation, il n'est pas moins certain que nombre d'éléments et de valeurs qui la préservent, l'affermissent, lui communiquent une heureuse vitalité, sont intimement liés à notre action personnelle et particulièrement à l'action de ceux qui doivent être les animateurs de nos communautés.

Un mot pour les jeunes

Et à vous, jeunes confrères, prêtres et non prêtres, que vous dirai-je? — Vous attendez, entre autres, avec impatience une Eglise et une Congrégation différentes de celles qui se présentent à vous aujourd'hui. Sur de nombreux points vous avez raison. Cependant, avant tout,... *videte quod tractatis*. Pensez-vous que votre sensibilité aux problèmes et votre point de vue suffisent à tout changer?

Est-ce possible, dans une congrégation comme la nôtre, de tout changer, ou presque, en appliquant les idées d'un tel ou d'un tel?

Supposons que l'on puisse accepter ce principe, on se rendrait vite compte que ce serait le chaos, la désagrégation. Cela est vrai non seulement pour notre Congrégation mais pour n'importe quelle association, tout en précisant aussitôt que nous ne sommes ni un syndicat ni un parti politique.

Nous ne pouvons pas non plus ignorer que nous sommes à la veille d'un Chapitre général spécial. Or l'Eglise lui confie précisément la charge de revoir, de renouveler, dans la fidélité au charisme de notre fondateur, tout ce qui est nécessaire pour donner à notre Congrégation une nouvelle fécondité face aux temps nouveaux.

C'est la façon la plus logique, la plus sage, la plus raisonnable (certains diront: la plus démocratique) non pas pour nous agiter, mais pour avancer, pour progresser, aller de l'avant selon notre finalité spécifique. D'abord au cours des Chapitres provinciaux spéciaux, où tous, directement ou indirectement, nous aurons notre mot à dire. Puis au cours du Chapitre général spécial où l'on étudiera, on discutera en toute liberté et responsabilité, et surtout dans l'amour vrai de notre Congrégation (amour fait d'attachement à Don Bosco, à son esprit, à sa mission, au Concile et au magistère). Nous prendrons alors, *in nomine Domini*, toutes les résolutions, si coûteuses soient-elles, qui s'imposeront.

Telle est la voie honnête, claire, sûre, pour obtenir le renouveau souhaité. Il n'y a pas d'autre issue.

Je voudrais encore ajouter autre chose: chers frères, jeunes et plus âgés, ne nous faisons pas illusion. Les réformes, même les plus géniales et les plus audacieuses, ne serviront à rien si les hommes ne se réforment pas, si nous ne nous réformons pas nous-mêmes.

C'est pourquoi je dis à tous, à ceux qui exercent une autorité et à ceux qui n'ont pas cette préoccupation: tandis que nous nous préparons au Chapitre général spécial, efforçons-nous de mettre en pratique les orientations du 19^e Chapitre général. Elles sont encore valides et attendent encore leur réalisation.

Cette mise en pratique aidera finalement, sinon à éliminer, mais au moins à diminuer un grand nombre d'éléments qui contribuent à la crise des vocations.

En effet, si nous examinons de près la description que nous avons faite de la crise des vocations, on s'aperçoit vite que bon nombre de nos

défaillances pourront être comblées si nous prenons au sérieux les directives du 19^e Chapitre général.

La crise des vocations est une crise de la foi

Je pense qu'il est bon de rappeler ici certains des principes et des orientations toujours valables qui constituent le support irremplaçable de toute vocation religieuse. Ils sont vrais aujourd'hui, mais le seront encore demain après le Chapitre général spécial.

Le document des Supérieurs généraux dont nous avons parlé précédemment met en évidence le manque de foi à l'origine de nombreuses défections. S'il n'y a pas toujours perte totale de la foi, il y a au moins un affaiblissement ou un obscurcissement de la foi. D'autres études sur ce sujet sont parvenues à la même conclusion. La vocation est une réalité intimement liée au monde transcendant. Elle repose sur la foi au surnaturel. Sans la foi, notre vocation n'a pas de sens, n'a pas de consistance et n'a pas de fondement.

Aussi, est-ce avec raison que Jacques Maritain affirme: « Il n'y a pas d'instrument pour mesurer la vocation religieuse ». J'ajouterais: la vocation est au-delà de l'humain.

Essayons d'approfondir cette réalité fondamentale.

« Pour affermir et défendre notre vocation il faut partir de la foi qui en est le fondement et le mobile ». Cette citation émane d'un psychologue moderne qui étudie à partir de sa spécialité les problèmes de la vocation. Ce savant, qui s'affirme chrétien, a pris part à des débats organisés par un de nos Chapitres provinciaux d'Amérique latine. Au cours de ses interventions, il a répété au moins trois fois: « Il n'y a que par la foi qu'une vocation peut se maintenir ».

La vocation est donc un don surnaturel que le Seigneur a déposé en nous au moment de notre baptême. Or cette foi doit jaillir et déborder dans notre vie.

Hélas, nous devons avouer que notre foi est souvent, au dire d'un écrivain, plutôt épidermique, superficielle. Elle est plutôt comme une connaissance, un fait extérieur, une phrase toute faite. Elle n'explose pas de l'intérieur en gerbe de vitalité.

Reconnaissons-le. N'arrive-t-il pas bien souvent que notre foi sommeille? N'est-elle pas une réminiscence plus ou moins figée dans notre

esprit, au lieu d'être une vibration du coeur de Dieu dans notre coeur?

Devant ce don inouï de la foi, peut-être notre pratique est-elle davantage incrédulité que foi.

Nous devons libérer la foi qui nous rend capables de voir l'invisible, d'écouter la voix du Dieu vivant, d'une personne vivante. Nous devons la libérer de la routine de l'habitude, de l'automatisme, afin que le Seigneur puisse agir en maître dans notre existence.

Pour atteindre ce but, il y a un moyen: la prière quotidienne imprégnée de foi et d'humilité, à l'exemple du pauvre de l'Evangile qui interpela Jésus: « Seigneur, je crois, je veux croire, mais viens en aide à mon manque de foi ».

Seule la foi donne sens et consistance à notre vocation.

Notre vocation est un don total à Dieu

A la lumière de la foi, arrêtons-nous à cet autre don précieux que le Seigneur a voulu nous donner, après le don de la foi reçu au baptême. Ayons toujours présent à l'esprit que le Seigneur, à travers des voies mystérieuses, nous a appelés à la vie consacrée dans la Congrégation salésienne. Notre vocation est donc une vocation religieuse et salésienne.

Le sacerdoce n'est pas en soi objet de notre consécration religieuse. Il me semble nécessaire de mettre cette réalité en évidence, parce que, précisément, on constate parfois que de ce défaut de clarté naissent des idées fausses, des comportements non moins erronés, des crises sans fondement objectif.

Nous sommes donc, en tant que salésiens, des consacrés. C'est un mot qui mérite que l'on s'y arrête. Il nous révèle, ou du moins nous rappelle, toutes les richesses qu'il renferme.

Chacun de nous a fait, en son temps, en pleine liberté et conscience, un geste non pas tant juridique que religieux, de consécration totale à Dieu.

Par cette consécration nous sommes devenus volontairement propriété de Dieu. Propriété exclusive, totale. Nous lui avons offert, d'une façon définitive, tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, tout ce que nous pouvons.

Nous lui avons donné notre corps avec ses membres, nos puissances, nos facultés. Nous lui avons donné notre intelligence et notre volonté.

Une offrande d'une intégralité vraiment déconcertante. Et elle serait telle si elle n'avait pas un motif proportionné: l'amour de Dieu.

Nous avons renoncé, en pleine et joyeuse liberté, à des valeurs authentiques — par exemple au mariage —, mais pour une valeur supérieure, pour Dieu, par amour pour Dieu, et donc pour mieux aimer. Nous nous sommes faits propriété absolue de Dieu, totalement esclaves de Dieu, comme le dit le Père Galot, mais *seulement* par amour du Père, pour suivre le Christ qui s'est donné tout entier à son Père.

Comme vous le voyez, notre vocation a deux motifs, deux sources vitales: la foi, d'abord, et avec elle l'amour, qui est une conséquence de la foi elle-même; la charité qui part de Dieu notre Père et de Jésus-Christ notre frère, se réfracte — à la manière d'une loi physique — sur le prochain, selon la parole de saint Jean: « Celui qui dit qu'il aime Dieu, qu'il ne voit pas, et qui n'aime pas son prochain, qu'il voit, est un menteur ». L'apostolat, le service de nos frères, et selon le charisme salésien, le service préférentiel des jeunes, et surtout des plus nécessiteux, sont une conséquence, une forme extérieure de notre amour pour Dieu: ce même amour qui nous a poussés à notre consécration totale à lui-même, et, par Lui, à nos frères.

Ainsi, nous sommes salésiens parce que nous croyons en Dieu, et, par suite, à l'amour de Dieu notre Père, notre bien suprême.

Nous répondons à son amour par notre consécration totale qui se traduit en amour de service pour les âmes. Notre consécration, en elle-même, ne vise donc pas directement le prochain; seul Dieu peut rendre une offrande sacrée. Nous ne sommes pas des « volontaires de la paix », ou de simples techniciens du développement; nous sommes quelque chose de plus noble et de fondamentalement différent. Nous avons professé les conseils évangéliques pour suivre Jésus-Christ pauvre, obéissant, chaste. En suivant le Christ total, nous Le suivrons dans cette même charité qu'il a manifestée sur la terre, charité, qui pour être vraie et chrétienne, se développe toujours dans un double et inséparable objet: Dieu et le prochain. Telle est l'essence et la nature de notre vocation.

Souvenons-nous de ces réalités, mettons-les en pratique. De la sorte, elles resteront claires et vivantes face aux difficultés, face aux tentations et aux désordres actuels.

Entretenues dans la prière, par un contact simple et filial avec Dieu,

ces réalités nous aideront à vivre notre vocation en vérité, fidélité, générosité et cohérence, beaucoup mieux que certaines discussions ou controverses, mieux que tant d'articles qui, souvent, n'aboutissent qu'à brouiller les idées et à troubler les consciences.

J'ai dit: fidélité, générosité, cohérence: mots à souligner.

Si c'est dans la foi, dans une foi vive et profonde, et par amour pour le Bon Dieu que nous avons fait notre consécration, il ne nous est plus loisible, aujourd'hui surtout, de traîner notre vocation dans la médiocrité, dans la routine, pis encore, dans la compromission. La première victime de la compromission est celui qui la vit. Au fond de son coeur, cet homme est mécontent, et, par suite, amer, critique, contestataire. Les laïcs eux-mêmes ont des réactions brutales lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils se trouvent devant quelqu'un qui vit sa vocation d'une manière illogique, qui semble avoir deux âmes se détruisant l'une l'autre. Ce qui advient, en particulier, quand on vit, selon l'expression moderne, dans une compromission affective.

Il n'est pas hors de propos, à mon avis, d'insister sur ce sujet: c'est un des motifs le plus souvent invoqué dans la crise de la vocation.

La compromission affective

De nos jours, dans les écrits, dans les conversations des milieux religieux, un sujet est à la mode: la complémentarité des sexes, la suppression de la séparation des sexes, une soi-disant « troisième voie » entre le mariage et le célibat consacré. Nombre de champions de ces nouveaux principes ont fini par s'engager dans la voie du mariage; il n'y a rien là d'étonnant. Ces théories, en effet — à les bien éprouver —, sont insoutenables dans la vie religieuse.

Si notre consécration est totale — et je pense que nul n'en doute — comment peut-on songer à des compromis issues de telles théories?... Aucun document, émanant d'une quelconque autorité ecclésiale, n'a jamais rien dit de semblable. Cependant, il s'en trouve qui, en pratique, s'illusionnent au point de se croire autorisés à prendre cette troisième voie. Ils prétendent mettre d'accord chasteté consacrée avec vie mondaine et relations féminines plus ou moins osées, que l'on cherche à avaliser sous différents prétextes. Il y en a qui, sans aucun mandat, recherchent des apostolats féminins. Or, ce genre d'apostolat, s'il

n'est pas confié à un salésien par l'obéissance, s'il n'est pas réclamé par le vrai bien des âmes, s'il n'est pas réalisé de la manière, dans le temps et dans le style voulus (et les laïcs eux-mêmes l'exigent), peut être un alibi pour une évasion, pour cette troisième voie, qui, malheureusement, aboutit souvent à l'abandon de la vocation, même après de nombreuses années de profession et de sacerdoce. L'expérience quotidienne nous répète que ni la cinquantaine, ni la soixantaine ni les hautes charges, pas même la consécration épiscopale ne sont des protections suffisantes. On dira qu'on ne peut vivre entre quatre murs, qu'il faut s'épanouir, qu'on ne peut pas, qu'on ne doit pas considérer la femme comme on le faisait dans le passé... etc... Certes, il faut « ouvrir les fenêtres », et la Congrégation encourage toutes les ouvertures qui sont constructives pour le salésien et pour les âmes. Il faut « ouvrir les fenêtres », mais ce slogan ne peut servir de prétexte à quiconque pour exposer ses confrères, les jeunes surtout, à un danger mortel.

Ainsi, à propos de la « fameuse » mixité, il y a des principes et des règles précises. Comment les respectons-nous?... D'autre part, on fait observer que dans certains cas, on s'adonne avec beaucoup de zèle à l'apostolat féminin, tandis que, dans le même milieu, les jeunes gens, notre part spécifique, sont pratiquement délaissés. Nous en avons devant les yeux de tristes et récents exemples. Voici la vérité: les réalités humaines restent toujours les mêmes. L'homme est toujours un homme près d'une femme. De plus, au milieu des sollicitations érotiques et aphrodisiaques qui font fureur un peu partout, le consacré est encore plus exposé, précisément parce qu'il n'est pas destiné au mariage.

Observations qui donnent à réfléchir

Monseigneur Ancel, l'évêque responsable des « prêtres au travail », a des paroles d'un objectif et sain réalisme, qui évoquent l'enseignement traditionnel. « Si nous voulons conserver une parfaite chasteté, dit-il, nous devons savoir renoncer à ce qui, de fait, déterminerait en nous des obsessions ou des impulsions auxquelles nous ne pourrions pas résister. Celui qui croit pouvoir tout lire, tout entendre, tout voir, celui qui refuse de dominer sa propre imagination et ses besoins affectifs ne doit pas s'engager dans la voie du célibat ». Et le Cardinal Pellegrino de citer ce passage et d'ajouter: « Il faut choisir: Vous croyez pouvoir tout lire, tout entendre, tout voir, vous ne voulez pas dominer

vosre imagination et vos besoins affectifs? Alors, vous auriez dû prendre un autre chemin, mais à temps voulu! Si quelqu'un dit: Moi, je peux lire n'importe quoi, voir n'importe quoi, sans aucun danger, sans aucun trouble, eh bien, poursuit le Cardinal, je ne puis le prendre au sérieux. Vous n'êtes pas en acier, non?... vous êtes fait de chair et d'os, vous aussi ». Et Monseigneur Ancel de conclure: « Dieu ne pourrait pas vous rester fidèle: on ne peut exiger de Dieu qu'il vous préserve miraculeusement ».

Il me plaît de vous transmettre un avertissement: il nous est donné par ceux qui nous sont restés unis, pendant de longues années, par les liens de la consécration et du sacerdoce. Le péché originel n'est qu'un leurre, disent certains... Ecoutez les aveux de nos frères « partis », ils invitent à la réflexion.

Dans l'étude sociologique *Le drame des « ex »*, Don Buralassi donne quelques chiffres sur les causes des « départs »: cause principale:

- l'abandon de la prière: 95%
- l'amour d'une femme: 75%
- le trouble de conscience: 83%

(chez beaucoup ces causes s'ajoutent... d'où les chiffres des pourcentages).

Don Buralassi déclare en terminant: « Les "ex" n'ont pas de difficultés à reconnaître que leur décision a été la conclusion logique, d'un état qui durait depuis longtemps ("Ma conscience me troublait depuis des années"). Pendant tout ce temps, les secours spirituels s'étaient relâchés, affaiblis ».

Comme on le voit, le triste épilogue ne survient pas à l'improviste, à un certain degré de la crise, causes et effets s'entrecroisent et se confondent; la conclusion, hélas, est toujours négative.

Je ne voudrais pas que l'on retire de ces lignes une mauvaise impression: craintes excessives, étroitesse outrancière. Rien de tout cela, je le répète encore; mais mon exposé devait être loyal et constructif, mû par le sens des réalités. Il ne pouvait envelopper la vérité d'un brouillard vaporeux ou de paroles ronflantes, équivoques. Voici la vérité: notre consécration exige un coeur sans partage. Chacun comprend, alors, même sur le plan de la dignité humaine, dans quelle situation scandaleuse se trouverait le salésien qui accepterait une vie de compromis. Il faut avoir le courage et la loyauté d'un choix véritable.

J'ai insisté, jusqu'à maintenant, sur la ligne défensive de notre chasteté consacrée. Comment pourrais-je passer sous silence l'autre vérité? Le secours essentiel de notre chasteté lui vient de la grâce obtenue par la prière.

Vous avez entendu, au passage, les aveux des « ex »; écoutons, maintenant, les paroles d'un grand théologien de notre temps, le Père Rahner: « ... lorsque l'on traite de la théologie du célibat, dit-il (et cela nous concerne), il s'agit de la théologie qui ne nous vient pas d'une chaire académique, ni de multiples bavardages, ni de médiocres compensations, mais de celle qui s'acquiert à genoux, dans la prière » (*Lettre sur le célibat*).

Concluons ces considérations dans la lumière de notre Père.

Don Bosco eut souvent à s'entretenir avec le monde féminin (cf. *Memorie et Lettres*). Dans ces occasions, il n'eut jamais de complexe; dans ses relations de société, il demeura toujours aimable, et prêtre. Tourignons nos regards vers lui, qui, sur ce point aussi, est notre maître admirable. Et, surtout, cherchons à être, à vivre, à penser, à nous montrer partout « prêtres », comme lui. Comme lui, nous pourrions mener une vie parfaitement chaste et heureuse, et exercer, dans la sérénité, notre apostolat pour notre bien et celui des âmes.

Aucun de nous n'est une « île »

Nous sommes responsables, même de la vocation de nos confrères. « *Mandavit unicuique de proximo suo*: A chacun, Il confia le soin de son prochain »; cela vaut, d'abord, pour notre famille. On parle de coresponsabilité: dans ce domaine, précisément, nous pouvons construire ou détruire, sauver ou perdre des vocations, même sans en avoir conscience. Ce sont les Provinciaux et les Directeurs qui ont la première responsabilité des vocations des confrères. Qu'ils en prennent soin. Que les autres supérieurs en prennent soin également. Même dans une communauté composée de personnes responsables, « adultes » (comme on dit aujourd'hui), les confrères ne peuvent être laissés à eux-mêmes. Confiance ne signifie pas désordre, chaos; les victimes seraient les confrères eux-mêmes. Il faut ajouter que le salésien reste un homme: il a besoin de réconfort, de guide, d'aide quelquefois. Si ces secours viennent à manquer, il risque de se trouver dans des situations

qui, lentement, portent tort aux vocations. Cette remarque s'applique, surtout, mais non d'une façon exclusive, aux confrères en « triennat », et aux étudiants universitaires.

Attitudes de frustration

Il y a des responsabilités plus étendues, plus profondes, qui agissent, en particulier, sur l'esprit de ceux qui en sont investis, aux différents niveaux, mais pas seulement sur ceux-ci. Je m'explique. A propos du « ridimensionamento » : une défense irrationnelle du passé peut avoir de nombreuses et graves conséquences sur la vie et la vocation du salésien d'aujourd'hui. Le renouveau désiré par le Concile et le 19^e Chapitre général n'est pas encore entré dans les faits... aurait-il trouvé les confrères indifférents?... Pensons à l'école : est-elle animée par le souffle vital de la formation chrétienne ? On ne peut ignorer que des confrères se sentent frustrés... devant des situations statiques, obstinément bloquées, dans ce secteur précis de notre apostolat. Portes hermétiquement closes devant des insistances raisonnables et constructives, en ce qui concerne l'exercice de l'autorité ou la coresponsabilité. Et alors, ce sont des réactions qui laissent un autre extrémisme prendre des initiatives exagérées ; ainsi, « en refusant tout », on finit presque fatalement à provoquer ceux qui « acceptent tout ».

La Congrégation n'est pas et ne veut pas être une Institution sclérosée ; mais, hélas, quelques uns, à leur insu, la présentent comme telle. Il faut donner à la Congrégation un visage et une allure juvéniles. L'adage : *Quieta non movere* n'est pas de mise ici. L'histoire ne nous attend pas. Ce qui ne veut pas dire que tout soit permis, que quiconque peut prendre n'importe quelle initiative qui lui traverse l'esprit. Les documents, soit conciliaires, soit post-conciliaires, disent clairement que les expériences qui doivent être faites, ne peuvent l'être que préalablement approuvées par ceux qui ont l'autorité requise : règle de sage expérience !

Ceci dit, nous pourrions, peut-être, nous demander : qu'avons-nous fait pour mettre à exécution le Concile, le Chapitre général, dans notre Province, dans notre Maison, dans notre Paroisse ? Pour le démarrage de toutes ces améliorations si précieuses et si importantes était-il besoin de tant de permissions ? ne suffisait-il pas simplement de vouloir les

réaliser?... Ne serait-ce pas le cas de rechercher comment nous avons répondu aux désirs légitimes des confrères en cette matière? Il serait bien triste de penser que des vocations authentiques aient eu à souffrir de pénibles frustrations à cause de l'étroitesse d'esprit de ceux qui auraient dû « ouvrir les fenêtres ». Ainsi, que fait-on pour informer les confrères sur la vie, sur les intérêts et les problèmes de la Maison?... Quelles initiatives a-t-on prises pour vitaliser l'équipe éducative, pour renouveler la vie liturgique et communautaire des confrères et des jeunes gens?...

Mais, il y a aussi le défaut opposé, tant il est vrai que: *in medio stat virtus*. On ne peut pas, au nom du renouveau, s'en tenir à une interprétation purement personnelle et dédaigner toute règle de vie religieuse, même des plus importantes, et réduire une communauté religieuse à un ensemble de personnes qui se retrouvent ensemble aux repas.

Je le sais, il est difficile, à notre époque surtout, d'éviter abus et débâcle. Il est vrai que c'est là, souvent, le tourment de ceux qui ont des responsabilités, mais l'enjeu est d'une telle importance qu'on doit affronter les plus grands sacrifices pour éviter pareil désordre. Il s'agit de la vie de la Congrégation, et nul n'a le droit de fuir devant cette perspective.

Les composantes qui alimentent notre vocation

Certains éléments essentiels intéressent notre vocation personnelle et, en même temps, alimentent dans la communauté la consécration et la vocation de chacun de ses membres.

Notre consécration, notre vocation ne sont pas des faits de circonstance, d'un moment donné; elles ont besoin de se renouveler, pour ainsi dire, à chaque instant. Or, ce renouveau permanent de notre consécration totale et joyeuse trouve sa force et son efficacité dans un climat communautaire, résultat de plusieurs composantes. Celles-ci, à leur tour, exercent leur influence, grâce au comportement de chaque membre, et, en particulier, de ceux qui exercent des responsabilités dans la vie de la communauté.

Quelles sont les principales composantes de ce climat?

a) *La prière*

Avant tout: la prière. Dans l'étude des Supérieurs généraux sur la crise des vocations, on peut lire: « Qui sait prier, persévère ». Par contre, on cite l'aveu des « partants »: « A l'origine de leur désertion, il y a l'abandon de la prière » (cf. ci-dessus: 95% des réponses). Il ne peut en être autrement.

S'il est vrai que la prière est un contact avec Dieu, source et canal de la grâce, absolument nécessaire à la vie consacrée, nous devons reconnaître cette autre vérité: « Qui sait prier, persévère ». On ne parle pas ici d'un exercice quelconque, mais d'une vraie prière. N'y aurait-il pas dans notre vie personnelle, dans celle de la communauté, une véritable lacune sur ce point?

Perfectae caritatis déclare que la prière doit être le premier souci de tout consacré; il insiste sur cette idée, presque à chaque page. Écoutons ce passage, essentiel: « Que ceux qui font profession des conseils évangéliques cherchent avant tout Dieu, qu'ils l'aiment, " Lui qui nous a aimés le premier "; qu'en toute circonstance, ils s'efforcent d'alimenter leur vie spirituelle " cachée en Dieu "... Dans ce but, qu'ils cultivent l'esprit de prière et la prière elle-même, qu'ils les puisent aux sources mêmes de la spiritualité chrétienne » (PC 6).

En quelques mots, *Perfectae caritatis* nous donne les éléments de la prière efficace et vraie. La recherche constante, l'amour concret et actif de Dieu, la vie cachée *cum Christo in Deo*, telles sont les sources profondes qui vivifient la prière et l'esprit de prière, eux-mêmes entretenus par la vie chrétienne authentique.

Cette vie chrétienne, à son tour, tire son origine de la Parole de Dieu et du Corps du Christ (P. Anastasio). « Christ-Pain et Christ-Parole » sont les aliments irremplaçables de la vie religieuse et de la vocation.

Comment, dans nos communautés, cultivons-nous la prière, qui, par elle-même, doit nous amener à la « commune-union »?... Par ailleurs, n'oublions pas la prière personnelle, l'oraison mentale! Elle est nécessaire à « une participation intime et efficace au Saint Mystère eucharistique et à la prière publique » (ES 21).

Puisque la prière a une telle importance, il faut, qu'en fait, cette primauté soit reconnue dans les communautés, qui doivent défendre, au

prix de n'importe quelle fatigue, « la dimension-prière » de la vie consacrée. Ceci est valable pour tout salésien; plus encore pour ceux qui ont reçu mandat d'« animateurs » des communautés. On ne peut oublier, en effet, qu'aujourd'hui le danger de la sécularisation menace la vie apostolique consacrée; c'est pourquoi, nous devons nous approcher davantage du Christ: nous serons mieux à même de le donner au monde.

b) La charité

La prière, qui est un contact filial, personnel, « communautaire » avec Dieu, produit la charité fraternelle. Celle-ci, est également une composante du climat vivifiant de notre vocation. Ce n'est pas par hasard que cette année j'ai voulu rappeler à notre famille la pratique consciente et positive de cette vertu théologale. Je dis bien « théologale », puisque l'amour envers les frères pour quiconque a la foi, et nous voulons l'avoir, est une vertu théologale comme l'amour de Dieu.

On a versé des flots d'encre de considérations sur cette vertu. Il est vrai, cependant, qu'aujourd'hui, et précisément dans les milieux ecclésiastiques et religieux, on doit constater une douloureuse lacune sur ce point. Quelles en sont les causes?...

Le fait est là. Une communauté glacée, mesquine, rancunière, une communauté dont les membres n'ont ni le temps, ni l'occasion, ni l'envie de se réunir en toute sérénité, et qui ne se sentent pas partie prenante dans une famille d'adultes, une communauté où l'on ne s'aide pas, où l'on ne compatit pas aux défauts des autres, où l'on ne supporte pas les différences d'idées ou de mentalités, où l'on ne sait pas remplacer un confrère empêché... qu'une telle communauté devienne le tombeau de nombreuses âmes, quoi d'étonnant à cela?... Il est tristement vrai, ce mot du curé de Bernanos: « L'enfer, c'est ne plus aimer ». « Aimez-vous comme je vous ai aimés, donnez! », ces paroles du Seigneur s'adressent à chaque membre de nos communautés, et, d'abord, aux supérieurs: faisons-leur bon accueil! Soyez prévenants à l'égard de vos frères. Efforcez-vous, chaque jour, de créer dans votre personnel un climat de véritable charité: vous ne vous tromperez jamais. Chacun des confrères, la communauté entière recueillera, d'une façon ou de l'autre, les fruits de votre générosité: la parole du Seigneur l'affirme, l'expérience le confirme.

c) *La pauvreté*

Peut-elle manquer la pauvreté dans une communauté qui veut vraiment rendre témoignage de sa consécration devant le monde, et d'abord aussi, devant ses propres membres? Nous le savons, depuis le Concile, et à un degré jamais égalé dans le passé, on éprouve, à suivre le Christ pauvre, le besoin d'une logique poussée jusqu'à ses dernières conséquences. Nous devons reconnaître que les faits ne correspondent pas toujours adéquatement à tant de paroles et à tant d'écrits. Ainsi, après une *Lettre sur la pauvreté*, à côté d'efforts louables et courageux, on remarque, ça et là, une certaine indifférence, et parfois une regrettable résistance. On prend une attitude de défense; on veut justifier des situations, qui, avec le temps, se sont, pour ainsi dire, stratifiées, mais qui ne peuvent durer sans compromettre la vie, notre vraie vie, qui est d'abord une vie religieuse consacrée, de pauvres volontaires.

Si nous voulons donner à la Congrégation un visage jeune, si nous voulons que de nouvelles générations acceptent notre Congrégation, celle où la pauvreté sera vécue dans le sacrifice, alors, il n'y a qu'une voie, « un sens obligatoire ». Ce « sens unique », c'est la pauvreté concrète, non la rhétorique facile ou la vanité, mais la pauvreté qui descend dans le détail de la vie, s'exprime dans le style de vie de chacun, des vêtements aux voyages, de la voiture à la nourriture, et jusqu'aux vacances. C'est la pauvreté que l'on respire dans l'atmosphère simple et nette d'une communauté où les membres vivent du travail. Tous apportent généreusement leur part, chacun selon ses forces et ses possibilités, sans égoïsme comme sans choix personnel, sans retenues pour ses aises, qui sont les ennemis mortels de l'union fraternelle et de la paix. C'est la pauvreté qui se manifeste dans les oeuvres auxquelles on s'adonne, selon le charisme salésien, et dans le style qui les distingue.

Sourds à l'appel de la pauvreté, nous serions responsables d'un certain climat « bourgeois ». Cette ambiance « bourgeoise », à la manière d'un anesthésique malfaisant, destructeur de l'élan, de l'amour du sacrifice et du renoncement. Autant de principes auxquels on ne peut déroger, si l'on veut mener une vie religieuse et apostolique, engagée et féconde, si l'on veut amener à la Congrégation de solides vocations.

d) *La joie*

Je voudrais, enfin, rappeler que sans la joie, notre vie religieuse serait semblable à celle d'une famille condamnée à vivre dans un taudis

privé de soleil. Je crois pouvoir dire que certaines vocations aboutissent à un échec parce qu'elles trouvent en communauté un climat de froideur, parfois de défiance, d'amertume et de pessimisme, et, comme on dit aujourd'hui, de frustration. Les limites de cette lettre m'interdisent une analyse détaillée de ces états d'âme. C'est vrai, les causes de ce mal peuvent être nombreuses, objectives et subjectives, les explications raisonnables ou aussi tout à fait déraisonnables. Sans m'arrêter aux détails, je me permets d'affirmer: « Si les membres de la communauté mènent une vie de foi, exprimée et alimentée par la prière, par la charité fraternelle, par une pauvreté généreuse, toujours soucieuse de suivre le Christ, alors, malgré les difficultés inévitables, les contradictions, les misères mêmes, il deviendra aisé de vivre au moins dans la sérénité. Je voudrais ajouter: Si je crois vraiment à ma vocation, si je la vis pleinement en esprit de foi, les lacunes, les infidélités elles-mêmes, de mon entourage ne peuvent m'atteindre. Je sais que je me suis consacré au Seigneur, non aux hommes: c'est de Lui que j'attends la parole qui doit couronner ma consécration. Les grands saints, les vrais saints, même aux époques les plus sombres de l'histoire de l'Eglise, n'ont pas rendu les armes, n'ont pas déserté, ne se sont pas découragés, même pas devant les déviations certaines des gens de leur entourage, même s'ils occupaient de hautes positions. Ils savaient que leur fidélité plongeait ses racines en Dieu, et non dans les hommes. » *Scio cui credidi*: Je sais en qui je crois »; et Don Bosco, animé du même sentiment, de conclure: « Que rien ne te trouble »; ce qui ne veut pas dire, certes, insensibilité ou indifférence.

Devant les intérêts, les vrais intérêts de la Congrégation, qui sont aussi les miens, sans perdre la paix, je dois jouer mon rôle, et aujourd'hui particulièrement, où la Congrégation invite chacun de ses enfants à fournir sa contribution personnelle au renouveau voulu par l'Eglise. Que faire et comment s'y prendre?... Moyens et instruments nous sont connus.

Attitudes erronées et dangereuses

D'autres attitudes manifestent des mobiles bien différents, et rien moins qu'« édifiants ». On trouve parfois dans telle ou telle maison religieuse, voire salésienne, des personnes dont les paroles, le ton, le

comportement habituel trahissent un coeur aigri, exacerbé; des personnes qui continuent à vivre physiquement entre les murs de la maison religieuse, s'assoient à la table commune, profitent des avantages, mais demeurent étrangers, sinon hostiles.

Quelles peuvent être les causes d'un tel état d'âme? Les cas « cliniques » mis à part, je cite quelques exemples.

Une vocation erronée, à laquelle on n'a pas porté remède, qui n'a pas été redressée; c'est l'aiguille magnétique de la boussole qui ne pouvant se fixer au nord, s'agite convulsément. « Certaines âmes sont tristes parce qu'elles ne sont pas ce qu'elles devraient être ».

Un cas voisin: Quelqu'un persiste dans une vie de compromission affective. On dirait une double vie, absolument incompatible avec les engagements pris. Le Père Fabi (*Deux mains pleines de Dieu*), écrit à ce sujet: « La racine profonde de certains mécontentements, de certaines hypercritiques, d'un désir excessif d'évasion, de sorties, d'insatisfactions inexplicables, de recherches évanescences, de fatigue apostolique, la racine profonde de tout cela: c'est le mal du coeur, la pseudo solution du problème affectif; la sublimation mal adaptée, l'intégration affective insuffisante à travers une affection sincère des confrères et des supérieurs ».

Si l'on s'en tient à l'expérience quotidienne, il faut avouer que l'auteur « fait mouche ». A celui qui se trouverait dans pareille situation, nous répéterions les paroles du Seigneur: « Nul ne peut servir deux maîtres »; qu'il en tire la conclusion pour la paix de son âme.

Ils s'en trouvent qui parlent de la Congrégation avec un amer pessimisme, affirment y demeurer pour « tout faire sauter » (!), « par amour pour la Congrégation » (!)... Les bonnes intentions à part, nous restons perplexes. Comment peut-on, par amour, maltraiter ainsi sa mère?!...

L'histoire nous apprend que les réformateurs de l'Eglise (et cela vaut aussi pour la Congrégation!), tous ceux qui l'ont vraiment purifiée et améliorée, et non pas ceux qui l'ont déchirée et couverte de boue, ont eu, de tous temps, des comportements tout autres. Ils n'ont pas déposé la bombe dans la maison de leur mère pour la faire sauter, sans se soucier des conséquences; mais ils ont commencé par présenter dans leur propre personne, comme dit un auteur, « l'échantillon de l'étoffe qu'ils voulaient vendre ». Ils se sont présentés avec leurs « papiers » en règle, avec une vie religieuse et sacerdotale exemplaire, unique carte d'identité des vrais « prophètes ». Au lieu de recourir à des procédés

démagogiques et subversifs nullement constructifs, ils ont agi dans la charité et le respect, et, d'abord, avec l'appui de la prière. Ils ont fini par avoir raison. C'est la meilleure preuve par les faits que l'on recherche la gloire de Dieu, que l'on aime la Congrégation, que l'on désire efficacement son renouveau. Je pense qu'il est utile, en ces temps où nous subissons tous une espèce de tir croisé de sollicitations, de propositions de tous genres, d'attirer notre attention sur des observations si simples; leur seul privilège est d'être le fruit de l'expérience des choses et des hommes, d'être suggérées par l'amour de notre Mère, la Congrégation.

Une raison d'espérer

Je reviens sur le sujet de la joie. Malgré tant de faiblesses et d'incertitudes, tant de problèmes et de désillusions, nous avons des raisons de cultiver la joie et la confiance; d'abord, parce que nous sommes chrétiens. Bernanos nous adresse ce reproche (sévère!): « Il n'est pas concevable, dit-il, que le chrétien ait un visage et une âme tristes! »... Que dire du consacré qui croit et vit les paroles de Jésus: « Bienheureux les pauvres! Bienheureux les purs! ». Comment peut-il être triste le religieux qui croit à Jésus-Vérité? Quand de mon bureau j'observe, comme dans un film, les salésiens dispersés à travers les Continents, je trouve des motifs nombreux, pour ainsi dire tangibles, de joyeuse espérance, motifs de joie pour tout salésien. Nous avons, certes, des misères (ne sommes-nous pas des hommes?); nous avons de multiples problèmes à affronter et à résoudre (ne sommes-nous pas des hommes vivants?), des problèmes nous pressent sans cesse. D'autre part, nous avons tant d'excellents confrères. Ceux-ci n'organisent pas tant de débats ou tables rondes, mais ils vivent les béatitudes, ils servent le Seigneur en vérité, travaillent en silence, avec intelligence et abnégation, pour la gloire de Dieu; ils aiment la Congrégation comme des fils, se dépensent pour son bien, paient de leur personne, et, sans s'attarder à mettre du sel sur ses blessures, ils sont uniquement préoccupés de les adoucir. Je vois des milliers de confrères, et, parmi eux, beaucoup de jeunes, et d'autres d'âge mûr, chargés d'ans et de fatigues, qui se sacrifient avec joie, dans les missions et dans des Paroisses peuplées, souvent très pauvres, dans les léproseries et dans les banlieues misérables de certaines grandes villes. J'en vois qui sont occupés dans

les Patronages, dans les confessionnaux, à enseigner le catéchisme, au milieu de milliers d'orphelins, d'enfants, de jeunes gens, d'ouvriers, de paysans et d'étudiants, auxquels ils se donnent tout entiers, dans un authentique héroïsme, doublé d'une attirante simplicité. J'en vois beaucoup d'autres qui, dans les fonctions les plus variées, dans les plus humbles comme dans les plus élevées, aiment le Seigneur *in simplicitate cordis*, encore qu'ils soient enrichis d'une vaste et profonde culture, qui Le servent avec joie dans la personne du prochain, sans s'engluer dans de corrosives problématiques.

Cette vision, qui n'est pas pure imagination, est un motif fondé de confiance, d'optimisme et de joie pour moi; elle doit l'être aussi pour vous tous, mes chers confrères. La Congrégation a un potentiel magnifique d'hommes qui croient à leur vocation et rendent un grand service à l'Eglise, tout en vivant admirablement leur consécration. Pourquoi donc perdre confiance et désespérer? Pussions-nous, dans chaque maison, dans chaque communauté, élargir notre horizon au delà du cercle étroit de nos petites misères locales! Reconnaissons tout le bien qu'il y a, tout le bien qui se fait dans notre Congrégation, et, sans ignorer ses limites et ses défauts, sentons-nous engagés, non pas à être les apôtres d'un vain optimisme, mai les moissonneurs des semailles d'hier et d'aujourd'hui. Celles-ci nous autorisent à regarder l'avenir de la Congrégation avec un optimisme sain et constructif.

Chers confrères, je ne peux pas vous suggérer de meilleurs moyens pour entretenir dans nos communautés ce climat de courage et de confiance, propre à l'épanouissement de notre vocation. Si nous voulions faire l'économie des composantes envisagées — prière, charité, pauvreté, travail, sain optimisme —, il nous serait difficile, à mon avis, d'éviter les crises si préjudiciables à tous et à chacun.

Les nouvelles vocations

Si nous devons porter notre premier souci et notre première responsabilité sur notre vocation personnelle et celle de nos frères, nous ne pouvons pas, pour autant, nous désintéresser des nouvelles vocations. Si nous nous sentons membres à part entière de la famille salésienne, si nous aimons la Congrégation, si nous voulons que, rénovée et rajeunie, elle puisse poursuivre la mission que lui a confiée la divine

Providence, nous ne pouvons pas rester indifférents devant le problème essentiel de sa survie: le problème des nouvelles vocations.

Dans plusieurs Provinces, encore peu nombreuses, heureusement, l'âge moyen des confrères est très élevé, preuve évidente d'une baisse progressive des vocations. Je saisis la complexité du problème et des difficultés; mais au lieu de se plaindre sans cesse, d'aligner les obstacles, Don Bosco nous apprend à vaincre avec confiance et courage, et, face à la réalité, à mettre en oeuvre les moyens adéquats. Ce travail est urgent, et beaucoup plus important que de construire de nouveaux pavillons ou d'aménager des terrains de sport.

Une prémisse. Des vocations, il y en a; elles existent, au moins en germe. Voici ce que dit un psychologue-orientateur auprès des écoles publiques: « En examinant des milliers d'enfants de 12 à 15 ans, j'ai pu me rendre compte qu'un pourcentage important donnait des signes de vocation sacerdotale ou religieuse ». Pour relative que puisse être une « vocation » à cet âge, il n'en reste pas moins que des germes de vocation apparaissent même dans des milieux sans culture religieuse. Ceci est fondamental. On dit souvent, et on nous le redit dehors, que les vocations doivent venir du monde de nos jeunes. C'est vrai. Ailleurs, on nous rappelle que dans les premiers temps de la Congrégation, avec Don Bosco et après, les vocations venaient, précisément, de nos milieux salésiens. On doit même ajouter que l'une des fins de notre Congrégation est de favoriser les vocations. Mais, alors, on peut se demander: « Que fait-on pour les favoriser? » et cette question soulève de nombreux problèmes. Ne sommes-nous pas responsables d'« omissions », alors que nous pouvions agir, alors que nous devons agir?... Si le climat d'une communauté est favorable aux germes des vocations, soyez certains que celles-ci ne tarderont pas à se manifester. Le climat est la résultante d'une action commune, un climat fait de joie sereine, de charité entre confrères, entre ceux-ci et les jeunes gens, un climat fait de travail et de généreux sacrifices, et non pas de vie plus ou moins jouisseuse et mondaine, un climat missionnaire et salésien dans lequel on ne craint pas de faire connaître le style de vie de la Congrégation et celui de Don Bosco, un climat de piété liturgique, mariale et bien aéré; enfin, un climat d'amitié chrétienne qui s'exprime aussi dans les contacts personnels avec les jeunes.

Dans une telle ambiance, bien vivante, l'action discrète, intelligente, pleine de foi du directeur, du catéchiste, d'un bon confesseur, d'autres

prêtres et coadjuteurs ne manquerait pas d'avoir de bons résultats. Toute une littérature se plaît à nous donner l'image d'une jeunesse affolée, intoxiquée par l'idée révolutionnaire, la drogue, la hantise du sexe. Or, la réalité quotidienne, elle, nous présente, au contraire, un grand nombre de jeunes gens disponibles et ouvertement décidés contre tout genre de médiocrité et d'abdication. Les jeunes nous donnent, souvent, des leçons de générosité et de don de soi qui résonnent comme un reproche devant notre timidité à les engager. Nous devons être, nous les premiers, sérieusement engagés et cohérents, et nous devons le montrer, c'est évident.

Une institution toujours actuelle

Disons un mot sur ce que nous appelons traditionnellement « jувénats » ou encore, petits séminaires ou « maisons de vocation ». Il y a un fort courant contre ces Instituts, je le sais. Je connais aussi les reproches qu'on leur adresse parfois et qu'aux critiques corrosives de ces dernières années ont fait place des jugements équilibrés, prudents et constructifs. Je veux dire qu'après l'expérience purement négative de la fermeture de ces Institutions, après des études approfondies et spéciales, on a, dans beaucoup de diocèses et d'instituts religieux, rectifié les positions antérieures: l'idée du « petit-séminaire » reste valable, pourvu que l'on en modifie profondément les structures et l'organisation.

L'Union des Supérieurs généraux donne la conclusion suivante: un candidat peut très bien atteindre sa maturité dans un petit-séminaire, à condition qu'il reçoive une formation adaptée à son âge et avec une ouverture plus grande que par le passé.

Le Cardinal Pellegrino, après avoir dit que les « petits séminaires » constituent encore un instrument nécessaire et irremplaçable pour la recherche et la culture des vocations, ajoute: « Il me semble que nous sommes vraiment présomptueux lorsque nous prétendons fixer à Dieu l'âge et le moment où Il doit faire entendre sa voix ». Et les Supérieurs généraux: « Le petit-séminaire, sous une forme ou sous une autre (internat, demi-pensionnat, externat), doit être autant que possible maintenu. Les frais sont élevés, mais on ne doit pas mesurer le rendement uniquement au pourcentage de ceux qui atteignent le but.

Et nous, qu'allons-nous faire?... Nos Oeuvres donnent-elles des vocations?... La réponse, hélas, n'est pas très encourageante. Très peu! à part quelques belles et réconfortantes exceptions. Dans ces conditions, est-il permis de supprimer, d'un trait, un Institut qui s'est renouvelé, qui s'est ouvert à une saine ambiance de liberté? Un Institut qui suit les directives tracées par les documents conciliaires et post-conciliaires, par ceux de la Congrégation, un Institut qui est adapté au développement des vocations, ne serait-il plus valable? Supprimer de tels Instituts ne serait-ce pas une trahison, un coup mortel pour la Congrégation?... Toutefois, je m'empresse de préciser: les meilleures vocations doivent sortir, habituellement, de nos Oeuvres: patronages, centres de jeunesse, champs fertiles par excellence, puis, de nos écoles, internats, paroisses. Le jaillissement de telles vocations sera la preuve par neuf que notre communauté a su créer le climat favorable à leur expression et à leur développement. Et alors, je pose à nouveau la question: de quel droit fermerions-nous les maisons spécialisées pour les vocations? J'aime à croire que personne n'oserait prendre une telle responsabilité!

Le véritable renouveau

Certes, les « maisons de formation » doivent adopter un style différent de celui du passé. Par là, je n'entends pas du tout encourager certaines solutions « extrêmes »; les provinciaux ne sont pas les seuls à redouter les effets négatifs de pareils excès. Soyons clairs. En plusieurs endroits, au régime fermé de serre chaude a fait place, sans transition, un régime de liberté sans contrôle. On est allé jusqu'à permettre certaines choses que n'aurait permises aucun collège sérieux, moins encore des parents conscients de leurs devoirs d'éducateurs. On a manqué du sens de la mesure et de la formation progressive. L'éducation de la liberté est un exercice progressif d'une chose intelligemment graduée; on l'a confondue, hélas, avec le laisser-aller d'une licence aveugle et déraisonnable, à tel point que les jeunes gens les mieux formés ont « protesté » contre plusieurs erreurs graves de leurs éducateurs. Qu'on ne s'y méprenne pas. Au risque de me répéter, je déclare: « Que l'on procède au renouveau dans toutes nos maisons de formation. Que l'on étudie sérieusement les documents des autorités compétentes, que l'on ne s'arrête pas au premier article venu qui n'a de ces problèmes qu'une

vue superficielle. Que l'on établisse un planning, non pas bâti en l'air, mais pratique et précis. Que l'on examine de près le genre d'enfants, de jeunes gens, leur âge, leur milieu familial et social, leurs études: autre le débutant, autre l'étudiant qui entre au noviciat ».

Le choix des vocations

Je désire vivement attirer l'attention de tous les confrères, mais d'abord des « premiers » responsables, sur le problème des vocations, sur celui de la sélection. Disons-le tout de go: il nous est arrivé souvent, avec une bonne intention, certes, de miser sur le nombre des vocations, au détriment de la qualité. Plus tard, on s'est aperçu des effets négatifs d'une sélection défectueuse. Un prêtre, enrichi d'une vaste expérience en la matière, me disait: « Cinq sujets médiocres ne font pas un bon religieux ». Quelle excuse aurions-nous de faire avancer des sujets présentant des contre-indications évidentes? Les documents pontificaux, conciliaires et salésiens s'accordent tous à recommander une stricte sévérité dans le choix des vocations. On ne doit se départir de cette sévérité ni durant les années de probation, ni pendant les différentes étapes de la formation. Ces documents sont clairs: l'absence de graves défauts ne suffit pas pour porter un jugement positif. Il faut, en plus, que le sujet possède de réelles qualités humaines et surnaturelles. Bien des larmes eussent été épargnées à la Congrégation, beaucoup lui en seraient encore épargnées, si nous avions effectué une véritable sélection, à temps voulu et selon les critères indiqués. Ecarter quelqu'un dans ces conditions c'est accomplir un acte de charité à son égard. En effet, lorsqu'on se trouve devant des lacunes et des troubles caractériels, devant certaines manifestations psychologiques, il est, pour le moins, naïf de vouloir, alors, à tout prix, « sauver des vocations ». On les sauve, au contraire, en les mettant sur la voie convenable indiquée par la Divine Providence: il n'y a pas vocation religieuse là où manquent des éléments essentiels qui ne peuvent jamais être remplacés ou compensés par d'autres aptitudes. Aujourd'hui, surtout, nous devons porter une attention spéciale aux idées qui imprègnent l'esprit des jeunes de 16 à 25 ans. Nul ne peut être religieux salésien qui, dès les années de probation, se montre rebelle aux enseignements graves et précis de l'Eglise et du Pape, qui n'accepte pas, méprise même les normes essen-

tielles de la vie religieuse et salésienne. Notons bien que de telles idées sont plus négatives que certains faits sporadiques, attribués à la légèreté de caractère. Prenons garde aux formes « démagogiques » de graves problèmes personnels restés sans solution, et qui, parfois, explosent au dehors, mettent la communauté en émoi, surtout dans les maisons de formation. Agissons avec courage et charité, pénétrés d'une patience sans faiblesse, sans peur ni fausse prudence. Le supérieur doit défendre les droits de la communauté. Il ne peut pas l'abandonner à la merci de celui qui, par ses actions, plus encore par ses idées, s'érigerait contre la communauté, et se mettrait ainsi hors de la Congrégation. Enfin, je demande à tous les responsables: « Résistons à la tentation du nombre à tout prix, à la préoccupation des emplois à pourvoir. Ce n'est pas ainsi, aujourd'hui surtout, que nous pourrions donner à la Congrégation les vocations dont elle a besoin. Nous sommes à une époque de "vérité" ».

Chers confrères, il est temps de conclure cette longue lettre. J'ai essayé de vous parler à cœur ouvert, en dehors de tout euphémisme facile et de tout sombre pessimisme, sur le thème de la vocation salésienne, face à la crise qui la menace.

Je vous sou mets deux pensées qui se complètent et forment une sorte de synthèse de ce que doivent être nos sentiments et nos comportements devant le problème de la vocation.

La première pensée est du Père Anastasio, Supérieur général des Carmes, spécialiste en spiritualité. La voici: « Faisons notre examen de conscience, dit-il, et, au lieu de nous présenter devant le Seigneur pour Lui dire: "Seigneur, Seigneur, pourquoi ne nous envoies-tu pas des vocations?", disons-Lui avec une profonde humilité: "Seigneur, Seigneur, aie pitié de nous qui rendons la vie religieuse si peu reluisante et si peu attrayante. Pardonne-nous d'en avoir fait plus une réalité archéologique qu'une aventure prophétique; oui, Seigneur, et cela, par défaut de communion, par incompréhension de la place qu'elle tient dans le mystère de l'Eglise et dans le mystère du Christ" » (P. Anastasio q.c.d., *In ascolto di Dio*).

La deuxième pensée est de Paul VI: « Nous voudrions vous donner le réconfort de vous savoir en sécurité sur la bonne route... Nous vous le disons à vous, religieux assaillis de critiques à cause du choix magnanime qui donne valeur à votre vie. Vous avez choisi la meilleure part. Si

vous êtes fidèles et courageux dans votre belle vocation, personne ne vous l'enlèvera.

Restez fermement unis à la sainte Eglise. Vous êtes ses membres saints et vivant. N'ayez pas peur. Ecoutez, au dessus du bruit étourdissant qui vous environne, la voix sûre et ineffable du Christ: "Ayez confiance! J'ai vaincu le monde!" » (Jn 16,33) (*Osservatore Romano*, 14.1.1970).

Bien chers confrères, il ne nous reste qu'à nous tourner vers Notre Dame Auxiliatrice, Mère de l'Eglise et Mère de notre Congrégation. Qu'avec son aide, tous les appels et rappels de cette lettre deviennent action féconde et courageuse!

Que notre Père nous bénisse tous!

Restons unis dans la prière *ad invicem*!

Votre très affectionné
D. Luigi Ricceri
Recteur majeur

N.B. Je pense qu'il conviendrait de lire cette lettre en communauté au moment et dans le lieu les plus favorables; d'en faire ensuite l'objet de commentaires et de discussions dans chaque communauté et d'en tirer les conclusions pratiques.

IV. COMMUNICATIONS

1. Participation des Religieux laïcs au gouvernement à l'intérieur des Instituts cléricaux

Le 27 décembre 1969 la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers a publié un décret intitulé *Ratione qua sodales laici regimen Institutorum Religiosorum Clericalium participare possint*. Ce décret énumère certains principes et certaines règles concernant la participation des confrères laïcs au gouvernement des Instituts religieux cléricaux.

Nous donnons ici la traduction des normes du décret dont on trouvera le texte complet dans la partie des *Acti* réservée aux « Documents », p. 46.

a) Les Chapitres généraux des Instituts religieux cléricaux peuvent décider que leurs membres laïcs soient admis à des charges purement administratives comme celle d'économe, de directeur d'une maison d'édition, et d'autres charges de ce genre qui ne sont pas strictement liées au ministère sacerdotal.

b) On pourra aussi accorder à ces mêmes membres voix active et passive pour les Chapitres de quelque niveau que ce soit, pour les élections et pour le traitement des affaires qui ont lieu pendant les Chapitres, dans la mesure et selon les conditions imposées tant par la nature même des choses que par les décisions du Chapitre général.

c) On pourra, en outre, établir que, dans les mêmes limites, les membres non clercs puissent exercer la charge de conseiller à quelque niveau que ce soit.

d) Les membres non clercs ne peuvent cependant pas être nommés à la charge de supérieur ni à celle de vicaire, à quelque niveau que ce soit: Institut, Province ou communauté.

Ces décisions comportent les précisions suivantes:

a) La Sacrée Congrégation confirme et approuve ce qui a été décidé par les Chapitres généraux dans les limites définies ci-dessus.

b) Les dispositions du décret peuvent être appliquées également aux sociétés de vie commune.

c) Le décret ne concerne absolument pas les Instituts dits « non purement laïcs » dont parle le décret *Perfectae Caritatis* au numéro 15.

d) Le décret ne déroge pas au droit particulier de certains Instituts cléricaux qui, avec l'approbation du Saint Siège, ont pris des dispositions particulières en ce qui concerne le statut de leurs membres non clercs.

2. Lettre sur la formation des prêtres

La Congrégation pour le clergé a publié, en date du 4 novembre 1969, une lettre destinée aux présidents des conférences épiscopales concernant la formation permanente des prêtres. Nous présentons dans ce numéro des *Atti*, dans la partie réservée aux « Documents », une large synthèse publiée par l'*Osservatore Romano*.

3. Le nouveau rite de la profession religieuse

Le « Conseil pour l'application de la Constitution sur la liturgie » a publié l'*Ordo professionis religiosae* (Ed. Poliglotta Vaticana) qui contient le nouveau rite pour la profession religieuse et la rénovation des vœux, telle qu'elle avait été souhaitée par le 2^e Concile du Vatican dans sa Constitution sur la liturgie.

Etant donné que le nouvel *Ordo* comprend, à côté des éléments communs à tous les Instituts, des adaptations possibles selon les diverses congrégations religieuses, il est prévu ultérieurement des précisions pour l'application pratique de l'*Ordo*. Les prochains numéros des *Atti* s'en feront l'écho aussitôt que ces dispositions auront été précisées et que les formalités prévues par ce document auront été accomplies.

4. Nominations d'évêques

Le Saint-Père a nommé:

— Don Onofre Candido Rosa, curé d'Araxà (Patos de Minas,

Brésil), évêque titulaire d'Illibiri, pour faire fonction d'auxiliaire auprès de Mgr. Almir Marques Ferreira, évêque d'Uberlandia.

— Don Braulio Sanchez Fuentes, évêque titulaire d'Acque Nuove de Proconsolare pour diriger la prélature de Mixes (Mexique).

— Mgr. Miguel Obando Bravo, évêque titulaire de Puzia de Bizanzena, évêque de l'Eglise métropolitaine de Managua (Nicaragua).

5. Nomination de provinciaux

- Don Pinho Emmanuel pour la province du Portugal.
- Don Ghigo Francesco pour la province de Cordoba (Argentine).
- Don Casanova Giorgio pour la province de la Bolivie.

6. Cours de rénovation spirituelle et pastorale

Le 18 janvier 1970 a été inauguré à Caracas un cours de rénovation spirituelle et pastorale pour les provinces latino-américaines. Les participants sont au nombre de vingt-sept. Ils représentent vingt-trois des vingt-cinq provinces. Le cours est destiné aux prêtres qui ont entre trente-cinq et quarante-cinq ans et qui ont exprimé le désir d'approfondir leur vie religieuse, salésienne et sacerdotale.

Les cours théoriques sur les grands thèmes de la vie sacerdotale et religieuse sont alternés avec des stages de pastorale. Le centre a été conçu de manière à favoriser la réflexion personnelle et la préparation aux nouvelles tâches apostoliques. Cette initiative, qui veut répondre aux vœux du 19^e Chapitre général, est encore dans sa phase expérimentale.

On trouvera plus loin, dans la partie réservée aux « Documents », la lettre que le Recteur majeur a adressée aux confrères qui participent à ce cours.

7. Cours de formation pour promoteurs du développement

Début décembre, à Rome (Via Appia Antica, 78), un « Centre de formation pour promoteurs du développement » (Centro di Formazione per Promotori dello Sviluppo) a ouvert ses portes. Son programme prévoit un cours réparti sur deux cents leçons. Sa durée est de trois mois. On a fait appel à des spécialistes pour chaque matière. Ce cours

a pour but de fournir les éléments nécessaires à ceux qui ont l'intention de travailler dans une oeuvre sociale, éducative ou d'assistance technique en faveur des pays du Tiers-Monde.

Le cours comprend actuellement trente-cinq participants. Il comprend également cent vingt élèves qui suivent les cours par correspondance.

Cette initiative se propose de réaliser cette promotion sociale que Don Bosco joignait à ses activités apostoliques au milieu des jeunes. Au mois d'octobre prochain ce centre compte préparer des laïcs missionnaires destinés à travailler comme collaborateurs des missionnaires en Amérique du Sud.

8. Solidarité fraternelle

Nous donnons ici la liste complète des dons qui nous ont été envoyés jusqu'à ce jour au titre de la solidarité fraternelle. Cette présente liste comprend celle qui a été publiée par les *Atti*, septembre 1969, n. 258. Les sommes envoyées directement par des maisons ou des personnes ont été réunies sous le nom de la province d'où elles provenaient. Le choix du destinataire, par contre, a toujours été respecté.

Dons provenant des provinces suivantes:

Italie - Province Centrale	4.791.000 lires
Italie - Province Subalpine	5.473.320 lires
Italie - Province Adriatique	100.000 lires
Italie - Province Campanie-Calabre	200.000 lires
Italie - Province Lombardie-Emilie	3.905.000 lires
Italie - Province Novarèse-Hélvétique	7.730.000 lires
Italie - Province Pouille-Lucanie	873.000 lires
Italie - Province Rome-Sardaigne	360.000 lires
Italie - Province Sicile	407.000 lires
Italie - Province Venise	3.289.000 lires
Autriche	48.000 lires
Portugal	543.200 lires
Espagne Barcelone	2.051.607 lires
Espagne León	544.617 lires
Espagne Madrid	1.785.312 lires

Espagne Valence	3.508.000 liras
Equateur Quito	643.750 liras
U.S.A. New-Rochelle	4.474.575 liras
U.S.A. San-Francisco	18.750 liras
Vénézuéla	2.525.000 liras
Argentine - Bahía Blanca	1.997.000 liras
Argentine - Buenos Aires	60.000 liras
Argentine - Córdoba	629.000 liras
Argentine - La Plata	625.000 liras
Argentine - Rosario	88.000 liras
Bolivie	15.000 liras
Brésil Sao Paulo	6.592.500 liras
Amérique centrale	1.405.750 liras
Pérou	932.500 liras

total: 55.616.081 liras

Oeuvres auxquelles ont été destinés les dons:

Maison de Lourenço Marquês (Mozambique), pour la construction de salles de classe pour l'école primaire de la Mission de San José de Lhanguéné	2.000.000 liras
Cité des jeunes de Lubumbashi (Congo)	1.000.000 liras
Collège « Saint-François-de-Sales » de Lubumbashi (Congo)	3.000.000 liras
Paroisse « Saint-Amand » de Ruashi	1.000.000 liras
Les oeuvres d'Haïti (Antilles)	93.000 liras
Oeuvre de Port-au-Prince (Antilles)	1.500.000 liras
Missions du Vicariat de Mendez (Equateur)	1.450.000 liras
Maison de Sucúa (Equateur), pour la reconstruction de la mission détruite par les flammes l'an dernier	2.000.000 liras
Mgr. Paul Seitz, évêque diocésain (Vietnam)	100.000 liras
Juvénat de Thu-Duc (Vietnam), pour achever les constructions en cours	3.500.000 liras
Maison d'Azimganj (Prov. de Calcutta), pour les enfants des néophytes	500.000 liras
Province de Gauhati (Inde), pour la construction de la maison provinciale	1.000.000 liras
Missions du diocèse de Dibrugarh (Inde)	450.000 liras

Don Premoli (Gauhati, Inde)	60.000 liras
Mgr. Sapelak (Buenos-Aires, Argentine)	126.100 liras
Sanctuaire de Notre-Dame-Auxiliatrice de Córdoba (Argentine)	187.500 liras
Juvénat de Calacoto (Bolivie)	500.000 liras
Noviciat de Cochabamba (Bolivie)	1.867.500 liras
Maison de Santa-Cruz (Bolivie), pour la construction d'un local pour le Patronage et d'un atelier de mécanique	4.000.000 liras
Province de Campo Grande (Brésil)	150.000 liras
Ciudad Don Bosco de Corumbá (Campo Grande, Brésil)	1.000.000 liras
Léproserie « Saint-Julien » (Campo Grande, Brésil)	1.500.000 liras
Province de Manaus (Brésil)	75.000 liras
Missions de Rio Negro (Manaus, Brésil)	1.750.000 liras
Missions de Humaitá (Manaus, Brésil)	286.000 liras
Don Mometti (Manaus, Brésil)	60.000 liras
Patronage « Santa Teresina » dirigée par les Soeurs salésiennes (Manaus, Brésil)	400.000 liras
Province de Porto Alegre (Brésil), pour les confrères en période de formation	3.600.000 liras
Mission de Saint-Pierre à Carcha (Amérique de Cen- tre), construction du nouveau centre missionnaire parmi les « Quechies »	2.500.000 liras
Don Giovanelli, léproserie de Contratacion (Colombie)	600 000 liras
Don Bruno Stella, Chaco Paraguayo (Paraguay)	480.000 liras
Province du Paraguay, bourses d'étude pour les étu- diants en théologie	2.400.000 liras
Juvénat d'Ypacaraí	1.400.000 liras
Oratoire Saint-Louis d'Asuncion (Paraguay)	1.250.000 liras
Maison « Saint-Laurent » à Asuncion (Paraguay), pour les travaux de réaménagement du juvénat	2.000.000 liras
Bibliothèque du scolasticat de l'Uruguay	1.000.000 liras
Ecole industrielle « Saint-Dominique-Savio » à Mon- tevideo (Uruguay), pour l'acquisition de matériel électronique	1.000.000 liras
Juvénat de Kwanju (Corée), pour permettre l'aché-	

vement des constructions, suspendues depuis plusieurs années	7.262.950 liras
Maison d'édition « Don Bosco Sha » à Tokyo, pour l'édition de <i>La vie du Christ</i> de Don Ricciotti	100.000 liras
Don Liviabella, Tokyo	25.000 liras
Province de la Yougoslavie (dont 300.000 liras pour bourses d'étude)	687.000 liras
Oeuvres situées dans les pays de l'Est	2.431.320 liras
total:	55.467.820 liras
<i>Résumé</i>	
Sommes reçues	55.616.081 liras
Sommes distribuées	55.467.820 liras
Disponibles	148.261 liras

9. Prolongement des voeux temporaires

Le pouvoir de prolonger les voeux temporaires pour une septième année ou davantage revient au seul Recteur majeur et non aux Provinciaux ni aux Conseils provinciaux.

V. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR ET INITIATIVES D'INTERET GENERAL

La principale activité du Conseil supérieur, au début de l'année 1970, fut la Session des Provinciaux. Elle eut lieu à Caselette, près de Turin, du 15 au 24 Janvier, et à Turin-Valdocco, du 25 au 31 Janvier.

La Session était réservée aux Provinciaux de la nouvelle promotion. Elle accueillit 23 participants de 18 nations. Durant ces jours d'amitié fraternelle, et d'intense travail, on affronta les sujets les plus urgents et les plus importants pour le gouvernement de la Congrégation. Après un rapide coup d'oeil sur les problèmes doctrinaux plus pressants dans l'Eglise et la Congrégation d'aujourd'hui; après une rapide synthèse des caractéristiques de l'esprit salésien, on en vint à l'étude des aspects les plus saillants de la figure et de la fonction du Provincial: sa vie spirituelle, ses devoirs d'animation religieuse et pastorale dans nos Oeuvres; les activités propres à l'apostolat salésien, les problèmes juridiques et économiques de la Province. On étudia également les rapports du Provincial avec ses collaborateurs immédiats à l'échelon provincial, et avec la Direction générale. On se pencha sur le problème de la formation des jeunes confrères. Les Supérieurs majeurs, d'autres confrères et même des laïcs soumirent à la discussion des thèmes nombreux et variés. Le Recteur majeur prit part à la plus grande partie des travaux; jour après jour, il fit le point des problèmes les plus importants, marqua leur solution de l'authentique garantie de la Congrégation.

Les Provinciaux eurent l'occasion de s'entretenir avec le Recteur majeur et les autres Supérieurs, de concélébrer dans la basilique de Notre Dame Auxiliatrice, dans l'église de saint François de Sales et aux Becchi. La fête de saint Jean Bosco, solennisée en commun, couronna magnifiquement ces journées de travail religieux et salésien.

Chacun reconnut le grand intérêt de cette rencontre et remarqua, non sans plaisir, l'immense service rendu à l'unité et au recyclage de la Congrégation par les expériences et l'apport de différents pays.

Nommons les principales réalisations.

En Février, à Turin, s'est tenue une réunion pour préparer une nouvelle rédaction du Règlement des Coopérateurs salésiens. Le Règlement rédigé par Don Bosco pour notre 3^e famille n'a rien perdu de sa valeur en ce qui regarde et les normes les principes généraux d'action; mais, il est nécessaire d'en renouveler la forme et l'organisation, d'y insérer les références au Concile et aux exigences du temps présent et, de la sorte, lui donner plus de prise sur la mentalité contemporaine. On étudia, dans divers congrès, la nécessité de cette révision; on consulta, dans ce but, les délégués, et les Coopérateurs eux-mêmes. Le texte en sera présenté au Chapitre général pour un dernier examen, et pour son éventuelle approbation.

Plusieurs réunions, ces derniers mois, travaillèrent à la nouvelle rédaction des Constitutions et des Règlements des Volontaires de Don Bosco. Après plus de dix années d'existence, il semble que soient remplies maintenant les conditions pour demander l'approbation de notre Institut séculier auprès de la S. Congrégation des Religieux et des Instituts séculiers. Le nombre des inscrits augmente chaque année. Le champ d'action de l'Institut s'étend de l'Europe à l'Amérique et à l'Asie. Ses structures sont solides; son esprit riche de doctrine et de charité. Nous avons confiance dans le succès de cette expérience, nouvelle pour notre Congrégation, mais profondément enracinée dans l'idée que Don Bosco se faisait de l'apostolat des laïcs.

Les nouvelles Constitutions seront un bon instrument de travail pour les nombreux prêtres salésiens qui prêtent généreusement leur concours à l'assistance spirituelle des Volontaires.

Dans d'autres secteurs de la Congrégation, à signaler:

En Amérique latine, deux initiatives pleines d'espoir au plan pédagogique:

a) Au mois de Mars, l'Institut latino-américain de Pastorale des Jeunes a inauguré ses activités dans notre Collège Léon XIII de Bogotá, en Colombie. L'Institut, créé avec l'approbation et sous l'impulsion du CELAM, fonctionne avec la collaboration des Pères jésuites et salésiens et des Soeurs de la Présentation. A leur Réunion de Caracas, l'an dernier, les Pères Provinciaux, comprenant qu'un tel Institut répondait à un besoin, en prirent l'initiative. Le but de l'Institut est d'étudier

les problèmes de la Jeunesse, à la lumière de la pédagogie chrétienne, et de préparer des éducateurs religieux et laïcs.

b) Par décision de la Conférence provinciale de La Plata (Argentine), une Institution à but similaire, a inauguré ses activités, en Avril, à Buenos Aires. Elle s'adresse aux provinces salésiennes de l'Amérique latine, partie méridionale. Nous sommes assurés de la participation de professeurs des Universités argentines.

Parmi les rencontres de ces derniers mois, retenons encore:

a) Le Cours de recyclage théologique qui s'est déroulé avec succès à Lima (Pérou), dans la première quinzaine de Février. Il était destiné aux salésiens, aux Filles de Marie Auxiliatrice et aux prêtres séculiers.

b) Le Cours organisé par le Centre salésien italien de Pastorales des Jeunes, sur le thème: « Un signe des temps: la révision de vie » (du 9 au 14 Février 70).

c) Une Rencontre des Délégués nationaux italiens, à Florence, pour étudier une pastorale organique et globale dans tous les secteurs de nos activités apostoliques.

d) Les Congrès nationaux tenus par de nombreuses fédérations d'Anciens Elèves: dans des études approfondies, on y a préparé le Congrès mondial des Anciens Elèves. Il aura lieu en Septembre 70, à Turin, à l'occasion du centenaire de l'Association.

Pour conclure cet aperçu des activités salésiennes les plus caractéristiques, il nous plaît de souligner la générosité de tous ceux qui ont répondu à l'appel du Recteur majeur en faveur de « la solidarité fraternelle ». Ailleurs, dans ce numéro des *Atti*, nous donnons la liste sommaire des offrandes et de leurs destinations. Il nous est bien agréable d'extraire de la correspondance du Recteur majeur quelques « commentaires »: ce sera notre témoignage de reconnaissance. Les confrères pourront ainsi se rendre compte, pour leur plus grande édification, que ces dons provenant de régions les plus diverses, ont été recueillis par des moyens parfois très ingénieux. D'un Scolasticat: « Les salésiens et les abbés de cette Maison de formation sont heureux de vous offrir, cher Père, le fruit de leurs petits sacrifices, en témoignage de solidarité avec les confrères des autres parties du monde ». Un Père provincial

énumère les « renoncements » consentis par ses maisons: pour « économiser », plusieurs maisons se sont privées de promenades; d'autres, de dessert; un Institut a supprimé une séance mensuelle de cinéma; une maison a restreint les heures de chauffage; quelques confrères se sont livrés à des travaux manuels; on a supprimé des voyages qui n'étaient pas absolument nécessaires; on a renvoyé à plus tard le renouvellement d'une partie de l'outillage et du mobilier. De deux confrères: « En union avec toute la Congrégation, et avec un grand plaisir, deux salésiens, déjà "vétérans", seuls dans cette maison, vous font l'hommage du grand sacrifice de leur modeste obole... Ainsi, nous nous sentons davantage frères, surtout de ceux qui souffrent plus que nous... ». Un de nos prêtres a reçu un prix pour son activité littéraire: il en a envoyé la plus grosse somme au Recteur majeur. Un autre écrit: « Je désire m'unir spirituellement et matériellement à la campagne de solidarité. La somme ci-jointe est un héritage de mon papa: la charité couvre la multitude des péchés, et je me sens responsable devant tant de confrères nécessiteux ». Un directeur explique: « A l'occasion des fêtes pascales, un bienfaiteur insigne m'a fait un beau cadeau en faveur de nos enfants les plus besogneux; j'ai pensé bien faire en partageant avec nos missionnaires les plus pauvres. C'est la première offrande: nous avons pris quelques nouvelles initiatives, afin de pouvoir vous faire quelques autres envois ». Une offrande particulièrement significative est celle d'un directeur de Patronage, très pauvre lui-même et toujours aidé par la Providence: « Ma participation et celle de nos enfants: un grain de sable, dit-il, pour l'urgente nécessité d'un autre Patronage ». Témoin de la même générosité, cette lettre du directeur d'un scolasticat en pays de mission: « Notre communauté, écrit-il, désire vous envoyer sa petite contribution pour la solidarité fraternelle. Nous avons tant reçu, et bien souvent de personnes plus pauvres que nous! Il est donc plus que convenable que nous nous mobilisions pour cette "opération-fraternité" que vous avez lancée si opportunément. Un groupe de nos abbés passera une partie des vacances dans une léproserie. Ils le feront volontiers ».

Le bulletin salésien de Mars 1970 (édition italienne) a reproduit la lettre des novices du Pérou et de la Bolivie, qui ont construit eux-mêmes leur maison de noviciat. Leur exemple a été suivi par nos étudiants d'Ypacaraí, au Paraguay: pendant leurs deux mois de vacances, ils ont édifié une aile de leur Institut. Ils ont écrit au Recteur majeur:

« Cher Père, dans le travail manuel, nous nous sommes sentis vraiment pauvres, et heureux d'apporter notre modeste écot à la campagne de solidarité: journées de grande valeur éducative. Certes, dans toutes les parties du monde, des salésiens travaillent; nous avions l'impression d'être plus près d'eux et même plus salésiens ».

Tout naturellement, ce concours de générosité a suscité, chez les heureux bénéficiaires, un concours d'affectueuse reconnaissance. C'est une voix du Vietnam qui nous exprimera leur commune gratitude: ce pays dont les souffrances aujourd'hui émeuvent tous les coeurs sera le digne interprète de tous: « Aujourd'hui, au Vietnam, notre espérance c'est la paix... là où le feu et le glaive ont passé, il ne reste que ruines: nous devons reconstruire... Des centaines de sinistrés, de blessés, de malades nous demandent chaque jour aide et protection: nous ne refusons jamais... tant que nous pouvons secourir... Pour petite que soit notre part dans l'édification du royaume de Dieu, votre aide généreuse accroît notre joie. Dans notre ardent désir de servir, nous ne sommes pas seuls: vous êtes avec nous. Grâce à vous, cher Père, nous pourrons porter secours aux malades, aux sans-logis, aux petits enfants affamés et apeurés qui se tournent vers nous en toute confiance... ».

VI. DOCUMENTS

1. Décret sur la participation des religieux laïcs au gouvernement à l'intérieur des Instituts cléricaux

SACRA CONGREGATIO
PRO RELIGIOSIS
ET INSTITUTIS SAECULARIBUS
Prot. N. S. R. 1511/59

DECRETUM

*de ratione qua sodales laici regimen Institutōrum Religiosorum
clericalium participare possint*

Clericalia Instituta religiosa, quae fratres conversos, cooperatores aliove nomine vocatos complectuntur, a Concilio Oecumenico Vaticano II monentur ut eos vitae et communitalis operibus arcte coniungant, eo consilio ut inter omnes sodales intimius sit fraternitatis vinculum (cfr. *Perfectae Caritatis*, n. 15).

Summus vero Pontifex Paulus VI per Litteras Apostolicas *Ecclesiae Sanctae* Motu Proprio datas, statuit ut Capitula Generalia modum explorant quo iidem sodales non clerici « gradatim in determinatis actibus communitalis et in electionibus votum obtineant activum, et in quibusdam muneribus etiam passivum » (*Ecclesiae Sanctae*, II, n. 27).

Cum autem in nonnullis clericalibus Institutis quaestio orta esset de muneribus quae — salva Instituti natura et indole clericali quam Capitula specialia mutare vetantur (cfr. *Ecclesiae Sanctae*, II, n. 6) — praedicti fratres obire possent, Sacra Congregatio pro Religiosis et Institutis saecularibus, postquam votum exquisivit sive Consultorum, sive Unionis Superiorum Generalium, quaestionem in Coetu Plenario diebus 8 et 9 Octobris nuper elapsi celebrato, examinandam curavit.

Omnibus mature perpensis Em.mi ac Rev.mi Patres deliberaverunt:

a) Capitula Generalia Institutorum religiosorum clericalium statuere possunt ut religiosi laici admitti valeant ad munera exercenda mere administrativa, veluti oeconomi, moderatoris officinae librariae aliorumque huiusmodi, quae cum ministerio proprie sacerdotali relationem directam non habeant.

b) Possunt pariter eisdem concedere vocem activam et passivam ad Capitula cuiusque gradus, atque ad electiones negotiorumque tractationem in iisdem Capitulis habendas, secundum mensuram et condiciones tum ipsa rerum natura impositas tum a Capitulo Generali statuendas.

c) Praeterea statuere possunt ut, iisdem limitibus servatis, sodales non clerici fungi valeant munere consiliariorum cuiusque gradus.

d) Sodales non clerici vero non poterunt munus Superioris vel Vicarii gerere sive generalis, sive provincialis, sive localis.

Summus Pontifex, in Audientia infrascripto Cardinali Praefecto die 13 Novembris 1969 concessa, Congregationis Plenariae deliberationes approbavit et publici iuris fieri iussit.

Quapropter Sacra Congregatio, praesentis Decreti tenore Coetus Plenarii dierum 8 et 9 Octobris 1969 praefatas deliberationes promulgandas curavit.

Quae ergo a Capitulis Generalibus intra definitos limites, de quibus supra, concessa sunt, haec eadem Sacra Congregatio rata habet et approbat.

Praesens Decretum applicari potest etiam Societatibus vitae communis. Nullatenus tamen afficit Instituta « non mere laicalia » de quibus sermo est in n. 15 Decreti *Perfectae Caritatis*; neque quidquam derogat iuri particulari quorundam Institutorum, licet clericalium, quae, peculiari ratione sibi propria, conditioni sodalium non clericorum, probante Apostolica Sede, consuluerunt.

Contrariis quibuslibet non obstantibus.

Datum Romae, die 27 Novembris 1969.

I. Card. Antoniutti, *praef.*

Heston, c.s.c., *secr.*

2. Lettre circulaire de la Congrégation pour le Clergé aux Présidents des Conférences Episcopales sur la formation permanente du Clergé

Nous présentons ici un résumé de la lettre publiée par l'O.R. le 9-10 février 1970.

SACRÉE
CONGRÉGATION POUR LE
CLERGÉ

Lettre circulaire aux Présidents des Conférences Episcopales au sujet de la formation permanente du clergé, surtout de la partie la plus jeune, selon les décisions qui ont été prises pendant l'assemblée générale du 18 octobre 1968.

1. La recherche des moyens, en vue d'une formation plus poussée du clergé et pour le développement de ses connaissances et de ses méthodes pastorales, relève des tâches assignées à la S. Congrégation pour le Clergé par la Constitution « Regimini Ecclesiae universae » du 15 août 1967.

2. Cette S. Congrégation a envoyé un questionnaire aux Conférences Episcopales afin de connaître les vrais problèmes qui se posent de par le monde à propos de cette formation permanente du Clergé ainsi que les résultats des expériences déjà tentées.

Le dossier des réponses a été soumis à la Congrégation Plénière du 18 octobre 1968. Cette circulaire communique aux Conférences Episcopales les conclusions de cette réunion.

Considérations générales

3. Le renouveau de l'Eglise dépende en grande partie du ministère sacerdotal et donc de la formation des prêtres, et de la continuation de cette formation surtout durant les premières années de ministère. Le décret conciliaire sur la Formation des prêtres charge les Conférences Episcopales de mettre au point les moyens les plus adaptés pour ce complément de formation à donner aux prêtres.

4. Les trois aspects de la formation sacerdotale: vie spirituelle, science théologique et pratique pastorale, doivent être très étroitement

liés et se soutenir mutuellement, la vie spirituelle étant comme le fondement des deux autres.

5. Au point de vue intellectuel, la formation des prêtres comporte l'approfondissement des disciplines principales surtout en ce qui touche de plus près à la vie spirituelle et à l'activité pastorale. Elle doit tenir compte en outre des progrès de la doctrine et des questions pastorales nouvelles surtout si le magistère vivant de l'Eglise y a apporté des précisions. Les expériences pastorales doivent être fondées sur des bases doctrinales sûres.

6. La détermination des matières n'est pas fait en fonction des volontés des individus, ni selon les goûts du jour, ni selon une école théologique particulière. S'il faut toujours tenir compte de ce que désirent les prêtres, cela ne peut être un critère déterminant pour le choix des programmes de cette formation théologique.

7. Difficultés qui se rencontrent aujourd'hui dans la formation des jeunes prêtres. Notre époque remet presque tout en question, y compris les vérités de la foi: d'où perte de la certitude personnelle sur l'authentique doctrine catholique: on met en question les principes mêmes qui gouvernent la vie chrétienne et sacerdotale.

Cette façon de penser pousse vers la « sécularisation », parfois ouvertement poursuivie. Ayant perdu la possession certaine et personnelle du patrimoine de la doctrine catholique, on perd aussi ce qui permettrait de résister au naturalisme et au matérialisme qui imprègnent tous les domaines de la vie sociale d'aujourd'hui.

8. Les prêtres le plus jeunes ont souvent des difficultés pour garder fidèlement le dépôt de la foi. Les causes en sont multiples. En partie l'esprit de contradiction: on récuse les vérités de la foi, surtout dans la manière de les formuler; on rejette les déclarations du Magistère, au point de mettre en cause l'obéissance. En partie, cela tient aussi à l'importance toujours croissante des sciences expérimentales, dont les théologiens interprètent parfois les conclusions d'une façon non conforme à la foi. Il faut signaler enfin les profondes mutations sociales qui n'épargnent pas la vie sociale du prêtre.

9. *La vie spirituelle* demande une foi personnelle vivante: elle ne naît, s'appuie sur elle et croît avec elle. Inversement, la vie spirituelle fortifie la foi et garantit une façon théologiquement sûre de penser,

d'étudier et de décider, et facilite l'adoption des doctrines proposées par le Magistère.

De par l'Institution divine, la charge d'enseigner les vérités de la foi appartient au Pape et aux Evêques en communion avec lui, et non aux laïcs ou aux prêtres. Les décisions proposées par le Magistère doivent être reçues loyalement, sans exceptions ni subterfuges, sinon tout deviendrait vain et sans valeur.

Il est souhaitable que chaque prêtre renouvelle dans la matinée du Jeudi-Saint, même s'il ne participe pas à la messe chrismale, l'acte par lequel il s'est consacré au Christ et s'est engagé à remplir les obligations de son sacerdoce, en particulier l'obéissance à l'Evêque ou au Supérieur religieux.

10. *La formation théologique* doit donc avant tout établir et expliquer la doctrine catholique proposée par le Magistère de l'Eglise, en recourant à l'Ecriture, aux Pères et au patrimoine toujours valable de la philosophie. On n'omettra pas de traiter de la même façon la doctrine catholique sur l'autorité du Magistère de l'Eglise. On tiendra compte également des difficultés que les questions discutées aujourd'hui soulèvent contre la sainte doctrine et on leur donnera une réponse vraiment chrétienne.

11. Une vie spirituelle solide et une science théologique correcte éveillent et favorisent *le zèle et l'activité pastorale*. L'amour de Dieu, fondement de l'amour du prochain; le rôle du prêtre d'exposer la doctrine de la foi conformément au Magistère de l'Eglise; la distinction entre l'activité sacerdotale et l'action politique et sociale qui revient en propre au laïc; la vie en conformité aux dons reçus à l'ordination et aux fonctions à exercer dans la vie pastorale. Tout cela empêchera le prêtre d'oublier pourquoi il s'est mis autrefois au service de Dieu et de son peuple: il n'ignorera pas ce qu'il peut apporter aux fidèles pour leur salut et ne courra pas le danger de substituer à la charité envers le prochain un humanitarisme purement naturel.

12. *Les responsables de la formation des prêtres* doivent être choisis en fonction de leur sens de l'Eglise (*sentire cum Ecclesia*), ce qui suppose qu'ils soient des théologiens fidèles. Un lien étroit entre leur science théologique et leur spiritualité sacerdotale soutiendra la force persuasive de leur vie de prêtre.

Sont aptes à cette fonction ceux qui résolvent les questions qui se présentent, et non ceux qui suscitent et augmentent les doutes. La réputation, la recherche de la nouveauté dans l'explication ou l'énoncé des questions, ne sont pas des critères pour le choix. Ceux qui ont l'habitude d'attaquer les traditions, les institutions et l'autorité de l'Eglise sont inaptes à remplir cette fonction. On choisira donc des prêtres qui pensent avec l'Eglise et ne se laissent pas détourner de cette voie. Attentifs aux vraies valeurs de notre temps et à ses requêtes, attachés, dans leur vie et leur doctrine, aux traditions de l'Eglise, ils s'efforceront de concilier les exigences et les tendances d'aujourd'hui, dans ce qu'elles ont de légitime, avec la tradition de l'Eglise.

13. Il est préférable, semble-t-il, de confier cette formation à un prêtre, nommé directeur des études, ou à un petit groupe de 3 prêtres au plus. Il importe que l'Evêque reste en contact avec eux. — Autant que possible, ces directeurs devraient être préparés par des cours spéciaux.

Propositions

14. L'organisation et la mise en oeuvre de cette formation regarde avant tout *chaque Ordinaire*. Il peut cependant arriver que ce problème puisse être mieux résolu à un échelon plus élevé, celui des Conférences Episcopales par exemple.

15. Les moyens proposés ci-dessous sont le fruit d'expériences déjà faites: ils sont proposés aux Evêques qui dans leur choix tiendront compte des circonstances et des possibilités.

I - Année pastorale

16. Cette année de cours de pastorale, *immédiatement après l'ordination sacerdotale*, a été demandée par les décrets du Concile.

Les buts de cette année sont:

- a) ménager une transition plus facile entre le séminaire et l'exercice du ministère.
- b) l'accession graduelle et progressive à l'exercice de la pastorale.
- c) l'acquisition d'une plus grande maturité humaine et sacerdotale.

On recommande aussi comme moyen des plus opportuns, la vie commune des jeunes prêtres.

17. L'année pastorale aura lieu soit dans une maison spécialement destinée à cette fin, soit dans une paroisse ou un autre centre d'activités pastorales. Il faut prévoir un partage convenable entre le temps consacré à l'étude et celui destiné à la pratique.

II - *Examens triennaux et examens des curés*

18. Les examens prévus au cours des trois premières années suivant l'ordination (CIC can. 130) sont maintenus, de même que l'examen préalable à la nomination de curé. Mais les Evêques et les Conférences Episcopales pourront renouveler la formule de ces examens traditionnels.

III - *Sessions de perfectionnement*

19. Selon le décret conciliaire *Presbyterorum Ordinis*, on doit donner aux prêtres, après quelques années de sacerdoce, l'occasion de suivre une « session, pour le perfectionnement de leurs connaissances pastorales et théologiques, pour l'affermissement de leur vie spirituelle et le partage avec leurs frères de leurs expériences apostoliques » (n. 19).

IV - *Sessions d'études*

20. Il est souhaitable que les Facultés de théologie organisent pour le clergé des sessions d'études (par ex. une semaine par an, ou une fois par mois). Les cours hebdomadaires pourraient se faire par correspondance.

Ces sessions peuvent être rendues obligatoires après 10 et 25 ans de sacerdoce.

V - *Réunions sacerdotales*

21. Les réunions de doyennés, dont parle le can. 131 du CIC, doivent être accommodées aux conditions actuelles. On favorisera les réunions des prêtres du même âge ou de la même région, en vue de l'entretien de la charité mutuelle, pour qu'ils puissent se communiquer leurs expériences et pour dépasser les différences dues à l'âge.

VI - *Organisation de bibliothèques*

22. Une bibliothèque par doyenné est souhaitable, avec des livres de valeur reconnue, dont les prêtres peuvent avoir besoin pour entretenir leurs connaissances théologiques, spirituelles et pastorales.

VII - *Congés d'études*

23. A accorder facilement aux prêtres qui désirent poursuivre des études théologiques.

VIII - *Autres possibilités*

24. Création d'un Institut de Pastorale, soit diocésain, soit inter-diocésain, qui favoriserait les progrès des connaissances pastorales par des cours, des commentaires édités régulièrement, des conférences.

25. Il convient de favoriser les libres groupes d'étude théologique qui pourraient se former, ainsi que, d'une façon générale, toutes les institutions susceptibles d'aider les prêtres dans leur vie spirituelle, dans leur action pastorale et leur formation intellectuelle.

Conclusions

La S. Congrégation pour le Clergé entend favoriser le plus possible ses relations avec les Conférences Episcopales, et a l'intention de rassembler et de communiquer à tous les intéressés les nouvelles sur les essais tentés et les résultats obtenus.

Elle serait reconnaissante aux Evêques et aux Conférences Episcopales de bien vouloir lui transmettre les résultats de leurs expériences, leurs suggestions et leurs propositions. Elle espère que le dialogue engagé par cette circulaire sur la formation permanente des prêtres, s'intensifiera encore davantage pour l'utilité de tous et pour un meilleur service des prêtres.

Rome, le 4 novembre 1969.

J. Card. Wright, *Préfet*

P. Palazzini, *Secrétaire*

3. **Lettre du Recteur majeur aux confrères qui prennent part au premier cours de rénovation spirituelle et pastorale**

Chers Confrères,

Turin, le 9 février 1970

Permettez-moi tout d'abord de vous souhaiter — même si c'est avec un peu de retard — la bienvenue à San Antonio.

Il me plaît de savoir que votre beau groupe familial se trouve à présent bien uni, en parfaite harmonie salésienne, et qu'il a bien commencé son « actuacion ».

Vous avez été envoyés à Caracas par vos provinces respectives, même au prix de grands sacrifices, afin de répondre à un désir précis du 19^e Chapitre général. Vous répondez donc à une invitation bien explicite.

Je vous dis tout de suite que c'est avec confiance et un grand espoir que je pense souvent à vous. Il s'agit en effet de la première expérience de ce genre qui a lieu dans la Congrégation, et cela presque à la veille du Chapitre général spécial.

Vous comprenez déjà toute l'importance de cette expérience. Le succès dépend en grande partie de chacun de vous, de la manière concrète dont vous interpréterez les intentions de la Congrégation qui a voulu vous réunir à San Antonio.

Vous savez que le but de ce cours n'est pas tant l'étude, ni même les expériences pastorales ou d'autres activités remarquables et utiles. Le but essentiel et premier vers lequel doivent tendre les méthodes, les activités, tous les éléments de votre programme, c'est de vous aider à vous « refaire » en tant que prêtre et salésien, en tant que consacré et apôtre selon l'esprit d'un Don Bosco de notre temps post-conciliaire.

Une telle entreprise n'est pas seulement un recyclage théologique, ascétique ou pastoral. Chose nécessaire et précieuse. Elle ne peut pas consister seulement en une expérience de vie commune fraternelle, faite de bonne entente et d'aide mutuelle exemplaires. Ce ne sont que des moyens qui doivent contribuer à une « conversion » de votre manière de penser. Vos idées devront se transformer en convictions profondes qui animent cette vie cachée en Dieu, sans laquelle le salésien risque d'être, aujourd'hui plus que jamais, « une cymbale retentissante, un airain sonnante ».

Il y a aujourd'hui, tant dans les communautés que chez les confrères, un danger qui nous menace tous: celui d'être superficiel et plat. Ce serait la voie fatale vers un embourgeoisement plus ou moins camouflé de la pensée et du comportement qui provoque presque naturellement ce vide spirituel qui ronge notre vocation de salésien à sa racine et rend infertile notre apostolat, même si par ailleurs il nous arrive de susciter l'approbation et l'admiration.

Mes chers amis, l'occasion que la Providence vous offre est un

fait unique et remarquable dans votre vie. Les quelques années que le Bon Dieu vous laisse encore seront marquées, pour vous-mêmes et pour les âmes que vous rencontrerez, par la charge spirituelle que vous aurez assimilée au cours de cette heureuse période. Le fait de pouvoir vous refaire spirituellement est un privilège unique et providentiel que des milliers d'autres confrères vous envient. C'est une raison de plus pour que chacun de vous, chers amis, fasse provision de ces précieuses journées. Que chacune d'elles renforce votre conviction et votre volonté selon l'esprit de la Congrégation et selon les directives de ceux qui ont reçu d'elle la charge de vous aider dans votre travail de « restauration » spirituelle et pastorale.

Ces paroles ne devraient pas vous étonner. C'est vous-mêmes qui me les avez suggérées. Certains d'entre vous ont rendu grâce pour cette heureuse initiative qui venait à point pour compenser des années d'épuisement non seulement physique mais aussi spirituel.

Grâce à Dieu, les premières nouvelles que j'ai reçues me permettent de dire que vous partagez mes inquiétudes et que vous réagissez en conséquence.

Je vous souhaite bon travail, dans l'entrain et la joie salésienne. Je dirais presque: en chantant (surtout dans votre coeur!).

Je remercie le Seigneur d'avoir donné un bon départ; qu'il vous donne aussi de vous engager à fond.

Je serai toujours heureux de recevoir des nouvelles de votre chère et belle communauté.

A chacun des membres de cette communauté composite, mais unie et harmonieuse, j'envoie mes affectueuses salutations et l'assurance d'un constant souvenir dans mes prières. Je sais qu'en échange je peux compter sur votre attachement. Je vous en remercie d'autant plus que j'en sens vivement le besoin.

Tous les membres du Conseil supérieur se joignent à moi pour vous saluer et pour vous assurer de leur prières.

Le P. Henriquez, à son retour parmi vous, vous parlera de la session qui récemment a regroupé ici les nouveaux provinciaux.

Bien des choses.

D. Luigi Ricceri
Recteur majeur

VII. MAGISTERE PONTIFICAL

1. Vivre selon la foi, principe de base du renouveau conciliaire

Allocution prononcée par Paul VI au cours de l'audience générale du 7 janvier 1970

Chers fils et filles,

Il semble que ce soit notre devoir que de rechercher encore dans l'esprit et dans l'enseignement du récent Concile le thème de cette rencontre familière. Nous supposons que vous avez, chers visiteurs, une curiosité certaine et légitime dans le cœur: que pense le Pape? Quel est le sujet de ses réflexions? Voici notre réponse: nous continuons de penser au Concile. Cet événement ne s'est pas terminé avec la clôture de ses travaux, comme un événement historique, clos dans le temps. Il a été le début d'un renouvellement de l'Eglise, qui doit atteindre dans son développement la vie de toute la communauté ecclésiale. Le Concile a laissé une somme d'enseignements, que nous ne devons pas oublier, nous devons le rappeler, le connaître, l'appliquer. Le Concile doit continuer dans la méditation de l'Eglise, lui donner une nouvelle mentalité, lui imprimer un nouveau comportement, la renouveler, la répandre, la sanctifier.

Nous savons bien que toute une littérature est née du Concile et continue de nous offrir des oeuvres nouvelles. Nous savons aussi que des oeuvres et des institutions ont surgi après le Concile, en vertu de ses prescriptions. Tous savent combien, quels développements doctrinaux dérivent du Concile, en alimentant les études et la culture. Invoquons l'Esprit Saint pour que ce processus doctrinal et canonique s'accomplisse heureusement. Mais ici nous nous demandons: que peut faire et que doit faire le simple fidèle par rapport au Concile? Et chacune des communautés d'Eglise? La réponse nous porte à considérer, d'une manière spéciale, les exigences morales qui dérivent des enseignements et de la célébration même du Concile. C'est-à-dire que nous devons tous réfléchir vers quelles applications valables, dans la manière de penser comme dans la manière d'agir, nous devons nous engager, dans ce

domaine, étant admis que chacun de nous veut attribuer à ce grand fait du Concile une importance pratique et bienfaisante, non seulement pour toute l'Eglise, mais aussi pour sa propre vie morale, pour le renouvellement de notre profession chrétienne, concrète et personnelle.

Il serait bon de commencer cette réflexion en traçant immédiatement une voie droite qui évite deux déviations possibles, très dangereuses. La première est de croire que le Concile a ouvert une ère tellement nouvelle qu'elle autorise le détachement, l'intolérance envers la tradition de l'Eglise et la mise en cause de son importance. Il existe chez de nombreuses personnes un état d'esprit qui estime radicalement insupportable le passé de l'Eglise: hommes, institutions, habitudes, doctrines; tout est mis de côté, de ce qui porte l'empreinte du passé. C'est ainsi qu'un esprit critique implacable condamne, chez ces innovateurs impénitents, tout le " système " ecclésiastique d'hier; ils ne voient plus que défauts et erreurs, incapacité et impuissance, dans les expressions de la vie catholique des années écoulées. Et ceci entraîne des conséquences qui se prêteraient à beaucoup de graves considérations et qui obscurciraient ce sens historique de la vie de l'Eglise, précieuse caractéristique de notre culture.

On lui substitue une sympathie facile pour tout ce qui est en dehors de l'Eglise; l'adversaire devient sympathique et imitable, l'ami devient au contraire antipathique et intolérable. Si cette manière de voir n'est pas modérée, elle finit par conduire à la conviction qu'il est permis de poser l'hypothèse d'une Eglise totalement diverse de celle qui est la nôtre aujourd'hui; une Eglise pour des temps nouveaux, dit-on, dans laquelle serait aboli tout lien d'obéissance ennuyeuse, serait abolie toute limite à la liberté personnelle, toute forme d'engagement sacré. Cette déviation est en fait possible, mais il faut espérer que sa mesure excessive en dénonce l'erreur; ce n'est certes pas à cette désintégration de la réalité historique, institutionnelle et approuvée que veut tendre l'« agiornamento », c'est-à-dire le renouveau de l'Eglise, voulu par le Concile.

Une autre déviation serait de confondre les habitudes avec la tradition, et de croire donc que le Concile doit être considéré comme terminé et inopérant, et que les vrais ennemis de l'Eglise promeuvent et accueillent les nouveautés venues du Concile lui-même. La tradition, c'est-à-dire les habitudes, doit prévaloir, disent-ils. Ces défenseurs de l'immobilisme formel des coutumes ecclésiastiques, peut-être par excès d'amour, finissent par exprimer cet amour dans la polémique avec les amis de la

maison, comme si ceux-ci, plus que d'autres, étaient infidèles, dangereux.

Et alors, la voie droite, quelle est-elle? C'est celle que l'autorité responsable des pasteurs de l'Eglise, la nôtre, tracent devant la communauté ecclésiale. La voix des pasteurs ne se tait pas. Les bons l'écourent. Ils ne l'ignorent pas, ils ne l'omettent pas. Nous sommes fermement persuadés, dans le Seigneur, que l'Eglise peut, non seulement conserver ses cadres efficients mais accomplir sa mission de salut et de paix, en cette heure critique de son histoire et grave pour la vie du monde, si sa fonction pastorale s'exerce librement, clairement, fortement et amoureusement et si la communauté des clercs et des fidèles la comprendra et l'aidera.

Et dans quelle direction va cette route?

La demande entre dans le champ des questions que nous posions au début de cet entretien, c'est-à-dire qu'elle tend à savoir quelle ligne morale et spirituelle (occupons-nous de celles-ci, pour le moment) le Concile offre à l'Eglise, parce que c'est justement sur cette ligne que se déplace la pastorale.

Soulignons seulement, pour conclure, quelques critères préliminaires. Celui-ci par exemple, qui est évidemment de toute nécessité: la cohérence. Le chrétien doit reformer son unité spirituelle et morale; il ne suffit pas de s'appeler chrétien, il faut vivre en chrétien. C'est la maxime ancienne de l'apôtre « *justus ex fide vivit* »: l'homme juste, le chrétien authentique, dérive les règles, le style, la force de sa vie, de la foi. Il ne vit pas seulement *avec* la foi, mais *selon* la foi. C'est un principe de base. On pourra en parler à d'autres occasions, c'est là le noeud du renouveau voulu par le Concile.

Nous pouvons ajouter deux autres critères fondamentaux, nous les énonçons seulement, pour ne pas vous ennuyer davantage par ce discours. Les voici: il faut mettre le Christ au sommet, au centre, à la source de notre vie, c'est-à-dire de nos pensées, de nos habitudes. Il doit être le Maître, l'exemple, le pain de notre vie personnelle. Le second des critères, il faut pénétrer dans la conception communautaire de la vie chrétienne, même en ce qui concerne la vie intérieure et personnelle, c'est-à-dire qu'il faut entrer dans l'ordre de la charité. La charité est le signe distinctif de ceux qui suivent le Christ; rappelons-nous le toujours (cf. *Jean* 13,35).

Que notre Bénédiction Apostolique rende ces quelques paroles fécondes.

2. S'en tenir au Concile pour dépasser les incertitudes du temps présent
Allocution prononcée par Paul VI au cours de l'audience générale du 14 janvier 1970

Chers fils et filles,

Personne ne peut échapper en cette heure de l'histoire au vertige de l'incertitude. Nous le savons: trop de choses changent autour de nous; aux mutations des choses succèdent les mutations des esprits. Le besoin d'adhérer à la réalité met en doute nos idées acquises, nos positions intimes, nos habitudes. Comme la réalité extérieure est en constant changement, le monde est en progressive transformation. L'expérience des choses nouvelles, des faits en mouvement, des idées originales nous attire et devient souvent critère de vérité. Nous croyons êtres libres, parce que nous nous affranchissons de ce que nous avons appris, parce que nous nous soustrayons à l'obéissance et à la règle, parce que nous avons confiance dans le nouveau et l'inconnu. Et souvent nous ne nous rendons pas compte que nous devenons des disciples de idées d'autrui, imitateurs des modes imposées par les autres, partisans de ceux qui osent le plus et se détachent le plus du sens commun. Celui qui définit théoriquement cette attitude aujourd'hui si répandue, parle de relativisme; c'est-à-dire nous devenons relatifs à ce qui nous entoure et nous conditionne de l'extérieur. On parle d'historicisme, c'est-à-dire que nous adhérons au temps qui fuit et nous n'avons plus le goût de ce qui demeure et de ce qui conserve sa raison d'être. On parle d'existentialisme, c'est-à-dire qu'on trouve dans ce qui existe, ou ce qui se fait, le critère suprême des valeurs, sans en chercher la mesure dans la vérité et l'honnêteté. Et ainsi de suite. Mais parlons avec le langage simple du sens commun: nous devons reconnaître qu'un phénomène de faiblesse nous atteint tous, une inquiétude habituelle et intérieure nous enlève la sécurité, la satisfaction de ce que nous sommes et de ce que nous faisons. Nous mettons notre espérance dans la transformation, dans la révolution, dans la métamorphose radicale du patrimoine que la tradition et le progrès lui-même nous ont procurées. Il est vrai que nous avons aujourd'hui beaucoup de bonnes raisons pour vouloir quelque innovation. Nous avons maintenant, plus que par le passé, la connaissance de tant de choses imparfaites et injustes qui existent, résistent et parfois croissent autour de nous; et nous nous faisons un devoir d'y remédier ou de trouver des solutions meilleures.

Mais dans ce bouleversement même nous sommes désorientés. On ne sait plus ce qui est bon de faire ou de penser. Nous devons être reconnaissants envers ceux qui étudient, réfléchissent, voient, enseignent et guident, avec un vrai sens humain. La raison est réhabilitée à nos yeux: le bien de l'homme ne peut être que raisonnable (cfr. *S. Th.* II-II, 123,1). Et le magistère est aussi réhabilité, lui qui, avec responsabilité et sagesse, enseigne aux autres la valeur des choses et le sens des fins. Nous pouvons ajouter: l'autorité est réhabilitée, c'est-à-dire la fonction de celui qui l'égitement donne aux autres le service de guide et d'ordre. Mais ajoutons encore: nous devons de l'estime et de l'appui à celui qui, personnellement, ou dans l'exercice de ses propres devoirs, se maintient ferme. La force n'est pas une vertu suffisamment honorée: elle suppose souvent impopularité et sacrifice, fidélité à quelque engagement irréversible, à quelque choix irrévocable, à quelque loi indiscutable.

Fils très chers, nous ne voulons faire en ce moment, ni l'analyse, ni la critique de notre temps. Nous faisons allusion à la confusion qui envahit tant de zones de la pensée moderne et de l'activité actuelle, pour rappeler que, hélas, une certaine confusion pénètre aussi dans la vie ecclésiale et dans l'effort même que l'Eglise, après le Concile, est en train de faire pour se retrouver elle-même, pour s'améliorer. L'examen de conscience, provoqué par le Concile, est en train de produire, nous le croyons, des fruits excellents: tout, peut-on dire, est soumis à la réflexion, et beaucoup de choses sont en voie de révision; vous le savez, vous le voyez. Et si le Saint Esprit assiste l'Eglise dans sa double intention fondamentale — être comme le Christ la veut et être prêtre, toujours mieux, en faisant usage de ses institutions traditionnelles et de ses expériences spirituelles, à diffuser dans le monde moderne l'énergie de la foi et de la grâce — son visage apparaîtra aujourd'hui tout à fait jeune et serein, avec un regard qui voit tout, l'histoire passée, le drame présent, l'espérance, et avec la beauté de la sainteté et de la conformité à son divin modèle, le Fils de Dieu qui s'est fait le Fils de l'homme (cf. *Rom* 8,29).

Voilà la base: le Concile. Notre devoir est de nous accrocher à cette grande parole que l'Eglise, dans la plénitude de sa conscience et de son autorité, dans l'invocation et l'obéissance au charisme de l'Esprit Saint, qui l'assiste et l'affranchit, dans la vision du monde, dans lequel elle vit et pour qui elle vit, a prononcé pour cette heure de l'histoire. Dans le Concile se trouve la clarté, que dans l'après-Concile soit la force.

Parce que, vous le savez, vous le voyez, le réveil, non seulement accepté, mais voulu par le Concile, tend à s'assoupir chez beaucoup de chrétiens et dans beaucoup de formes de vie chrétienne; l'indolence nous vainc, la paresse semble supprimer ou détacher de toute question, ou bien le réveil se traduit en esprit critique corrosif et démolisseur, attaque l'obéissance et laisse l'arbitraire modeler selon son bon plaisir une conception commode de l'Eglise, conforme à l'esprit et aux coutumes du monde, plus qu'aux exigences de son génie supernaturel et de sa mission apostolique.

C'est pour cela que nous vous disons: restons dans l'esprit du Concile. Il doit nous ôter ce sens d'incertitude, qui trouble tant aujourd'hui l'humanité. Pèlerins dans le temps, nous avons notre lampe qui éclaire le chemin. Nous voudrions vous infuser ce réconfort qui vient de la sécurité de savoir que nous nous trouvons sur le bon chemin. Nous vous le disons, à vous les prêtres, assaillis pour tant de doutes sur votre état, dans l'Eglise et dans le monde; n'ayez crainte, relisez les pages du Concile qui vous concernent, et allez de l'avant avec confiance et avec courage. Nous vous le disons à vous, religieux, vous aussi attaqués par les critiques dans votre choix magnanime qui caractérise votre vie: vous avez choisi la meilleure part, et si vous êtes fidèles dans votre vocation particulière, « personne ne vous l'enlèvera » (cf. *Lc* 10,42); n'ayez pas peur. A vous, les jeunes, militants de la contestation: les raisons de justice et de liberté, qui vous font aspirer à une vie sociale nouvelle, plus vraie et plus fraternelle, ne seront pas déçues et sans effets; seulement, il faut que tant d'énergies, dont vous disposez et dont quelques uns parmi les plus courageux d'entre vous faites usage, peut-être inconsidemment, en les gaspillant en dehors et contre le nom du Christ, vous les vouliez employer dans le sein de l'authentique vie ecclésiale. Ne craignez pas que l'Eglise ne sache vous accueillir et vous comprendre, et que la fermeté de ses principes puisse paralyser votre dynamisme. Ce sont des pivots et non des chaînes; n'ayez pas peur. Vous tous, fidèles fervents et réfléchis du peuple de Dieu: sachez adhérer avec fermeté à la sainte Eglise, dont vous êtes des membres vivants et saints; et ne craignez point, écoutez, au dessus du fracas aujourd'hui répandu, la voix certaine et ineffable, parce que divine, du Christ: « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde » (*Jean* 16,33).

Avec notre Bénédiction Apostolique.

3. L'Eglise est une obéissance, une obéissance libératrice

Allocution prononcée par Paul VI au cours de l'audience générale du 28 janvier 1970

Chers fils et filles,

Nous sommes à la recherche, en ces années d'après-Concile, du style de notre vie morale, de l'art nouveau de notre activité en rapport avec notre foi, de la manière d'interpréter dans la pratique notre profession chrétienne. Nous nous rendons tous compte de deux choses. D'abord que l'Eglise, la théologie par rapport à l'Eglise, doit exercer une influence prédominante dans notre conception religieuse, et que de la doctrine de l'Eglise, de l'idée que nous nous faisons de l'Eglise doit dépendre en grande partie notre comportement et notre religiosité. L'Eglise doit donner l'empreinte caractéristique nouvelle à notre adhésion au christianisme. Celui que le Concile nous a enseigné marque la forme de notre moralité.

En second lieu, nous nous rendons compte que le Concile a développé l'enseignement de l'Eglise sur divers aspects de la vie humaine, par lesquels la personne est exaltée, agrandie, affranchie, mise en un certain sens au centre du système doctrinal et pratique de la religion chrétienne. Le Concile parle de vocation, de conscience, de liberté, de responsabilité, de perfection de l'homme. L'anthropologie est mise en relief et ennoblie, et certainement pas aux dépens de la théologie et de la christologie; car c'est même de ces doctrines que l'anthropologie tire sa lumière et sa consistance. Mais il est certain que depuis le Concile l'homme est grand et capable de mesurer victorieusement sa grandeur et son efficence avec celles que l'humanisme profane contemporain attribue à son type idolâtrique d'homme lourd, actif, commerçant, jouisseur, intolérant du monde moderne.

Si tel nous apparaît, dans une synthèse extrêmement simplificatrice mais exacte, l'enseignement moral du Concile, nous osons offrir à votre réflexion une formule: l'Eglise est une obéissance, une obéissance libératrice. Une formule paradoxale, à première vue peu attirante. Mais examinons-la un peu plus.

Que l'Eglise soit une obéissance, au sens général du terme, c'est clair. Nous savons que l'Eglise est une société, une communion, un peuple organisé et gouverné pastoralement: tout cela implique une adhésion valable, une obéissance. Cela sur le plan, comme on dit aujourd'hui,

horizontal. C'est d'autant plus vrai au plan vertical. L'Eglise est un signe, un sacrement, un pont entre Dieu et l'humanité; entre Dieu qui projette la lumière de sa révélation sur l'humanité laquelle, entrant par la foi dans son rayonnement, revit à la grâce, acquiert un nouveau principe de vie et est appelée et aidée à vivre surnaturellement. C'est-à-dire que l'Eglise, par l'intermédiaire du Christ, est un rapport bien déterminé avec Dieu. La volonté de Dieu, sa volonté nouvelle sur l'homme, la charité, devient un rapport très exigeant. Au « fiat » divin, qui inaugure l'économie du salut, doit répondre le « fiat » humain, qui accepte d'entrer dans cette économie sublimante. Marie enseigne: « Qu'il me soit fait selon ta parole » (la parole de l'ange à l'annonciation, *Lc* 1,38), Jésus enseigne: « Ce n'est pas en me disant: Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (*Mt* 7,21). Faire la volonté du Père, telle est la condition, la norme; l'obéissance est la vertu morale fondamentale qui est la base de nos relations avec le Christ et Dieu: l'Eglise les fixe, et nous ouvre les livres pour nous faire répéter la prière évangélique: « *Fiat voluntas Tua* ».

La démonstration que l'obéissance est loi constitutionnelle de l'Eglise, repérable dans tout catéchisme et dans tout livre de spiritualité et de morale catholique, s'appuie sur d'innombrables textes même quand l'obéissance est considérée comme une vertu particulière, c'est-à-dire comme soumission d'hommes à d'autres hommes, dans l'exercice de l'autorité; car, comme dans toute société, l'autorité existe, l'autorité est indispensable; avec ce double caractère: l'autorité dans l'Eglise ne naît pas de la base, ni du nombre, mais de l'institution originelle et immuable du Christ, comme tous le savent; et l'autorité dans l'Eglise a pour objet non seulement les actions extérieures de qui en accepte la conduite mais, dans une certaine mesure, aussi des actions intérieures non sans importance, comme, par exemple, la règle de la foi: l'adhésion à la foi est libre, mais ensuite oblige la norme de la foi elle-même, norme dont l'Eglise est garante et tutrice. S. Paul dit: « ... les armes de notre combat sont... puissantes en Dieu... nous détruisons les sophismes, ... et nous faisons toute pensée captive pour l'amener à obéir au Christ, et nous sommes prêts à châtier toute désobéissance, dès que votre obéissance à vous sera parfaite » (*2 Cor* 10,4-6). Ainsi parlait l'apôtre de la liberté: « de cette liberté avec laquelle le Christ nous a libérés »

(Gal 5,1); parce que, il le répète aux premiers chrétiens: « vous avez été appelés à la liberté... » (ib. 5,13).

D'où cette question: comment s'explique cette double manière de parler? quel est le sens de ces paroles: obéissance et liberté? Quelle est leur valeur pratique? Il faudrait en réalité faire ici une leçon d'exégèse, d'explication des termes de l'Écriture qui nous intéressent maintenant, et spécialement sur deux termes qui dans les textes bibliques ont des sens différents: la loi et la liberté.

Mais il nous suffit maintenant de vous faire remarquer que la formule que nous vous avons énoncée: l'Église est une obéissance libératrice, n'est pas contradictoire. Le fait d'être associé à un ordre constitue le détachement d'un autre ordre, et, dans le cas de l'homme, d'un désordre grave et fatal; ainsi le fait d'appartenir à l'ordre de l'Église exige, bien sûr, une adhésion uniforme consciente et virile, mais il confère en même temps une libération des chaînes les plus lourdes: celles de l'ignorance quant à Dieu et à notre destin, celles du péché, de la solitude, de la caducité et de la mort; libération qui met en mouvement intensif, libre et responsables, les capacités de l'homme: intelligence, volonté et aussi richesses de son esprit et de sa capacité de se former lui-même, et donc son aptitude dans le domaine du bien, de la justice, de l'amour et de l'art.

Il s'agit de comprendre vraiment ce qu'est l'Église, l'éducation qu'elle veut nous donner, la chance que nous avons d'être ses fils, l'exigence que nous avons de lui être fidèles.

La grande tentation de notre génération est la fatigue par rapport aux vérités que nous avons de posséder. Beaucoup d'hommes qui sentent la gravité et l'utilité des changements enregistrés dans le domaine scientifique, instrumental et social, perdent la confiance dans la pensée spéculative, dans la tradition, dans le magistère de l'Église; ils se méfient de la doctrine catholique; il pensent s'affranchir de son caractère dogmatique; ils ne voudraient plus des définitions pour tous et qui engagent pour toujours; ils s'illusionnent de retrouver une autre liberté, et n'apprécient plus celle dont ils jouissent, altèrent les termes de la doctrine sanctionnée par l'Église, ou leur donnent une nouvelle interprétation arbitraire, faisant étalage d'érudition et d'intolérance psychologique; ils rêvent peut-être de modeler un nouveau type d'Église qui réponde à leurs intentions nobles et hautes parfois, mais un type d'Église non plus authentique comme le Christ l'a voulue, l'a déve-

loppée dans l'histoire et l'a faite mûrir. Il survient alors que l'obéissance se relâche, et avec elle la liberté, caractéristique du fidèle croyant et agissant dans, avec et pour l'Eglise, et diminue et est substituée par l'observance inconsciente d'autres obéissances, qui peuvent devenir lourdes et contraires à la vraie liberté du fils de l'Eglise.

Newman, le grand Newman, à la fin de sa fameuse « apologie pro vita sua », nous parle de sa paix dans son adhésion à l'Eglise catholique: c'est un exemple à se rappeler.

Que vous réconforte dans votre fidélité notre Bénédiction Apostolique.

4. Liberté et autorité, valeurs qui se complètent

Discours de Paul VI aux Membres du Tribunal de la Rote, le 30 janvier 1970

Personne n'ignore aujourd'hui la tendance accentuée à déprécier l'autorité au nom de la liberté. Le Concile l'a souligné dans un document très significatif justement sur la liberté religieuse, lorsqu'il a observé que « nombreux sont ceux qui, sous prétexte de liberté, rejettent toute sujétion et font peu de cas de l'obéissance requise » (*Dignitatis Humanae*, 8).

C'est la tendance répandue, soi-disant charismatique, qui devient anti-hiérarchique: on souligne exclusivement la fonction difficile à définir de l'esprit aux dépens de l'autorité. De cette manière se répand une mentalité qui voudrait présenter la désobéissance comme légitime et justifiée, pour sauvegarder la liberté dont doivent jouir les enfants de Dieu.

Les raisons de cette attitude offriraient l'occasion d'un long et attentif examen parce qu'il s'agit d'un sujet très ample. Mais par de simples allusions, parce que cela Nous est imposé malheureusement par la limite du temps dont Nous disposons, Nous pouvons ramener à trois les objections que en sont la base.

Nécessité d'une organisation juridique

a) Avant tout on fait appel ici à la *liberté* contre la *loi*, contre n'importe quelle loi. Et, pour cela, on se rapporte à l'évangile. Effecti-

vement l'évangile est un appel à la liberté prééminente de l'esprit. On ne peut oublier les sévères condamnations du légalisme pharisaïque prononcées par Jésus en faveur de l'amour et de la liberté des enfants de Dieu: *Vous avez entendu qu'il a été dit... et Moi, je vous dis* (cf. *Matth 5,21* et suiv.). Toute sa prédication d'ailleurs a été orientée vers la spiritualité intérieure, vers la charité qui libère du jong de la contrainte. Les paroles et l'exemple de Jésus sont adressés ici: « En effet — comme l'a souligné le Concile dans le Décret cité — le Christ, notre Maître et Seigneur, doux et humble de cœur, a invité et attiré les disciples avec patience. Certes, il a appuyé et confirmé sa prédication par des miracles, mais c'était pour susciter et fortifier la foi de ses auditeurs, non pour exercer sur eux une contrainte... Mais, reconnaissant que de l'ivraie avait été semée avec le froment, il ordonna de les laisser croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, qui aura lieu à la fin des temps. Ne se voulant pas Messie politique dominant par la force, il préféra se dire Fils de l'Homme, venu pour "servir et donner sa vie en rançon pour une multitude" (*Marc 10,45*)... Enfin, en achevant sur la croix l'oeuvre de la rédemption qui devait valoir aux hommes le salut et la vraie liberté, il a parachevé sa révélation » (*Dignitatis Humanae*, 11). De là les déclarations lapidaires de saint Paul dans les épîtres aux Romains et aux Galates et sa doctrine polémique sur la liberté quand, par opposition au légalisme judaïsant, il écrivait: « Si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes pas sous la loi », ou quand il dictait le code de l'amour, libéré de toute imposition: « Car un seul précepte contient toute la loi dans sa plénitude: tu aimeras ton prochain comme toi-même » (*Gal 5,18,14*).

Tout ceci est très vrai. Mais il est vrai aussi que l'enseignement évangélique et apostolique ne s'arrête pas là. Le même Jésus qui prêche l'amour et qui proclame la vie intérieure et la liberté a donné des prescriptions morales et des pratiques qui obligent ses disciples à une fidèle observance, et il a voulu, comme Nous dirons encore, une autorité pourvue de pouvoirs déterminés au service de l'homme.

A ceux qui font appel à l'évangile pour défendre la liberté contre la loi, il conviendra donc de rappeler le sens polyvalent du mot « loi »: cette mosaïque a été abrogée, celle qui est naturelle subsiste dans toute sa vigueur innée et est supposée par le Nouveau Testament. Et, comme elle ne prive pas l'homme de sa liberté mais en est le guide intrinsèquement juste, ainsi la loi positive, toujours soutenue ou suggérée par

la loi naturelle, protège les biens humains, dispose et promeut le bien commun, garantit contre toute interférence et tout abus éventuels cette autonomie inviolable et responsable de l'individu, en vertu de laquelle chaque être humain est capable de mettre fructueusement en oeuvre sa personnalité. Liberté et autorité ne sont pas des termes qui se contredisent, mais des valeurs qui se complètent. Leur concours réciproque favorise en même temps la croissance de la communauté et la capacité d'initiative et de développement de chacun de ses membres.

Le rappel du principe de l'autorité et de la nécessité d'une organisation juridique n'enlève rien à la valeur de la liberté et à l'estime dans laquelle elle doit être tenue. On doit plutôt souligner les exigences d'une protection sûre et efficace des biens communs, parmi lesquels celui qui est fondamental de l'exercice de la liberté elle-même que seule une société bien organisée peut garantir d'une manière adéquate. En effet, que vaudrait la liberté pour l'individu si elle n'était pas protégée par des règles sages et opportunes? Le grand Cicéron affirmait avec raison: « Legum ministri magistratus, legum interpretes iudices, legum denique idcirco omnes servi sumus ut liberi esse possimus » (Cicerone, *Pro Cluentio*, 146).

La structure hiérarchique de l'Eglise

La loi évangélique enfin se ramène à l'amour de Dieu et du prochain, mais elle se ramifie dans trois directions: dans la conscience qui devient plus développée et qui agit dans la liberté liée par la vérité, dans les multiples préceptes et vertus qui ne contraignent pas mais exaltent la liberté personnelle dans le respect de Dieu, de soi-même et du prochain, enfin dans les charismes de l'Esprit dans le fidèle, toujours docile cependant au pouvoir pastoral et à son service pour la construction du corps entier dans la charité (cf. *Ephes* 4,16).

b) Une seconde objection, qui voudrait justifier l'attitude actuelle antihérarchique, fait appel à la liberté contre l'autorité. Ici aussi on fait appel à l'évangile. Or non seulement l'évangile n'abolit pas l'autorité, mais il l'institue et la fixe. Il la met au service du bien d'autrui, non pas parce qu'elle vient de la communauté et dans la mesure où elle en vient, comme si elle était sa servante, mais parce qu'elle vient d'en haut pour gouverner et juger, tirant son origine d'une intervention positive du Seigneur. En effet Jésus a voulu que son enseignement ne

soit pas sujet à l'interprétation de chacun, mais qu'il soit confié à un pouvoir qualifié (cf. *Matth* 28,16-20; *Marc* 16,15; *Luc* 24,45-48; *Jean* 20,21-23). Il a voulu que sa communauté soit structurée et assemblée dans l'unité, constituée par des organismes hiérarchiques, qu'elle soit un organisme social, spirituel et visible, une seule réalité complexe résultant d'un double élément, humain et divin (cf. *Lumen Gentium*, 8). C'est pourquoi l'Eglise, étant aussi un fait social, exige et postule des structures et des règles extérieures avec les caractères propres du droit: *ubi societas, ibi ius*.

Si donc la primauté appartient à l'esprit et à la vie intérieure, l'insertion organique dans le corps ecclésial avec la soumission à l'autorité reste toujours un élément impossible à supprimer, voulu par le Fondateur même de l'Eglise. Le Concile a rappelé cela: « L'Eglise que notre Sauveur, après sa résurrection, remit à Pierre pour qu'il en soit le pasteur, qu'il lui confia, à lui et aux autres apôtres, pour la répandre et la diriger, et dont il a fait pour toujours la "colonne et le fondement de la vérité" (1 *Tim* 3,15). Cette Eglise, comme société constituée et organisée en ce monde, c'est dans l'Eglise catholique qu'elle se trouve, gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques en communion avec lui... » (*Lumen Gentium*, 8). Le Droit canonique consacre la primauté de l'esprit comme sa propre « *suprema lex* », mais répond également à la nécessité inhérente à l'Eglise comme communauté organisée. Il gravite autour des valeurs spirituelles, protège et sauvegarde scrupuleusement l'administration des sacrements qui sont au centre de ces règles, interdit de donner le baptême à un adulte qui ne soit pas « sciens et volens » (can. 752), il ne veut pas qu'entre et reste parmi les ministres sacrés celui qui n'a pas choisi librement l'état sacerdotal (canons 214, parag. 1; 1994, parag. 2), il ne considère pas comme valide le sacrement de mariage contracté sans libre consentement (can. 1087, parag. 1). Mais en même temps il ne tolère pas que le dépôt de la révélation soit altéré (canons 1322-1323), que les pouvoirs dans l'Eglise tombent dans la confusion, sans distinction des ordres et des fonctions ministérielles (canons 108, parag. 1-3; 948), que la libre initiative de chacun bouleverse l'ordre établi par le Christ et que les règles de la *communio fidei, sacramentorum et disciplinae* soient l'héritage et l'objet de pourparlers humains organisés par les seules initiatives de groupes qui n'ont aucune responsabilité qualifiée (canons 109, 218, 329). Le Droit canonique obéit à un précepte de fond qui, comme le dit saint

Clément dans sa première lettre aux Corinthiens, part de Dieu et, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, est confié aux apôtres qui « ensuite ont fixé la règle de succession en sorte qu'à leur mort d'autres hommes sûrs en recueillent le ministère » (1 Cor XLII-XLIV, 2). La structure organique et hiérarchique marque donc l'organisation canonique comme loi constitutionnelle de l'Eglise voulue ainsi par le Christ pour le bien et le salut des hommes qui « libérés du péché et asservis à Dieu » (Rom 6,22), sont appelés à vivre dans la plénitude de la vie de l'esprit.

Légitimité du pouvoir judiciaire

c) Une troisième objection fait appel à la liberté contre certaines formes anciennes ou trop discrétionnaires de l'exercice du pouvoir judiciaire. La discussion est ouverte à l'occasion de la révision du Code de Droit canonique. Tout, par exemple, se réfère à des mises en garde, à des condamnations, à des excommunications et porte la jalouse sensibilité actuelle à penser en termes de refus, comme si on était en face de vestiges d'un pouvoir absolu désormais dépassé. Cependant il ne faut pas oublier que le pouvoir coercitif est lui aussi fondé dans l'expérience de l'Eglise primitive, et déjà saint Paul en faisait usage dans la communauté chrétienne de Corinthe (1 Cor 5). Il suffit de la perspective de cette citation pour faire comprendre le sens pastoral d'une mesure si sévère, prise uniquement en vue de l'intégrité spirituelle et morale de l'Eglise tout entière et pour le bien du coupable lui-même: *afin que l'esprit soit sauvé au jour de Notre Seigneur Jésus-Christ* (ibid. 5,5).

Cet exercice, dans la forme et la mesure convenables, est donc au service du droit de la personne comme du bon ordre de la communauté. Il entre donc dans le domaine de la charité et, dans cette lumière, il est considéré et présenté, dans le cas où des circonstances graves et proportionnées l'exigent pour le bien commun, avec la plus grande délicatesse et la plus grande compréhension envers ceux qui errent. Son application pratique est à l'étude, dans le but de le perfectionner toujours davantage pour l'adapter aux exigences du respect de la personne humaine, devenues aujourd'hui plus sévères et attentives, et pour l'insérer ainsi d'une manière plus harmonieuse dans la réalité sociologique moderne. Personne donc ne voudra contester la nécessité, l'opportunité et l'efficacité de cet exercice, inhérent à l'essence même du pouvoir judiciaire parce que, comme Nous l'avons dit, il est lui aussi l'expression de la charité

qui est la loi suprême dans l'Eglise et, comme par la charité il agit pour la sauvegarde de la communauté ecclésiale, ainsi la charité en fait comprendre la nécessité à celui qui en est l'objet, lui en faisant accepter avec une fructueuse humilité les pénibles conséquences médicales.

Nous voudrions donc, non seulement pour vous, insignes appréciateurs de la loi et sages interprètes de ses règles, mais aussi pour tous Nos fils, répéter l'invitation du Concile dans le Décret déjà cité sur la liberté religieuse « à former des hommes qui, dans la soumission à l'ordre moral, sachent obéir à l'autorité légitime et aient à coeur la liberté authentique » (*Dignitatis Humanae*, 8).

5. Perfectionner la vie sacerdotale en augmentant l'esprit communautaire
Discours de Paul VI aux curés et prédicateurs de carême de Rome, le 9 février 1970

Fils et Frères très chers en Jésus-Christ.

Cette rencontre annuelle Nous semble avoir une importance extraordinaire parce qu'unique et chargée de tous les désirs, de tous les problèmes, de toutes les expériences qui voudraient avoir ici leur expression et trouver ici un avis, un réconfort, une orientation. Chacun des assistants remarquera comment une exigence spontanée, relative à l'heure présente de la vie de l'Eglise, impose à ce discours un changement de perspective: au lieu de porter son attention sur tant de sujets de la prédication de carême et de la préparation pascalle qui ne sont certainement pas dépassés, comme le voudrait la coutume dont elle tire son origine et sa raison d'être, Notre parole se sent obligée de se fixer sur les personnes présentes, sur vous-mêmes, sur les ministres plutôt que sur les problèmes de leur ministère. Le discours devient une conversation. La confiance voudrait le qualifier, l'affection l'animer. C'est-à-dire: Nous Nous sentons pénétré de cette présence comme de ce qui Nous intéresse le plus, les questions relatives à Notre excellent clergé en ce moment, celles qui sont relatives au domaine dans lequel s'exercent ses fonctions sacerdotales et pastorales. La même modification s'est produite l'an dernier, si Nos souvenirs sont exacts, lorsque, en cette même occasion, quelque chose fut dit à propos de la controverse sur la position sociologique du prêtre dans le monde contemporain. Ainsi cette année, Frères et Fils bien aimés, Nous ne saurions parler d'autre chose que de ce qui vous concerne directement. Et si Nous

cédons à cette invitation intérieure, ce n'est certes pas pour simplifier le sujet de ces simples paroles ni pour alléger le poids de Notre ministère, mais plutôt pour Nous en sentir davantage responsable et pour vous donner une preuve de la place que vous occupez dans Notre esprit et dans Notre charité.

Fierté de la vocation

Choisissant parmi tant de choses qui s'offrent à Notre considération, Nous ne vous en dirons qu'une seule: l'esprit communautaire. Nous devons augmenter l'esprit communautaire, l'esprit communautaire dans notre communauté qui est le diocèse de Rome. On parle d'augmenter: bien volontiers Nous reconnaissons que cet esprit existe déjà, mais il faut le développer, il faut l'approfondir, il doit s'exprimer dans notre activité pastorale, il doit devenir confiance, collaboration, amitié.

Des rapports communautaires extérieurs existent déjà: l'habitation commune, l'appartenance d'état civil à l'Eglise de Rome, l'insertion canonique dans l'ensemble organisé, ministériel, hiérarchique. La communauté ecclésiale existe, mais est-elle toujours égale à une parfaite communion des esprits, des intentions, des travaux? Ne sommes-nous pas parfois des solitaires au milieu d'une multitude qui devrait être de frères et constituer une famille? Ne préférons-nous pas parfois être isolés, être nous-mêmes, distincts, différents et même séparés, et même peut-être parfois aussi dissociés et jusqu'à être antagonistes au milieu de notre équipe ecclésiastique? Nous sentons-nous vraiment ministres solidaires du même ministère du Christ? Est-elle toujours vivante entre nous cette affection fraternelle qui nous rend soucieux et heureux du bien de nos confrères et humblement et saintement fiers de notre vocation dans les rangs du clergé romain?

Unité fraternelle

La révision en cours de la vie sacerdotale, provoquée par le Concile, nous présente ces demandes, rendues plus pressantes par le fait qu'il y a dans notre communauté diocésaine beaucoup de membres hétérogènes qui sont très différents les uns des autres par leur origine, leur formation, leur office, leur qualification spirituelle et leur culture. Il faut fondre ensemble le plus possible ces groupes de prêtres, de religieux, de prélats si nous voulons être « église », c'est-à-dire assemblée, famille, corps du

Christ, multitude animée par la même foi, par la même charité, comme le fut celle des premiers croyants « un seul coeur et une seule âme » (*Act* 4,32).

Parce qu'il est hors de doute que c'est la pensée du Christ: l'« unum sint » est au sommet de ses désirs (*Jean* 17); et avant de diffuser ce désir messianique (cf. *Jean* 11,52) et divin (*1 Tim* 2,4) sur toute l'humanité, Jésus s'adresse directement à ses disciples (*Jean* 13,34): avant l'unité oecuménique de l'Eglise, le Seigneur nous demande l'unité fraternelle, communautaire dans l'Eglise. Et il nous semble qu'une des orientations les plus claires du récent Concile est justement de mettre en évidence le caractère communautaire de toute l'humanité, rendu spécialement manifeste dans l'intention du plan divin surnaturel (cfr. *Gaudium et Spes*, nn. 23-24). L'Eglise catholique réalise déjà, par la force du Saint-Esprit, ce projet constitutionnel de son Fondateur, mais nous sommes encore en devoir d'en perfectionner la mise en oeuvre.

Communion hiérarchique

Deux facteurs, Nous semble-t-il, viennent en aide à ce perfectionnement communautaire de l'unité et de la charité de la vie sacerdotale. Le premier est le relief donné par le Décret conciliaire « sur le ministère et la vie du prêtre » à la participation subordonnée de l'ordre presbytéral à la mission de l'ordre épiscopal. Vérité connue mais mise en lumière par le Concile, en sorte que « dorénavant qui voudra savoir ce qu'est le prêtre ne pourra pas ne pas s'en rapporter au sacerdoce épiscopal auquel le prêtre participe et qu'il partage, à l'exercice duquel il est destiné à apporter sa collaboration » (*Presbyterorum Ordinis*, nn. 2, 6, 7; Card. Garrone, *Le Concile*, p. 78). La communion dans l'Eglise est hiérarchique et ce caractère en constitue un des plus étroits et des plus vitaux principes de cohésion. Le second facteur est la notion renouvelée et claire de la solidarité qui unit l'ordre sacerdotal à l'ordre épiscopal, solidarité à laquelle a été redonné un nom, le « presbytérium » et, avec le nom, une structure et une fonction: « Les prêtres, dit le Concile, coopérateurs avisés de l'ordre épiscopal dont ils sont l'aide et l'instrument, appelés à servir le peuple de Dieu, constituent avec leur évêque un seul presbytérium aux fonctions diverses » (*Lumen Gentium*, n. 28). Sous la configuration d'association et de juridiction que le groupe ecclésiastique arrive ainsi à prendre, on voudra reconnaître

une plus évidente et plus agissante animation démocratiquement l'autorité ecclésiastique depuis les bases au sommet, ni ne tend à imposer les raisons du nombre ou du pluralisme d'opinion, en paralysant l'exercice charismatique et responsable, mais vise à rendre vitaless, conscientes, concordantes la communion et la coopération entre l'évêque et ses prêtres et la cohésion entre ceux-ci.

Pastorale d'ensemble

Il Nous semble que le moment opportun soit venu de donner à l'esprit communautaire ecclésial sa meilleure conscience, sa meilleure efficacité, spécialement entre ceux qui sont honorés du sacerdoce, et encore plus entre ceux d'entre eux, du clergé diocésain ou religieux, qui sont engagés dans l'exercice d'un ministère pastoral. Ces jours-ci on a désigné à Rome le groupe des prêtres qui composent le conseil presbytéral: Nous donnons importance, sens, efficacité à ce nouvel organisme. Nous pensons que c'est aussi l'idée de Notre vénéré et zélé Cardinal Vicaire. Que ce groupe de prêtres ne soit pas séparé des autres confrères, qu'il soit encore moins le représentant d'un courant qui divise le clergé en des tendances antagonistes, mais plutôt le signe et l'organe de l'accord et de la collaboration, de la solidarité et de l'amitié de nos prêtres entre eux; qu'il soit l'aliment de cet esprit communautaire, de cette unité et de cette charité dont Nous parlons. Nous serons Nous-même content de favoriser cette fusion des esprits et des travaux dans la mesure où il Nous sera donné de connaître et d'approuver vos projets communs et de subvenir à vos besoins. Il devra résulter de cette concorde spirituelle et active un certain programme d'action pastorale combinée et solidaire (la pastorale d'ensemble, comme on dit maintenant) avec une meilleure économie et utilisation des personnes, des initiatives et des moyens, et avec une meilleure efficacité pour les résultats.

Les vocations ecclésiastiques

Subitement viennent à Notre esprit quelques-uns des sujets de cette action pastorale simultanée et concertée: tout d'abord celui des vocations ecclésiastiques. Nous ne Nous résignons pas à penser que Notre domaine pastoral soit stérile d'âmes jeunes et adultes capables d'entendre l'appel au service héroïque du royaume de Dieu.

Nous pensons que la rareté des vocations dans les grandes villes

dépend en grande partie de l'atmosphère familiale et sociale qui rend la conscience des nouvelles générations réfractaire à l'impulsion de la voix du Christ, mais Nous avons toujours la confiance qu'un prêtre, un vrai prêtre, ni bigot ni sécularisé, mais vivant intensément son sacerdoce dans la sagesse et le sacrifice au contact de la communauté, spécialement des jeunes, aura la vertu ou mieux la grâce d'allumer dans d'autres âmes la flamme de l'amour total du Christ Seigneur qui brûle en lui. Nous croyons que la présentation de la vie sacerdotale vécue dans la plénitude de l'immolation, avec le célibat consacré qu'elle comporte, à l'unique amour de Jésus Maître et Seigneur, de Jésus souverain Prêtre et unique Agneau rédempteur, et en même temps à la poursuite complète et exclusive de l'exemple du Christ dans le service pastoral du peuple de Dieu exerce une plus grande attraction pour embrasser l'état ecclésiastique qu'une formule humainement plus naturelle et apparemment plus facile, dans laquelle le dévouement au Christ et le sacrifice de soi n'ont plus la parfaite et exaltante correspondance que nous connaissons. Tout tient dans la compréhension. C'est là le charisme qui conditionne le reste. Devons-nous douter que le Saint-Esprit ne puisse le donner aux fils les plus généreux de notre génération? La force morale, le don de soi, l'amour du Christ, saint et surhumain mais très vrai, très vif et très doux, détaché de tout autre amour même légitime (cf. *Matth* 19,29), la croix enfin pour le salut de soi-même et des autres ont plus d'incidence efficace dans le coeur humain, spécialement des jeunes, que cette invitation au sacerdote qui serait facilitée par le mélange de l'amour naturel avec le surnaturel. En sorte que, même dans le besoin obsédant de vocations ecclésiastiques, Nous pensons que le célibat, spirituellement transfiguré et transfigurant, est une meilleure incitation à leur recrutement qualitatif et quantitatif qu'un fléchissement de la loi canonique qui le veut complet et ferme et qui constitue l'épilogue de fidélité au royaume de Dieu et d'amour de l'expérience historique et du combat ascétique et mystique de notre Eglise latine. Vous le savez et, avec Nous, vous le voulez, Fils et Frères. Soyez bénis!

Le séminaire

C'est alors avec le problème des vocations que nous devons reprendre l'étude et la solution, dans un propos communautaire, de celui du séminaire. Lui aussi doit être plus que jamais un centre de convergence

de notre communauté ecclésiale par l'affection, par la confiance, par le soutien de chacun et de tous. Une tradition qui ne doit pas s'éteindre a fait de notre séminaire un foyer du cœur pour tant de très dignes ecclésiastiques qui y furent élèves et maîtres, encore plus qu'une école scientifique et un centre pédagogique. Il fut et il est la maison de notre mère incomparable, notre Eglise, la maison des affections qui ne meurent pas, des souvenirs qui revivent toujours, des résolutions qui soutiennent la vie. Ainsi doit-il en être encore et toujours pour votre fidélité cordiale et collective. Vous aussi, religieux, vous en aurez le mérite et l'avantage.

Et puis tant et tant de problèmes attendent de l'esprit communautaire une étude plus systématique et plus organisée, une solution plus moderne et plus large: les conditions économiques du clergé, la vie commune des prêtres, la régénération de la prédication, l'instruction religieuse de la jeunesse et des adultes, l'action catholique, les nouvelles églises, l'assistance aux quartiers pauvres, le journal catholique, la mise en oeuvre méthodique de la réforme liturgique, l'art sacré, les exercices spirituels etc. Le moment est venu d'une reprise concordante et vigoureuse de toute forme d'apostolat, de tout exercice du ministère, de toute sollicitude pastorale. Tous doivent le faire; Nous disons maintenant: tous doivent collaborer. L'orchestre a de nombreux instruments différents, chacun donne sa note particulière, mais la musique est unique, elle doit être une harmonie, une somme de forces communes. Vous voyez comment Notre Vicariat, malheureusement considéré par certains sous le seul aspect bureaucratique et disciplinaire, peut devenir le centre de la ferveur, de la concorde, du zèle, de la charité diocésaine.

Spiritualité personnelle

Nous ne finirions pas comme il convient cette exhortation à l'augmentation de l'esprit communautaire si Nous ne vous rappelions pas, comme vous le savez déjà, la relation intrinsèque qu'il suppose et qu'il développe avec la spiritualité personnelle. Nous tomberons dans les apparences, dans le calcul purement sociologique, dans le juridisme, si nous ne faisons pas correspondre à l'accroissement de l'esprit communautaire une intense, intime, précise vie religieuse intérieure. L'apostolat perdrait ses racines intérieures, ses expressions les meilleures et les plus originales, ses plus hautes finalités si l'apôtre n'était pas un homme d'oraison et de méditation. L'équipe du peuple éduqué à la participation

liturgique manquerait de vraie cohésion spirituelle et de vrai fruit de communion avec les mystères divins célébrés si le ministre et chaque fidèle ne retiraient pas du rite et n'y apportaient pas leur propre ferveur religieuse. L'Eglise ne serait plus l'Eglise si, dans la mise en oeuvre de la charité fraternelle, elle n'apportait pas d'abord la charité divine. Or celle-ci exige le colloque silencieux de l'âme qui écoute et contemple au dedans d'elle-même. Il est dit par le Christ qu'il s'est rendu présent à l'âme et dans l'âme par ses paroles, enfantines et exceptionnelles, balbutiantes et gémissantes, suppliantes, remplies d'allégresse et chantantes, mais les siennes, secrètes et peut-être compréhensives pour Dieu, prononcées d'une manière ineffable « gemitibus inenarrabilibus » (*Rom* 8,26) avec le seul Esprit et peut-être par l'Esprit lui-même en nous et pour nous. La vie intérieure n'a pas de remplaçants; pour nous spécialement, ministres du Seigneur, elle ne peut pas, elle ne doit pas manquer.

Laissez-Nous terminer par cette « liturgie de la parole ». La parole est de saint Paul aux Philippiens (2,1-5). Fils et Frères: « Je vous en conjure par tout ce qu'il peut y avoir d'appel pressant dans le Christ, de persuasion dans l'Amour, de communion dans l'Esprit, de tendresse compatissante, mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments; ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment; n'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi; ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres. Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus ».

Qu'il en soit ainsi avec Notre Bénédiction Apostolique.

6. La pénitence: réveil de la conscience qui nous guide à la joie de Pâques

Allocution prononcée par Paul VI au cours de l'audience générale du 11 février 1970

Chers Fils et Filles,

En ce premier jour de carême, quel est le rite que nous avons accompli?

Un rite qui tire son origine de l'antiquité; l'Ancien Testament nous l'a enseigné, les origines chrétiennes l'ont pratiqué, la liturgie, dès le

moyen-âge, l'a fait sien, l'esprit religieux chrétien de notre temps l'a conservé; c'est le rite de l'imposition des cendres sur la tête des membres de la communauté ecclésiale, qu'ils soient ministres ou fidèles. Il parle de lui-même: un langage impressionnant et très significatif quant à la précarité de notre vie, inéluctable vérité qui détruit notre opinion habituelle et illusoire de sa stabilité et ceci, qu'il s'agisse de la conscience très réaliste que nous devons avoir de notre misère morale; ou du besoin de confronter cette inanité de notre être avec le mystère de Dieu, qui dans cette vision objective mais unilatérale de notre condition fragile et coupable nous apparaît avec son caractère terrible et inexorable; ou de la nécessité impérieuse de surmonter le désespoir qui semblerait être la conclusion fatale de notre bilan humain désastreux, si une autre voie ne nous était offerte; cette voie est la possibilité, que nous sentons proche et providentielle: la pénitence. Une parole très sévère, mais, au fond, très réconfortante, une parole de Jésus frappe à la porte de notre conscience: « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous » (*Luc 13,5*).

Pénitence et civilisation du bien-être

Quelle pensée inhabituelle pour notre génération qu'on appelle l'ère du bien-être! Nous ferions bien de réfléchir sur cette définition de la vie moderne, qui semble renfermer la synthèse de la sagesse pratique et qui guide la philosophie populaire et la politique sociale de notre temps: le bien-être, c'est-à-dire la satisfaction pour l'homme non seulement de tous ses besoins fondamentaux, mais aussi l'attribution des facilités, des commodités, des loisirs, des divertissements, des plaisirs, qui voudraient rendre la vie heureuse. Cela semble être la conception idéale de la civilisation, le but du progrès, la fin à laquelle tous aspirent: le bien-être, le bonheur présent; un état dont sont absents la pauvreté, la douleur, la fatigue, l'obéissance, le renoncement, l'abnégation et finalement la pénitence. Vivre à son aise, avoir des moyens, être libres, jouir de la vie..., voilà ce que désormais tous cherchent, et obtiennent de plus en plus. Comment se fait-il que l'Eglise vient encore nous parler de pénitence?

La perspective devient large et la scène intéressante. Il faut la méditer. Tout d'abord pour justifier l'Eglise, ou plutôt le Christ par rapport à l'accusation de rendre notre existence triste, de la priver de

ce dont elle a besoin, pour la disculper en mettant parmi les besoins humains tout sain progrès. L'Eglise non seulement ne s'opposera pas au bien-être légitime et moderne, mais elle le favorisera. Cependant elle trahirait sa mission, tournée vers le vrai bien de l'homme, si elle le laissait dans l'illusion que le bien-être suffit à le rendre heureux; et que le bonheur du bien-être, même s'il est accessible, est suffisant au destin vers lequel est tournée la vie de l'homme; l'illusion que cette vie ne comporte d'autres exigences que celles que le bien-être culturel et économique moderne peut satisfaire. Nous ne le prouverons pas maintenant; ce serait facile et long: nous savons tous que l'hédonisme porte l'homme à s'arrêter à ses propres limites, à ne pas se dépasser — comme le voudrait son destin —, et donc à faire croître sans fin ses désirs, et même à les satisfaire à des niveaux proportionnellement inférieurs à sa nature rationnelle, élevée vers la transcendance religieuse mystérieuse; à en chercher l'accomplissement insatiable dans les passions dégradantes, dans l'oubli des fins supérieures, dans le vice et dans l'angoisse.

Réveiller la conscience et choisir une voie de dignité chrétienne

L'Eglise ne renonce pas à faire comprendre à l'homme qui se cherche seulement lui-même, sa tromperie, sa bassesse, sa nécessité de purification et d'élévation. Voici le premier chapitre de la pénitence: le réveil de la conscience; comme on le dit dans la parabole de l'enfant prodige: « in se reversus », rentré en lui-même (*Luc 15,17*). Puis vient le chapitre des choix: l'homme est un être très compliqué; il ne peut se développer sans choisir un plan à la fois libre et logique, celui de la raison, de la vérité. Et cela comporte abnégation et effort; *l'abstine et sustine*, de la sagesse stoïque: il faut une maîtrise de soi, une hiérarchie dans les actions, une modération dans certains actes, et le développement dans d'autres actes, c'est-à-dire qu'il faut suivre un dessein, une loi, un modèle d'homme vrai et complet, que nous savons être le Christ, le vrai Fils de l'homme, qui dans son immense estime pour l'homme, et dans son immense amour, nous dira deux choses: que dans l'homme il y a un désordre mortel, le péché; et que seul Lui, le Christ, peut le réparer. Et alors la réponse de l'homme, connaissant ce diagnostic indiscutable, sera de se mettre dans une attitude marquée

par un double sentiment: douleur intrinsèque et amour implorant. Tout cela est la pénitence.

Nous comprenons combien elle entre nécessairement dans la psychologie, dans la conscience, dans la vérité de l'homme; et plus l'homme est en mesure de comprendre le drame qui le touche, plus il appréciera cette sagesse rédemptrice. Faisons en sorte, Fils très chers, de la faire nôtre, spécialement en ce « tempus acceptable », en ce moment propice qu'est le Carême; et nous constaterons qu'elle ne provoque ni la tristesse, ni l'amoindrissement de la vie, qu'elle nous conduit par contre à l'espérance et à la joie de la Pâque de Résurrection.

7. La vérification de la vie religieuse et morale comme condition de la célébration du mystère pascal

Allocution prononcée par Paul VI au cours de l'audience générale du 25 février 1970

Chers Fils et Filles,

Nous sommes en temps de Carême, c'est-à-dire dans la période qui prépare à Pâques. La préparation pascalle peut se décrire sous deux titres, l'un ascétique, l'autre mystique. Nous voulons parler de la pénitence et de la prière. L'abstinence d'abord; non seulement, dans le domaine de la nourriture, selon la discipline aujourd'hui adoucie presque jusqu'à son abolition, du jeûne, mais surtout de ce qui nous éloigne de Dieu, le péché et ses tentations, et nous rend moins maîtres de nous-mêmes, moins libres, moins personnels et moins chrétiens. Ensuite l'intensité spirituelle; c'est-à-dire l'écoute de la Parole de Dieu, la réflexion et la prière. L'Eglise est encore de l'avis, avec l'Evangile, que par ces sentiers on va à la rencontre du Christ, et qu'ainsi l'on se prépare, en cette année de grâce également, à bien célébrer le mystère pascal, et que c'est avec ces exercices moraux et spirituels que se forme le chrétien. C'est une école austère et fervente de l'Eglise; elle tend à former des hommes chez lesquels la vie religieuse et la vie morale sont étroitement liées, et se soutiennent mutuellement, des hommes qui tiennent et à se connaître eux-mêmes et à connaître ce qui vient du dehors, des hommes capables de s'imposer à eux-mêmes des règles et de renoncer à certaines expériences qui semblent à première vue très intéressantes et qui semblent faire partie du programme d'une existence

pleine et moderne, des hommes disposés à faire leurs preuves par un engagement silencieux mais fort de leur volonté dans l'application pratique, libre et difficile, des vertus que le Christ nous enseigne par la parole et l'exemple.

Le vrai visage du chrétien

Sauriez-vous décrire le type d'homme qui est le résultat de cette école? Si vous vous y essayez, vous ferez une expérience idéale précieuse: vous voyez se dessiner non pas un type uniforme et impersonnel, mais une multitude de figures, autant que de personnes formées à cette école évangélique, caractérisées par ce qui distingue les disciples du Christ, et en même temps chacune ayant ses traits propres, particuliers, en un certain sens, uniques. Ce sont les figures des saints, c'est-à-dire des chrétiens vrais et parfaits chez qui dominent deux facteurs indispensables: le premier agissant, la grâce, le second coopérant, la volonté. Ce second facteur, la volonté, nous est plus connu et nous faisons plus facilement l'expérience de celle-ci que de celle-là. Ainsi nous sommes pratiquement portés à définir les saints comme parfaits, d'après l'utilisation qu'ils ont faite de leur volonté, des vertus que nous voulons voir en eux à un degré supérieur, même à un degré héroïque. Il résulte de cette anthropologie sommaire, ou plutôt de ce mètre avec lequel nous mesurons la vraie grandeur de l'homme, que nous, disciples ou maîtres de l'Eglise, nous voulons définir l'homme bon à partir de sa force morale. L'Eglise ne veut pas éduquer des hommes mesquins et médiocres; elle tend à en faire des hommes forts. Elle veut en eux des vertus viriles (cf. S. Catherine de Sienne). Elle veut en eux, comme dit saint Augustin, une « liberté libérée » (*Retract.* 1,15; *PL* 1,609), c'est-à-dire libre de toute force intérieure et extérieure.

Notre temps permet-il un tel idéal?

Ici se pose une question: cette figure idéale du chrétien comme homme fort, est-elle encore valable pour notre temps? N'est-elle pas dépassée? La question se pose encore plus si l'on fait appel au Concile. Le Concile n'a-t-il pas enlevé à la vie chrétienne bien des fardeaux, superposés du fait d'une conception ascétique, monastique, médiévale du christianisme? Le Concile ne dit-il pas que « la sainteté contribue

à promouvoir plus d'humanité dans les conditions d'existence » (*Lumen Gentium*, 40)? Le Concile n'a-t-il pas fait l'apologie de la personne et de sa liberté?

Voilà un problème très intéressant que nous proposons à votre réflexion. L'utilisation de la liberté personnelle, que la maturité de l'homme moderne et la pédagogie de l'Eglise non seulement reconnaissent mais recommandent pour la formation et l'affirmation de la personne humaine, abolit-il l'ancienne discipline de la pénitence, de l'abstinence, de l'ascétique, c'est-à-dire de la contrainte morale pour laisser à notre génération une spontanéité d'action qui la libère de tout lien normatif non strictement nécessaire à une vie en commun ordonnée, qui l'autorise à jouir pleinement de son instinct vital, et à s'accorder, au moins à titre d'expérience et de connaissance, la jouissance de ce qui jusqu'à aujourd'hui était considéré comme interdit et peccamineux? Appliquez ces questions, à titre d'exemple, à deux expressions de l'auto-éducation moderne: la désobéissance, c'est-à-dire le refus de l'autorité, quelle qu'elle soit, et d'autant plus contestée qu'elle est élevée, et l'érotisme, c'est-à-dire l'acceptation et même la recherche des nombreuses formes de la sensualité exhibitionniste, qualifiée de naturalisme, comme de jeunesse, d'art, de beauté, de libération. Vous verrez combien ces voies conduisent loin de la conception chrétienne de la vie, et n'ont pas comme pôle d'orientation la Croix.

Le résultat de cette analyse, aussi simple soit-elle, est décourageant. Nous, fils de notre temps, nous ne marchons pas sur le bon chemin. Nous cherchons généralement ce qui nous est utile, ce qui nous est commode, ce qui nous est agréable. Nous avons, à cet égard, dans le domaine religieux et ecclésial également, bien des prétentions et bien des indulgences. Nous voulons ôter à notre programme de vie le renoncement et l'effort. Nous voulons tout connaître et malheureusement souvent tout essayer. Le monde, envers lequel, sous le grand nom d'humanité, nous devons faire preuve de tant d'indulgence et d'amour, ne nous fait plus peur quand il se présente sous son aspect, non moins réel que le premier, d'amoralité ou de règle théorico-pratique pour jouir de la vie. Nous n'écoutons plus la voix indignée du Christ, qui exorcise notre monde jouisseur et prêt à la bassesse morale: « O génération incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous? jusques à quand vous supporterai-je? » (*Matth* 17,16:11,16; etc.).

L'Eglise a besoin de fils courageux

Ainsi, fils très chers, nous ne devons pas clore cette analyse rapide sur les orientations morales de notre temps, sans noter quelques tendances positives, qui, qu'elles le veuillent ou non, appuient l'antique sagesse ascétique de l'Eglise, et que nous pouvons accueillir, provenant de divers côtés. Saint Paul ne profitait-il pas de l'esprit d'ascèse, propre au soldat (*Eph 6,11-13*), ou propre au sportif (*1 Cor 9,24-27*), pour éduquer les nouveaux chrétiens à l'exercice énergique de la volonté, désormais sollicitée et soutenue par la grâce (*Rom 12,2; 1 Pet 5,10*)? Dans certaines formes et dans quelques raisons profondes de la contestation actuelle est-ce que ne se cache pas un refus de l'hédonisme conventionnel, de la médiocrité bourgeoise, du conformisme lâche dans l'aspiration à un style plus simple, plus sévère, et plus personnel de son comportement? Et ces exigences des jeunes ne frappent-elles pas à la porte de notre conscience; la sincérité dans la parole et dans la vie, la pauvreté, la libération du cauchemar de l'idolâtrie économique, et la tentative courageuse d'imiter le Christ?

Il y a des phénomènes positifs même dans les habitudes décadentes de notre siècle, de même qu'il y a des programmes très exigeants de perfection chrétienne, même dans les textes conciliaires (*Lumen Gentium*, 40), auxquels certains êtres superficiels et myopes, paresseux et mous, accordent une indulgence pacifique vis-à-vis de la conception hédoniste et naturaliste de la conduite moderne. Notre temps a besoin de chrétiens forts; l'Eglise, aujourd'hui si modérée dans ses exigences pratiques et ascétiques, a besoin de fils courageux, formés à l'école de l'Evangile; et c'est pourquoi son invitation à la mortification de la chair et à la pénitence de l'esprit est plus que jamais d'actualité. Que le Seigneur vous aide à la méditer et à y répondre, avec notre Bénédiction Apostolique.

8. La perfection chrétienne exige la recherche des principes fondamentaux de notre être

Allocution prononcée par le Saint-Père au cours de l'audience générale du 4 mars 1970

Chers Fils et Filles,

Cette période de carême, et nous pouvons étendre notre perspective en ajoutant cette période post-conciliaire, nous proposent une révision

de notre manière de vivre; celle-ci pose à notre conscience de nombreuses et difficiles questions. La réforme de l'Eglise aujourd'hui, ce qu'on appelle l'*aggiornamento*, ne concerne pas seulement les « structures », les modalités extérieures de l'organisation ecclésiale, comme on le pense d'habitude, mais elle concerne notre vie personnelle, l'orientation idéale que nous devons donner à notre comportement, les critères qui dirigent notre sens moral.

Comment devons-nous vivre? Sans réfléchir? Devons-nous être passifs et conformistes en face du milieu, du temps, des moeurs, de la mode, des lois, des nécessités, où nous nous trouvons pratiquement, ou bien devons-nous réagir de quelque manière, c'est-à-dire agir avec un critère personnel, avec une certaine liberté, au moins de jugement, et — là où cela est possible — de choix? Devons-nous nous contenter d'être impersonnels et médiocres, et peut-être aussi, imparfaits, malhonnêtes et méchants, ou bien devons-nous nous imposer une règle, une loi? Devons-nous exiger de nous-mêmes un style de vie, une discipline morale, une perfection, ou bien pouvons-nous vivre sans scrupules, d'une manière plus facile et plus agréable? Et si l'amour est le caractère essentiel de la vie morale, comment devons-nous le comprendre: comme affirmation de l'égoïsme ou comme profession d'altruisme?

Discipline morale

Ces nombreuses questions, chacun doit se les poser; même si elles cachent des problèmes spéculatifs très délicats et très difficiles, elles trouvent dans la pratique une réponse facile, spécialement pour nous qui avons un Maître de vie comme le Christ qui, justement dans son Evangile, nous enseigne par la parole et par l'exemple comment nous devons vivre. Avec l'aide intérieure de son Esprit, la grâce, et l'aide extérieure de sa communauté, l'Eglise, il nous rend possible d'accomplir ce qu'il nous prescrit.

Que personne ne s'illusionne. Le Christ est exigeant. La voie du Christ est la voie étroite (cf. *Matth* 7,14). Pour être digne de Lui, il faut porter sa croix (cf. *Matth* 10,38). Il ne suffit pas d'être animé de sentiments religieux, il faut suivre la volonté divine (*Matth* 7,21). Le Concile dira que, si nous sommes conscients de l'action du baptême dans notre être humain régénéré, nous devons, nous sommes obligés de vivre en fils de Dieu, selon l'exigence de perfection et de sainteté, qui

dérive justement de notre élévation à l'ordre surnaturel (*Lumen Gentium*, n. 40).

Loi naturelle

Mais que personne ne s'effraye. Car la perfection à laquelle nous sommes appelés du fait de notre élection chrétienne ne complique ni ne pèse sur notre vie; elle nous demandera, oui, l'observance de nombreuses normes pratiques, plus aptes à aider qu'à rendre difficile notre fidélité. La perfection chrétienne exige avant tout de nous la recherche des principes fondamentaux de notre être humain. Notre devoir essaie de se conformer à notre être. Nous devons être ce que nous sommes. C'est le critère de la loi naturelle, sur laquelle l'on discute de temps en temps, mais que la raison simple revendique dans ses exigences fondamentales qui résultent de la vie elle-même, qui sont interprétés par le bon sens, par la raison commune (GS 36).

C'est la loi que nous portons en nous-mêmes en tant qu'hommes: « Non scripta, sed nata lex » (Cicéron); la loi que saint Paul reconnaît aussi chez les peuples où ne fut pas annoncée la loi mosaïque (cf. *Rom* 2,14), et que l'Évangile a prise, confirmée et perfectionnée (cf. B. Schüller, *La théologie morale*, etc, in *Nouv. Revue Théol.*, mai 1966, p. 449ss.).

Du reste, nous avons tous une connaissance suffisante de cette loi que nous trouvons énoncée en lignes générales dans le Décalogue. L'hommage à cette loi nous fait hommes et chrétiens. Il nous défend de l'accusation, souvent faite par la littérature aux personnes dévotes, d'être scrupuleuses dans l'observance de règles pieuses et minutieuses et de ne pas l'être autant dans la fidélité intransigeante aux normes de base de l'honnêteté humaine, comme la sincérité, le respect de la vie ou de la parole donnée, la droiture administrative, la cohérence des mœurs avec la profession chrétienne, et ainsi de suite. C'est cette droiture qui confère intérieurement et socialement la dignité à l'homme; c'est cette cohérence entre la pensée et la vie qui construit une mesure commune de moralité entre le fidèle et le non-chrétien; c'est cette profession de justice rationnelle, qui soutient le système législatif de la société civile, et qui offre une raison de progrès à la justice sociale. Même les contestations rebelles de notre époque font appel, au fond, à la nécessité d'une rationalité normative plus poussée et plus conforme

aux nouveaux besoins d'une société en évolution. Dans l'égarement actuel de la notion du bien et du mal, du licite et de l'illicite, du juste et de l'injuste, et dans la diffusion démoralisante de la délinquance et des mauvaises moeurs, nous ferions bien de conserver et d'approfondir ce sens de la loi naturelle, c'est-à-dire de la justice, de l'honnêteté, du bien, tel que la raison droite ne cesse de l'inspirer à l'intérieur de la conscience.

Une vie nouvelle

Mais nous ne pouvons pas nous arrêter ici.

Nous devons entrer dans la vision réaliste de la foi, qui nous démontre l'impossibilité fatale pour l'homme d'être bon et juste par ses seules forces. Cette impossibilité, avant même que notre catéchisme ne nous le déclare, est illustrée avec insistance par une grande partie de la littérature moderne et des spectacles d'aujourd'hui; le pessimisme dominant dans l'art imprégné de psychologie moderne déclare, encore plus que ne le pourrait faire l'enseignant de religion, combien l'homme est blessé dans la profondeur de son être, combien inutilement il rêve et lutte pour atteindre le bonheur et la plénitude de son être, combien inexorablement il trahit son insuffisance morale et sa corruption intérieure, et combien il se sent condamné au scepticisme, au désespoir, au néant.

Pour nous cela est clair. Nous avons besoin d'être sauvés. Nous avons besoin du Christ. Nous avons besoin de quelqu'un qui prenne sur Lui tout notre péché et l'expie pour nous. Nous avons besoin d'un Sauveur qui donne sa vie pour nous et qui ressuscite immédiatement pour notre justification (cf. *Rom 4,25*), c'est-à-dire pour nous rendre capables de vivre une vie nouvelle, la vie surnaturelle, la vie pascalle.

VIII. CONFRERES DEFUNTS

Don Thomas Agostoni

* à Ste-Marie-Hoé (Côme-Italie) 22.10.1907, † à Sesto S. Jean (Italie) 30.1.1970, à 62 ans, 29 de prof. et 22 de sacerdoce.

Il a vécu sa vie religieuse dans une humble et exemplaire abnégation. Une longue souffrance, acceptée avec sérénité, supportée avec esprit sacerdotal, l'a purifié et préparé à la rencontre avec le Père.

Coadj. Joseph Appendino

* Pralormo (Turin-Italie) 8.1.1913, † à Châtillon (Aoste-Italie) 28.1.1970, à 57 ans et 37 de profession.

Il entra dans la Congrégation à l'âge mûr; il y exerça son apostolat en qualité de chef d'harmonie, avec une grande habileté et un grand amour des jeunes. Employé au bureau provincial de la Subalpine, il remplit sa charge avec intelligence et discrétion. Caractère joyeux, il savait s'occuper des enfants. Il a beaucoup aimé sa Province et ses confrères.

Don Alfred Augenbraun

* à Essen (Allemagne) 21.1.1908, † à Marienhausen (Allemagne) 14.1.1970, à 62 ans, 43 de prof. et 34 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 14 ans.

Il se sacrifia pour les confrères, avec générosité, jusqu'à sa dernière maladie. Il était optimiste et conciliant, quoi qu'il en parût. Le fondement de ses belles vertus: une piété solide, franchement salésienne, pénétrée de l'amour de Jésus-Hostie, de la dévotion à la Vierge Auxiliatrice et au Saint-Père.

Don Faustino Bellotti

* à Pedenosso (Sondrio-Italie) 15.12.1869, † à Pindamonhangaba (Brésil) 20.12.1969, à 101 ans, 79 de prof. et 73 de sacerdoce.

Quand il partit pour l'Amérique, Don Rua lui dit qu'il ne reviendrait plus au pays. La prophétie se réalisa: il vécut 80 ans en Amérique sans jamais retourner en Italie. Don Bellotti fut toujours un homme de prière. Au terme de sa longue vie, alors qu'il était déjà presque inconscient, il commençait sa journée par des prières vocales. Depuis 1938, il était confesseur des novices.

Coadj. Santino Bellotti

* à Novara (Italie) 2.11.1891, † à Canelli (Italie) 22.1.1970, à 78 ans et 3 de prof.

Après une longue vie dépensée dans l'enseignement des écoles élémentaires, il obtint, par un privilège particulier, de couronner le rêve de toute sa vie et devint salésien à l'âge de 75 ans. Il travailla jusqu'au bout, offrant toutes ses énergies pour les jeunes qu'il chérissait. Ame candide, exemplaire, douée d'une profonde piété. Il sut se faire aimer de tous, et communiquera ceux qui l'approchaient son enthousiasme pour la vie religieuse.

Don Louis Boccassino

* à Valfenera (Alexandrie-Italie) 30.10.1886, † à Bologne (Italie) 7.11.1969, à 83 ans 65 de prof. et 58 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 9 ans.

Doué d'une intelligence peu commune et d'une volonté extraordinaire. Il fit partie du groupe de missionnaires destinés au nouveau Vicariat apostolique de Shiù-Chow (Chine). Pendant 30 ans, de 1919 à 1949, il fut l'apôtre humble et courageux, il écrivit une belle page de l'histoire salésienne en Chine. Revenu dans sa patrie pour raison de santé, il poursuivit son travail pour les missions, en les faisant connaître et en suscitant des offrandes.

Don Joseph Brambilla

* à Santa-Fè (Argentine) 15.11.1930, † à Vignaud (Argentine) 23.1.1970, à 39 ans, 22 de prof. et 13 de sacerdoce.

Il fut un « préfet », ou « vicaire » exemplaire. Il remplit les rôles les moins agréables, et permit ainsi au directeur de s'attirer la confiance totale des confrères et des « aspirants ». Administrateur sagace, il cherchait toujours les intérêts de la Congrégation sans léser ceux des autres. Il fut victime d'un accident de la route alors qu'il accomplissait un acte de charité envers un familier gravement malade.

Don Amédée Burchiellaro

* à Urbena (Padoue-Italie) 18.8.1894, † à Varazze (Italie) 23.11.1969 à 75 ans, 55 de prof. et 48 de sacerdoce.

Sympathique figure de prêtre éducateur. Donné sans réserve à l'enseignement pendant de longues années. Les confrères et les anciens élèves gardent le souvenir de sa bonté toute simple, de sa constante bonne humeur, de cette compréhension humaine qui lui donnait accès près des grands comme auprès des petits.

Don Alfred Buttignol

* à Pianzano (Trévises-Italie) 13.8.1909, † à Bahia-Blanca (Argentine) 18.12.1969, à 60 ans, 42 de prof. et 32 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 17 ans.

Jeune, il partit pour la Patagonie. Dans cette terre des songes de Don Bosco, il déversa tous les trésors de sa grande âme. Sa caractéristique: un grand amour pour Don Bosco et la Congrégation; il en fit profiter les autres, grâce au témoignage de sa vie et de sa parole. Il eut le culte du travail bien fait, un sens aigu de la responsabilité, un cœur généreux pour tout le monde.

Don Joseph Campanini

* à Parme (Italie) 4.9.1883, † à Turin, 7.3.1970, à 86 ans, 70 de prof. et 60 de sacerdoce.

A l'âge de 17 ans, il partit pour le Chili. Il y travailla avec ardeur pendant 33 ans. Revenu en Italie, il fut confesseur dans différentes Maisons de formation, en particulier à l'Institut Rebaudengo, à Turin. Il était l'image de la simplicité et de la bonté: son sourire était inaltérable, sa compréhension cordiale pour tous, confrères et jeunes gens, et pour les petits surtout. Sa fidélité à la vie communautaire était édifiante. Grâce à la ferveur de sa piété, à la chaleur de sa parole, il fut, dans le ministère des confessions, le consolateur des âmes et le soutien spirituel de la Communauté.

Coadj. Guy Canestrini

* à Verghereto (Forlì-Italie) 9.7.1886, † à Bologne (Italie) 25.12.1969, à 83 ans et 47 de profession.

Devenu salésien à l'âge mûr, il apporta dans la vie religieuse les authentiques vertus du paysan, qu'il avait héritées de sa famille:

honnêteté, goût du travail et du sacrifice, sérénité, foi simple et robuste, sagesse. Il se dépensa quarante années durant dans l'emploi de cuisinier, dix dans celui de « réfectoirier » : sans relâche, dans l'humble et fidèle service des jeunes gens et des confrères.

Don Joseph Cont

* à Aldeno (Trente-Italie) 13.5.1883, † à Albaré (Vérone-Italie) 27.1.1970, à 86 ans, 65 de prof. et 57 de sacerdoce.

Ame toute à Dieu. Toujours enthousiaste de sa vocation salésienne; prêtre exemplaire, intègre; apôtre de la parole de Dieu et de la confession; affectionné à Jésus-Sacrement et à la Vierge Auxiliatrice. Dans les premières années de son sacerdoce, il se dévoua dans les Patronages. Il fut ensuite confesseur pendant 30 ans. Ses dernières paroles: « Ma dernière heure est arrivée, je vais au Paradis ».

Don Eugène Diz

* à Quilmes (Buenos-Ayres, Argentine) 5.7.1904, † à Corrientes (Argentine) 2.3.1970, à 65 ans, 48 de prof. et 38 de sacerdoce.

Professeur, assistant, conseiller scolaire, préfet et directeur, il fut partout et toujours un apôtre, en vrai fils de Don Bosco qu'il aimait beaucoup. Il consacra les dix dernières années de sa vie au ministère: confesseur et prédicateur infatigable, malgré de pénibles ennuis de santé. Une péritonite foudroyante nous l'enleva en quelques heures.

Coadj. Modeste Dominguez

* à Llerena (Badajoz-Espagne) 15.6.1879, † à Séville (Espagne) 28.1.1970, à 90 ans et 43 de profession.

Accompli dans sa personne et dans ses manières, il le fut tout autant dans sa vie spirituelle. Il ne fit pas de grandes oeuvres; mais il sut témoigner son amour au Seigneur et à la Congrégation par le don de soi dans les emplois de relieur, de libraire, et surtout d'excellent musicien.

Don Adelmo Dondini

* à Castel di Casio (Bologne-Italie) 6.5.1913, † à La Spezia (Italie) 9.11.1969, à 56 ans, 36 de prof. et 26 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 17 ans.

Il s'est comporté dans la vie religieuse en frère et en père; dans la vie sociale en ami affectueux; dans la vie chrétienne, en disciple de Jésus crucifié.

Don Fernand Fagalde

* à Paysandù (Uruguay) 7.6.1896, † à Montevideo (Uruguay) 5.1.1970, à 73 ans, 45 de prof. et 39 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 19 ans.

Avocat lorsqu'il entra dans la famille salésienne, il fut directeur et curé. Il donna des preuves de son zèle dans de nombreuses activités apostoliques. Il dépensa le meilleur de lui-même dans la formation de milliers de jeunes gens qui lui ont voué une affection et une admiration sans réserve.

Don Emidio Farolfi

* à Fognano (Italie) 7.11.1884, † à Bologne (Italie) 11.1.1970, à 85 ans, 40 de prof. et 60 de sacerdoce.

Dans sa classe comme dans son ministère, il montra toujours un sens profonde du devoir et une grande générosité. Il fut, pendant 30 ans, vicaire de Don Antoine Gavinelli, le curé bâtisseur du sanctuaire du Sacré-Coeur à Bologne, qui lui accorda toute sa confiance. Sa charité sans mesure éclata spécialement pendant la guerre, lorsque le sanctuaire, la maison salésienne et le quartier furent détruits par les bombardements.

Don Paul Frantzen

* à Bremen (Allemagne) 27.1.1913, † à Ens Dorf (Allemagne) 11.12.1969, à 56 ans, 39 de prof. et 31 de sacerdoce.

Après avoir fait du bon travail missionnaire au Japon, il dut retourner dans son pays pour raison de santé. Pendant 14 ans, enseignant. Une maladie de coeur l'obligea à se retirer au noviciat où il rendit service, autant que le lui permettait sa santé. Il fut fidèle dans les petites choses; prêtre et religieux exemplaire, toujours prompt à se sacrifier.

Don Jean Gil Pérez

* à Vitoria (Espagne) 18.8.1917, † à Salamanque (Espagne) 26.11.1969, à 52 ans, 34 de prof. et 23 de sacerdoce.

Les générations d'étudiants en théologie qui ont connu le Père Gil Pérez, professeur d'Ecriture Sainte, témoignent de son dévouement total à sa classe, aux activités et à la vie du scolasticat. Il avait la parole facile et convaincante. C'était un homme plein d'initiative, actif, d'une exquise sensibilité, d'une foi profonde; ami sur qui on pouvait compter. Une paralysie progressive le mina pendant trois ans; il supporta cette croix avec une aimable patience.

Don Léopold Kaučič

* à Lomanosi (Slovénie-Yougoslavie) 15.11.1914, † à Sevnica (Yougoslavie) 14.12.1969, à 55 ans, 28 de prof. et 21 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 5 ans.

Il mourut à l'improviste de complications cardiaques, suites de la grippe; ce fut une grosse perte pour la Province. Il était un véritable père pour ses paroissiens de Sevnica: ses funérailles en témoignèrent. Il travailla au Pérou pendant 20 ans; il y fut aussi très estimé et très aimé.

Don Georges Kretschmer

* à Breslau (Allemagne) 1.6.1902, † à Cologne (Allemagne) 31.1.1970, à 67 ans, 41 de prof. et 33 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 15 ans.

Ce fut une vocation d'adulte. Il se donna au travail d'éducateur de la jeunesse avec un zèle tel qu'on le surnommait: le Don Bosco d'aujourd'hui. Après la guerre, il fut nommé directeur de l'Institut Don Bosco dans le secteur-Est de Berlin; il devint l'ami des jeunes, et en premier lieu des étudiants. Grâce au Père Georges, la joie et la piété règnèrent dans cette maison de Don Bosco.

Don Mathias Kreutzer

* à Bubach (Saare-Allemagne) 24.3.1905, † à Munich (Allemagne) 28.1.1970, à 64 ans, 39 de prof. et 30 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 1 an.

Il partit en Chine en 1939. Il s'y dépensa comme directeur en diverses maisons. Quand les salésiens furent expulsés de Chine, il occupa des charges importantes dans la nouvelle Province des Philippines; mais, en 1957, terrassé par une grave maladie, il revint définitivement en Allemagne. Après avoir cherché vainement la guérison dans différents hôpitaux, il accepta sereinement la volonté de Dieu et s'offrit en victime pour les âmes.

Don Ignace Kuczkowicz

* à Orawka (Pologne) 30.3.1892, † à Gdansk (Pologne) 25.1.1970, à 77 ans, 58 de prof. et 51 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 20 ans.

Modèle dans l'observance, pénétré de l'esprit salésien. Excellent professeur de mathématiques. Après la guerre, il fut longtemps directeur dans nos Ecoles. Dernièrement, il était confesseur; et, de plus, traduisait en polonais les documents de la Congrégation.

Don Alexandre Labancz

* à Obecse (Hongrie) 16.2.1901, † à Pannonhalma (Hongrie) 24.2.1970, à 69 ans, 46 de profession et 38 de sacerdoce.

Il fut préfet dans plusieurs maisons, puis aumônier de l'hôpital Károlyi à Budapest. Après la suppression des communautés religieuses, en 1950, il entra comme comptable dans une grande entreprise de la capitale. A l'âge de la retraite, il aimait demeurer de longues heures en prière dans l'église des franciscains de Buda. Frappé d'artériosclérose cérébrale en Septembre 1969, il se retira dans l'Hospice des religieux âgés et incurables; il y mourut inopinément.

Don Celse Madej

* à Krakow (Pologne) 1.6.1909, † à Lodz (Pologne) 12.2.1970, à 60 ans, 40 de prof. et 31 de sacerdoce.

Homme aux idées nobles et précises. Il remplit avec conscience ses devoirs d'assistant, d'administrateur, de catéchiste. Il fut ensuite nommé curé. Partout il déploya un zèle extraordinaire. Il avait peu de disposition pour la prédication; il mit toute sa bonne volonté à surmonter cet handicap. Exigeant pour lui-même, bon pour les autres. Il laisse le souvenir d'un prêtre salésien fidèle au Christ et à Don Bosco.

Don Joseph Mezöfényi

* à Mezöfényi (Hongrie) 12.3.1911, † à Budapest (Hongrie) 30.11.1970, à 58 ans 41 de prof. et 31 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 3 ans.

Pénétré de l'esprit de Don Bosco, il se fit tout à tous dans les Patronages, les classes de religion et le ministère. Après la suppression des religieux, il devint aumônier, très prudent, aimé et recherché.

Au cours des années 64-69, il subit plusieurs interventions particulièrement douloureuses. Il supporta ce calvaire avec une grande force d'âme, tout abandonné au Seigneur.

Don Joseph Oleksy

* à Jordanow (Pologne) 9.7.1892, † à Varsovie (Pologne) 17.10.1969, à 77 ans, 60 de prof. et 51 de sacerdoce.

Il enseigna la religion dans les écoles de Varsovie pendant 40 ans. Sens pédagogique très fin, amour de l'apostolat catéchétique, méthodique, diligence, telles furent ses qualités dominantes. Il exerçait un grand ascendant sur les jeunes: il cherchait avec succès des vocations pour la Congrégation. Des milliers de personnes ont assisté à ses funérailles en témoignage d'affectueuse reconnaissance.

Coadj. Jean Osomanski

* à Poreba (Pologne) 29.8.1894, † Czerwinsk (Pologne) 4.1.1970 à 75 ans et 53 de prof.

Il fit ses études dans notre école d'Oswiecim; puis, entra dans la Congrégation où il enseigna comme tailleur. Secrétaire dans plusieurs oeuvres, il s'y dévoua jusqu'à ses derniers jours. Il reçut les sacrements des malades avec une foi admirable.

Coadj. Nicolas Pierro

* à Monte San Giacomo (Salerno-Italie) 5.12.1908, † à New-York (U.S.A.) 23.12.1969, à 61 ans et 37 de profession.

Ce fut un confrère d'une simplicité admirable, d'une fidélité sans réserve à sa vocation. Modeste dans son maintien, toujours prompt à rendre service; il eut peu de santé et peu d'exigences. Il n'était pas donneur de conseils, mais donnait l'exemple d'une obéissance prompte et souriante. Il ne savait pas critiquer, mais il trouvait toujours quelques bons mots pour tout et pour tous. Il fut sacristain pendant la plus grande partie de sa vie, heureux surtout lorsqu'il était entouré de « ses petits clercs ».

Coadj. Joseph Sabaté

* à Sabadell (Barcelone-Espagne) 9.3.1887, † à Vigo (Espagne) 23.12.1969, à 82 ans et 64 de profession.

C'était une sympathique figure de coadjuteur salésien; il avait une extraordinaire réserve de bonté, de vie intérieure, de joie, de dévouement aux enfants. Dans son grand amour du Christ, il se plaisait à préparer les petits à la première Communion.

Don Pierre Saracino

* à Avetrana (Tarente-Italie) 18.11.1902, † à Bari (Italie) 4.3.1970, à 67 ans, 32 de prof. et 24 de sacerdoce.

Ordonné prêtre en 1945, il fut vicaire à la Paroisse du Sacré-Coeur de Tarente. Simple, humble et pauvre, il mit son sacerdoce au service des plus déshérités, avec un dévouement spontané, au prix de lourds sacrifices.

Don Joseph-Clément Silva-Bernard

* à Conception (Argentine) 29.11.1888, † à Buenos-Aires (Argentine) 22.1.1970, à 81 ans, 62 de prof. et 56 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 24 ans.

La Province perd en lui le salésien le plu ancien et l'un des plus méritants. Il construit et agrandit des collèges, dirigea des oeuvres sociales. Fut, pendant 45 ans, promoteur de l'Union des pères de famille des collèges catholiques. Orateur de talent, il prit part à d'importants congrès mondiaux d'éducation. Il fut ministre plénipotentiaire à Rome, chargé de l'immigration de familles italiennes et espagnoles en Argentine. Il eut un grand coeur, toujours prêt à aider et à consoler.

Coadj. Frédéric Sustersic

* à Veliki-dol (Slovénie-Yougoslavie) 28.2.1885, † à Ljubljana (Yougoslavie) 10.1.1970, à 84 ans et 61 de profession.

Il passa la plus grande partie de sa vie à exercer le métier de chef-cordonnier. Il fut, jusqu'au dernier moment, un exemple de fidélité à Don Bosco, de gaieté salésienne, de travail méthodique, d'une piété eucharistique et mariale profonde.

Sa figure demeurera inoubliable à Rakovnik.

Don Sylvestre Taliga

* à Suchà-nad-Parnou (Slovaquie) 31.12.1901, † à Rome P.A.S. 21.12.1969, à 68 ans, 46 de prof. et 38 de sacerdoce.

Bibliothécaire au P.A.S. pendant 25 ans. Il fut travailleur infatigable, apôtre humble et zélé parmi les pauvres. Sa devise, vécue, était: servir. Il fut, en effet, le serviteur de tous, toujours et en toute occasion. Son unique défaut: une ténacité obstinée qui ne savait jamais dire « non ».

Dans l'après-guerre, il suscita des oeuvres en faveur de ses confrères tchécoslovaques et des coopérateurs salésiens slovaques résidant à l'étran-

ger. Il mourut d'hémorragie cérébrale, presque à l'improviste, comme il l'avait désiré.

Don Michel Torda

* à Pázmánd (Hongrie) 16.4.1887, † à Budapest (Hongrie) 17.1.1970, à 82 ans, 59 de prof. et 51 de sacerdoce.

Il fut l'un des premiers salésiens hongrois; il travailla plusieurs années en Italie et en Espagne. En 1941, il retourna dans son pays; il fut, pendant longtemps, secrétaire provincial et confesseur. En 1950, il se retira auprès de son frère, et, au prix de grands sacrifices, il prêta le concours de son ministère dans une paroisse de la banlieue de Budapest.

Don Philippe Traversi

* à Cave (Rome) 4.1.1882, † à Rome 28.6.1969, à 87 ans, 71 de prof. et 63 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Apôtre et travailleur exceptionnel. Educateur-enseignant, il sut se gagner l'affection des élèves et de ses connaissances. Sa foi sincère et profonde le rendait disponible pour n'importe quel service; capable de généreux sacrifices, simple, humble et débonnaire avec tout le monde.

Coadj. Sébastien Turello

* à Ciconicci-Fagagna (Udine-Italie) 11.5.1902, † à Guayaquil (Equateur) 12.12.1969, à 67 ans et 42 de profession.

D'Ivrea, il se rendit en Equateur où il fit son noviciat en 1927. Simple, bon, franc et joyeux, il dépensa sa vie salésienne comme économe, agriculteur et cuisinier dans les missions. Toujours plein d'allant et d'esprit de sacrifice, il aimait Don Bosco, et la Congrégation. Sa piété sincère envers Notre Dame Auxiliatrice nous édifiait. Bien que d'une santé délicate, il n'interrompît jamais son travail, jusqu'à ce qu'un mal inexorable l'emportât.

Don Alfred Valderrama

* à Buenos-Ayres (Argentine) 18.11.1909, † à Resistencia (Argentine) 20.12.1969, à 60 ans, 32 de prof. et 26 de sacerdoce.

Il mourut presque à l'improviste, alors qu'il préparait de nouveaux projets paroissiaux. Il fut très regretté, surtout par les anciens élèves: il était leur conseiller judicieux et bienveillant.

1° elenco 1970

N.	COGNOME E NOME	LUOGO DI NASCITA	DATA DI NASC.	E MORTE	ETA'	LUOGO DI M.	ISP
1	Sac. AGOSTONI Tomaso	S. Maria Hoé (I)	22.10.1907	30.1.1970	62	Sesto S. Giovanni (I)	Lo
2	Coad. APPENDINO Giuseppe	Pralormo (I)	8.1.1913	28.1.1970	57	Châtillon (I)	Sb
3	Sac. AUGENBRAUN Alfredo	Essen (D)	21.1.1908	14.1.1970	62	Marlenhausen (D)	Kö
4	Sac. BELLOTTI Faustino	Pedenosso (I)	15.2.1869	4.1.1970	101	Pindamonhangaba (BR)	SP
5	Coad. BELLOTTI Santino	Novara (I)	2.11.1891	22.1.1970	78	Canelli (I)	No
6	Sac. BOCCASSINO Luigi	Vallenera (I)	30.10.1886	7.11.1969	83	Bologna (I)	Lo
7	Sac. BRAMBILLA Giuseppe	Santa Fe (AR)	15.11.1930	23.1.1970	39	Vignaud (RA)	Rr
8	Sac. BURCHIELLA Amadeo	Urbena (I)	18.8.1894	23.1.1969	75	Varazze (I)	Li
9	Sac. BUTTIONOL Alfredo	Pianzano (I)	13.8.1909	18.12.1969	60	Bahía Blanca (RA)	BB
10	Sac. CAMPANINI Giuseppe	Parma (I)	4.9.1883	7.3.1970	86	Tortino (I)	Cn
11	Coad. CANESTRINI Guido	Verghereto (I)	9.7.1886	25.12.1969	83	Bologna (I)	Lo
12	Sac. CONT Giuseppe	Aldeno (I)	13.5.1883	27.1.1970	86	Albarè (I)	Vr
13	Sac. DIZ Eugenio	Quilmes (AR)	5.7.1904	2.3.1970	65	Corrientes (RA)	Rr
14	Coad. DOMINGUEZ Modesto	Llerena (E)	15.6.1879	28.1.1970	90	Sevilla (E)	Se
15	Sac. DONDINI Adelmo	Castel di Casolo (I)	6.5.1913	9.11.1969	56	La Spezia (I)	Li
16	Sac. FAGALDE Fernando	Paysandú (U)	7.6.1896	5.1.1970	73	Montevideo (U)	U
17	Sac. FAROLFI Emidio	Fognano (I)	7.11.1884	11.1.1970	85	Bologna (I)	Lo
18	Sac. FRANTZEN Paolo	Bremen (D)	27.1.1913	11.12.1969	56	Endorff (D)	Mü
19	Sac. GIL Giovanni (Pérez)	Vitoria (E)	18.8.1917	26.12.1969	52	Salamanca (E)	Ma
20	Sac. KAUCIC Leopoldo	Lomamosi (YU)	15.11.1914	14.12.1969	55	Sevnica (YU)	Ju
21	Sac. KRETSCHMER Giorgio	Breslau (D)	1.6.1902	31.1.1970	67	Köln (D)	Kö
22	Sac. KREUTZER Maria	Bubach (D)	24.3.1905	28.1.1970	64	München (D)	Mü
23	Sac. KUCZKOWICZ Ignazio	Orawka (PL)	30.3.1892	25.1.1970	77	Gdansk (PL)	Ló
24	Sac. LABANCZ Alessandro	Obecze (H)	16.2.1901	24.2.1970	69	Pannonthalma (H)	Un
25	Sac. MADEJ Ceslao	Kraków (PL)	1.6.1909	12.2.1970	60	Lódz (PL)	Ló
26	Sac. MEZOFÉNYI Giuseppe	Mezőfénny (H)	12.3.1911	30.11.1969	58	Budapest (H)	Un
27	Sac. OLEKSY Giuseppe	Jordanów (PL)	9.7.1892	17.10.1969	77	Warszawa (PL)	Ló
28	Coad. OSOMANSKI Giovanni	Poreba Gorno (PL)	29.8.1894	4.1.1970	75	Czerwinski (PL)	Ló
29	Coad. PIERO Nicola	Monte S. Giacomo (I)	5.12.1908	23.12.1969	61	New York (USA)	NR
30	Coad. SABATÉ Giuseppe	Sabadell (E)	9.3.1887	23.12.1969	82	Vigo (E)	Le
31	Sac. SARACINO Pietro	Avetrana (I)	18.11.1902	4.3.1970	67	Barì (I)	Pu
32	Sac. SILVA Giuseppe C.	Concepción (RA)	29.11.1888	22.1.1970	81	Buenos Aires (RA)	BA
33	Coad. SUSTERSIC Federico	Vélti Dol (YU)	28.2.1885	10.1.1970	84	Ljubljana (YU)	Ju
34	Sac. TALIGA Silvestro	Sucha (CS)	31.12.1901	21.12.1969	68	Roma PAS (I)	PAS
35	Sac. TORDA Michele	Pázmánd (H)	16.4.1887	17.1.1970	82	Budapest (H)	Un
36	Sac. TRAVERSI Filippo	Cave (I)	4.1.1882	28.6.1969	87	Roma (I)	Ro
37	Coad. TURELLO Sebastiano	Ciconico-Fagnana (I)	11.5.1902	12.12.1969	67	Guayaquil (ER)	Qu
38	Sac. VALDERRAMA Alfredo	Buenos Aires (RA)	18.11.1909	20.12.1969	60	Resistencia (RA)	Rr